
Le projet conservateur des militantes antiféministes sur Internet Analyse de la chaîne YouTube de Thaïs D'Escufon

Auteur : Louant, Romane

Promoteur(s) : Paulis, Chris

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication multilingue, à finalité spécialisée en communication interculturelle et des organisations internationales

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/20574>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication



Le projet conservateur des militantes antiféministes sur Internet

Analyse de la chaîne YouTube de Thaïs D'Escufon

Mémoire présenté par Louant Romane
en vue de l'obtention du grade de
Master en Communication multilingue à finalité spécialisée en
Communication interculturelle et des organisations internationales

Année académique 2023-2024

Remerciements

Avant toute chose, je voudrais remercier les personnes sans qui la rédaction de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance à Madame Paulis, ma promotrice, pour son accompagnement et ses conseils avisés tout au long de la réalisation de ce travail.

En outre, je remercie Isabelle Deheneffe, qui m'a soutenue durant l'ensemble de mon parcours universitaire.

Enfin, je souhaiterais remercier mes adelphe·s et ami·e·s pour leurs encouragements, leur écoute et leur aide pendant toutes ces années d'études.

Sommaire

I. INTRODUCTION	4
1. Influenceuse antiféministe.....	5
2. Corpus de recherche.....	5
3. L’antiféminisme comme projet politique au féminin.....	6
II. CADRE THÉORIQUE	8
1. Le numérique, vecteur d’inégalités.....	8
2. L’antiféminisme, un contre-mouvement multiforme.....	10
3. Spécificités des mouvements antiféministes féminins.....	14
4. Stratégies argumentatives des discours antiféministes.....	17
III. THAÏS D’ESCUFON, DE GÉNÉRATION IDENTITAIRE À COACH LOVE	23
IV. ANALYSE DU DISCOURS DE THAÏS D’ESCUFON	26
1. Le tournant antiféministe.....	28
2. Le mythe du patriarcat.....	39
3. La Grande Séparation.....	47
4. La quête de la masculinité idéale.....	57
5. Être une Femme de Haute Valeur.....	63
6. La Grande Réconciliation.....	65
V. L’ANTIFÉMINISME POUR SAUVER LA CIVILISATION EUROPÉENNE	71
VI. CONCLUSION	74
Bibliographie	76
Annexe	83

I. INTRODUCTION

Alors que la quatrième vague du féminisme est souvent définie comme étroitement liée aux nouveaux modes de communication et à la démocratisation d'Internet, le web a aussi permis l'essor de discours réactionnaires et antiféministes. Si l'apparition de l'antiféminisme coïncide avec celle des pensées féministes, il semble que l'opposition aux pensées féministes gagne en popularité ces dernières décennies. En 2022, près d'une personne sur quatre dans le monde estime que le féminisme fait plus de mal que de bien, et 18% pensent que les inégalités de genre n'existent pas vraiment¹. Les avancées progressistes de ces dernières années, dont le mariage pour tout·e·s ou la dénonciation des agressions sexuelles par le mouvement MeToo, se sont soldées par un véritable *backlash* envers les mouvements LGBTQIA+ et féministes, dont l'un des versants semble être la généralisation des discours antiféministes, tant dans les médias que dans la sphère privée. Le rapport de 2023 du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes français·e·s fait notamment le constat que le sexisme est non seulement loin de reculer, mais qu'en plus ses manifestations violentes s'aggravent et les jeunes hommes sont plus sexistes que leurs aînés².

Ces dernières années, les réseaux sociaux ont vu éclore une multitude de créateur·rice·s de contenu antiféministes, capitalisant sur le concept de misère masculine, les préjugés sexistes et la valorisation de la tradition. Bien que dans l'espace numérique francophone, la majorité des influenceur·euse·s d'extrême droite portant des idées antiféministes sont des hommes (Papacito, Julien Rochedy, Raptor, Valek, etc.)³, certains de ces contenus sont produits par des femmes ; c'est notamment le cas de Thaïs D'Escufon, sans doute l'une des créatrices antiféministes les plus suivies en francophonie. En 2021, la militante identitaire Thaïs D'Escufon se lance sur la plateforme YouTube, et rapidement sa ligne éditoriale prend le tournant antiféministe. La jeune femme constitue une exception dans l'espace numérique francophone, par son statut de femme dans la vingtaine et sa grande audience, mais surtout par les thématiques qu'elle traite, d'ordinaire plutôt abordées par des protagonistes masculins.

¹ Ipsos avec Global Institute for Women's Leadership, « Women's day 2022 », *Ipsos*, mars 2022, [En ligne], https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2022-03/International%20Women%27s%20Day%202022_charts%20VAWG%20FINAL%20v2_1.pdf (consulté le 04/05/24)

² Sylvie Pierre-Brossolette et al., « Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France », *Haut Conseil à l'Égalité*, janvier 2023, [En ligne], https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_-_rapport_annuel_2023_etat_du_sexisme_en_france.pdf (consulté le 5/04/24)

³ Johanna Bouquet, « Youtubeurs et influenceurs d'extrême droite : de quoi parle-t-on ? », *RTBF*, février 2023, [En ligne], <https://www.rtb.be/article/youtubeurs-et-influenceurs-dextreme-droite-de-quoi-parle-t-on-11157009> (consulté le 10/05/24)

1. Influenceuse antiféministe

Les créateur·ice·s de contenus sur Internet lancent des tendances et contribuent en grande partie aux évolutions de mentalités, c'est pourquoi le cas de Thaïs D'Escufon est particulièrement intéressant. En décalage complet avec le contenu produit par la plupart des jeunes influenceuses françaises, Thaïs D'Escufon propose des vidéos qui critiquent ouvertement les pensées féministes ou qui valorisent la féminité et la virilité traditionnelles. Malgré le fait qu'elle tiennne un discours ostensiblement réactionnaire et antiféministe, sa position de femme âgée d'une vingtaine d'années lui donne l'opportunité de tenir un discours sur la féminité légitimé par sa propre expérience ainsi que de toucher un public issu de la même génération et ayant grandi avec les politiques d'égalité de genre. Le fait qu'elle ait une si grande audience et soit très active sur ses différentes plateformes en fait un parfait sujet d'étude des discours antiféministes produits par des femmes.

Ce mémoire tente de comprendre comment une femme d'une vingtaine d'années en vient à prôner les inégalités entre les genres, et quels sont les buts poursuivis avec la publication de son contenu. Partant du postulat que Thaïs D'Escufon est avant tout une militante identitaire, il semble judicieux de supposer que s'emparer de la mouvance antiféministe et de la prétendue misère masculine vise à répandre la théorie du grand remplacement ainsi que des idées anti-immigration et islamophobes. Pour autant, son soudain changement de ligne éditoriale peut aussi être symptomatique d'une réorientation idéologique, c'est pourquoi nous tentons également de déterminer quelles sont les valeurs qu'elle porte actuellement, ainsi qu'à quelle mouvance de la droite féminine elle appartient aujourd'hui.

2. Corpus de recherche

Pour comprendre le projet politique porté par Thaïs D'Escufon, il est indispensable d'analyser les vidéos qu'elle propose sur sa chaîne YouTube, son principal canal et le média sur lequel elle a le plus d'audience. Très productive, la jeune influenceuse publie environ une vidéo par semaine depuis trois ans. Nous nous concentrons sur la période comprise entre mars 2023, moment où la jeune femme laisse de côté les thématiques identitaire et où sa chaîne prend le tournant du militantisme antiféministe, et mars 2024.

Cela comprend 21 vidéos, sur le thème des relations hommes-femmes et la critique du féminisme⁴. La première vidéo, intitulée *Ce que vous ne verrez plus sur cette chaîne* retrace son parcours mais surtout les raisons qui l'ont menée à s'emparer des thématiques antiféministes, c'est pourquoi cette vidéo est analysée dans les détails. Nous mettons en perspective la manière dont elle présente son tournant antiféministe sur YouTube avec sa présentation sur son site web, puisque ses ambitions politiques semblent plus explicites sur cette plateforme. Les autres vidéos du corpus sont regroupées selon ses thèmes récurrents : le mythe du patriarcat, la Grande Séparation, la quête de la masculinité idéale, être une Femme de Haute Valeur et la Grande Réconciliation.

Pour déterminer aux mieux quels sont les objectifs poursuivis avec sa chaîne YouTube, l'analyse des vidéos produites par Thaïs D'Escufon prend en considération aussi bien le public auquel elle s'adresse, les références culturelles ou scientifiques qu'elle mobilise, sa vision du monde et des différents acteurs sociaux ainsi que les arguments qu'elle défend.

3. L'antiféminisme comme projet politique au féminin

Ce mémoire vise à analyser le discours de Thaïs D'Escufon sur sa chaîne YouTube à travers la manière dont elle se présente, mais aussi les théories qu'elle mobilise. L'objectif est de comprendre ses inspirations, ainsi que le projet politique qu'elle incarne.

La première partie de cette recherche explore les aspects théoriques entourant la thématique de l'antiféminisme en ligne. Pour ce faire, le cadre théorique est subdivisé en quatre chapitres. Le premier chapitre est consacré à la structure d'Internet afin de démontrer en quoi le numérique favorise les inégalités. Le second chapitre tente de définir l'antiféminisme en tant que mouvement multiforme. Ce chapitre explique également les différents courants antiféministes, avec la mise en évidence des trois tendances principales de l'antiféminisme : l'antiféminisme ordinaire, l'antiféminisme religieux et conservateur et le masculinisme. Le troisième chapitre se concentre sur les spécificités des mouvements antiféministes contemporains portés par des femmes, à travers la présentation des cinq grands mouvements antiféministes français actuels : le nationalisme féminin, le fémonationalisme, les Identitaires, le restitutionnisme et le féminisme intégral. Pour conclure cette partie théorique, le quatrième chapitre porte sur les stratégies argumentatives de l'antiféminisme.

⁴ Nous excluons une vidéo sous forme de vlog, publiée le 9 avril 2023, qui traite de la Reconquista et ne rentre pas dans notre sujet d'étude.

La seconde partie revient sur le parcours militant et idéologique de Thaïs D'Escufon. L'idée est de cerner au mieux qui est cette jeune femme pour disposer d'un maximum de clés d'analyse.

La troisième partie s'applique à analyser la chaîne YouTube de Thaïs D'Escufon, d'abord d'un point de vue global, avant de se concentrer sur les thématiques abordées dans les différentes vidéos du corpus. Au vu du grand nombre de vidéos, elles sont regroupées par thèmes. Le tournant antiféministe d'abord, qui revient en détail sur le changement de ligne éditoriale de l'influenceuse. Le mythe du patriarcat ensuite, qui est un sujet qu'elle développe en détail dans trois vidéos. Puis l'un de ses thèmes de prédilection, la Grande Séparation, autrement dit les causes de la dégradation des relations entre les hommes et les femmes, avant d'enchaîner sur la quête de la masculinité idéale, qui est présentée par Thaïs D'Escufon comme l'un des points clés pour préserver la civilisation européenne. La Grande Réconciliation enfin, qui est en quelque sorte l'aboutissement du projet politique de l'influenceuse.

La quatrième partie présente les conclusions qui ressortent de l'analyse des vidéos de la chaîne YouTube de Thaïs D'Escufon. Cette dernière partie permet de dégager clairement le projet politique poursuivi par Thaïs D'Escufon à travers son irruption en ligne, mais également de mettre en lumière ses évolutions idéologiques.

II. CADRE THÉORIQUE

Internet est un formidable outil de savoir et de connexion entre les individus de tous bords, mais c'est également le lieu de l'expression virulente du racisme, du sexisme et de remise en question du progressisme. Le développement du numérique a donné l'opportunité à des personnes peu visibles jusque là de mettre en avant des sujets qui n'étaient pas à l'agenda des médias traditionnels, d'ouvrir des espaces de discussions et d'impulser des mouvements d'indignation - à l'image de #MeToo ou #BlackLivesMatter, devenant soudain, par ce fait, visibles. Mais Internet est aussi un outil de radicalisation, de harcèlement et de domination patriarcale et paternaliste.

Ces dernières années, il semble que le mouvement antiféministe ait gagné du terrain et se soit propagé, notamment à travers les communautés en ligne comme le forum TheRedPill sur Reddit aux États-Unis (actuellement fermé)⁵. De nombreuses recherches se sont penchées sur la radicalisation antiféministe en ligne. Nous commencerons par nous intéresser à la structure même du numérique, qui consolide le patriarcat et permet la diffusion des discours antiféministes, pour ensuite tenter de définir en quoi consiste l'antiféminisme et quelles sont les spécificités des mouvements antiféministes féminins, avant de présenter les stratégies argumentatives mobilisées par l'antiféminisme.

1. Le numérique, vecteur d'inégalités

Dans l'ouvrage *Technoféminisme, comment le numérique aggrave les inégalités*, Mathilde Saliou a cherché à décortiquer le monde du numérique pour éclairer le paradoxe de censure et de libération de la parole propre à Internet. Elle a commencé par démontrer qu'Internet n'est pas neutre puisqu'il résulte de choix posés par l'industrie du numérique. Internet induit en effet de véritables effets d'enfermement, encouragés par les plateformes. Étant donné que le modèle économique de la plupart des plateformes repose sur la publicité, leur but est de faire rester un maximum de temps les usager·ère·s. Or, il apparaît que les contenus haineux ou complotistes soient très efficaces pour faire regarder de la pub aux utilisateurs⁶. Il semble également que les réseaux sociaux constituent des espaces de recrutement pour les groupes politiques aux idées conservatrices. Par exemple, 64% des

⁵ Mathilde Saliou, *Technoféminisme : comment le numérique aggrave les inégalités*, Paris, Grasset, 2023, pp.23-25

⁶ *Ibid* p.57

entrées dans des groupes extrémistes sur Facebook en 2016 étaient dues aux outils de recommandation de la plateforme⁷.

L'industrie du numérique, qui est majoritairement aux mains d'hommes blancs occidentaux, est empreinte de biais racistes et patriarcaux qui se retrouvent dans l'ensemble de l'architecture numérique. D'abord, parce qu'il y a une véritable fracture du numérique, aussi bien au niveau du genre qu'au niveau de la classe sociale et de l'origine géographique. En 2020, 46,4% de la population mondiale n'était pas sur les réseaux sociaux, ce qui rend forcément certains vécus inaudibles et donc induit des biais en ligne⁸. Ensuite, parce que la classification des données utilisées par les algorithmes dépend à la fois d'un jugement moral et d'une réduction de la complexité du monde. Cela signifie que les algorithmes reproduisent et renforcent des présupposés injustes ; ils créent une simplification faussée voire des biais déshumanisants⁹. Pour ce qui est du genre par exemple, plutôt que de le détecter, les algorithmes l'assignent parce qu'ils sont entraînés sur un ordre binaire qui ne correspond même pas aux réalités biologiques, si bien que « les algorithmes solidifient un retour à des thèses conservatrices et excluantes que la société n'a ni discutées, ni votées, ni choisies »¹⁰.

Alors que les États tentent de légiférer pour protéger les usager·ère·s, il semble que les violences en ligne ne cessent de s'accroître. Si la cyberviolence touche plus durement les femmes¹¹, elle représente également une véritable menace contre la démocratie. « Le cyberharcèlement est un outil de rupture, d'empêchement du débat, d'imposition d'une force brute et aveugle sur des membres de la cité »¹². Ces dernières années, moult militant·e·s digitales ont dénoncé les attaques organisées par des groupes d'internautes qui les ciblent délibérément, notamment en signalant leurs contenus ou en envoyant en masse des commentaires ou messages privés injurieux¹³. Ces campagnes de cyberharcèlement, appelées « raids », provoquent des effets de censure et posent un véritable problème de liberté d'expression.

Ainsi, non seulement la structure même d'Internet est imprégnée de biais sexistes et racistes, mais les réseaux sociaux voient également certaines de leurs fonctionnalités détournées pour

⁷ Mathilde Saliou, *op. cit.*, p.59

⁸ *Ibid*, pp.142-144

⁹ *Ibid*, pp.164-172

¹⁰ *Ibid*, p.179

¹¹ *Ibid*, pp.237-245

¹² *Ibid*, p.246

¹³ Elvire Duvelle-Charles, *Féminisme et réseaux sociaux : une histoire d'amour et de haine*, Marseille, Hors d'atteinte, coll. « Faits & idées », 2022, pp.135-136

mener des campagnes de désinformation et d'harcèlement, comme ça a été le cas lors du #gamergate ou de l'assaut du congrès américain¹⁴. Terreau fertile des discours conservateurs et essentialistes, Internet a permis la propagation et la consolidation des pensées et mouvements antiféministes.

2. L'antiféminisme, un contre-mouvement multiforme

L'antiféminisme est un contre-mouvement. Il s'agit d'une réaction, d'une idéologie qui se construit en opposition aux pensées et mouvements féministes. À l'image des nombreux courants féministes, l'antiféminisme recouvre une multitude de formes, qui ont en commun l'idée que les inégalités de genre ont disparu et que les victoires obtenues en faveur des droits des femmes mettent en péril l'organisation de la société. Francis Dupuis-Déri définit l'antiféminisme comme « tout geste (action ou discours) individuel ou collectif qui a pour effet de ralentir, d'arrêter ou de faire reculer le féminisme, qui est un mouvement vers l'égalité et la liberté des femmes face aux hommes ».

Du fait que l'antiféminisme recouvre une multitude d'attitudes et d'idées, il est difficile d'en déterminer les contours exacts. Anne-Marie Devreux et Diane Lamoureux estiment que l'antiféminisme découle à la fois de la misogynie et du sexisme, et que c'est sur ces bases que se construisent les différentes variantes de l'antiféminisme. La misogynie désigne une « hostilité ou mépris des femmes »¹⁵ et s'appuie sur un argument de nature pour justifier la place inférieure des femmes dans la société¹⁶. La misogynie est un sentiment individuel, tandis que le sexisme est « une réalité sociale et un système social qui institue, nourrit, soutient et reproduit ces sentiments de haine et de mépris des femmes »¹⁷. Si l'antiféminisme est imprégné de misogynie et de sexisme, il est devenu délicat d'être ouvertement misogyne ou sexiste à l'aune des victoires féministes, c'est pourquoi ses argumentaires et discours prennent des chemins détournés¹⁸. Cependant, le but poursuivi reste le même : « museler la voix des femmes »¹⁹.

¹⁴ Mathilde Saliou, *op. cit.*, pp.35-45

¹⁵ *Misogynie*, Le Robert dico en ligne, [En ligne], <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/misogynie> (consulté le 16/03/24)

¹⁶ Anne-Marie Devreux et Diane Lamoureux, « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles », *Recherches féministes*, n°25, juillet 2012, p.4 [En ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2012-v25-n1-rf0153/1011113ar/> (consulté le 16/03/24)

¹⁷ *Ibid*, pp.4-5

¹⁸ *Ibid*, p.5

¹⁹ *Ibid*, p.7

Mélissa Blais propose de classer les différentes tendances de l'antiféminisme en trois catégories principales : l'antiféminisme ordinaire, l'antiféminisme religieux et conservateur, et le masculinisme²⁰.

a. L'antiféminisme ordinaire

L'antiféminisme ordinaire est défini par Francine Descarries comme

« les discours et les pratiques qui, sans nécessairement recourir à des interprétations fallacieuses, extrémistes ou moralisantes, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale, ces avancées vers l'égalité étant perçues comme menaçantes pour un ordre social dont l'équilibre est fondé sur la hiérarchie sexuelle et la domination masculine. »²¹

Cette forme d'antiféminisme considère que la lutte pour l'égalité revient à nier les différences essentielles entre les sexes et critique le radicalisme des militantes féministes²².

Au sein même de cette première tendance, il existe une « nébuleuse » d'antiféminisme ordinaire. Sur base de l'analyse des commentaires laissés sur des sites d'actualités politiques ou de presse magazine, Christine Guionnet tire des idéaux-types de l'antiféminisme ordinaire, qui se situent selon elle dans « une zone grise entremêlant critiques antiféministes et posture d'adhésion au féminisme »²³. Premièrement, les « *Dubitatifs, mais pas antiféministes* », qui formulent des critiques à l'égard des actions féministes sans totalement les assumer par peur de passer pour antiféministes. Deuxièmement, les « *Non féministes, mais humanistes* », qui se revendiquent comme non féministes et ne font pas de distinction entre « les différents groupes et courants représentant la richesse du féminisme »²⁴. Et troisièmement, les « *Détracteurs d'un féminisme usurpateur* », qui dénoncent un féminisme qu'ils perçoivent comme radical parce que politisé à gauche, excessif et prenant trop de place, au détriment du « vrai » féminisme²⁵.

²⁰ Mélissa Blais, « Y a-t-il un “cycle de la violence antiféministe” ? Les effets de l'antiféminisme selon les féministes québécoises », *Cahiers du Genre*, n° 52, juin 2012, p.176 [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-1-page-167.htm?ref=doi> (consulté le 16/03/24)

²¹ Francine Descarries, « L'antiféminisme “ordinaire” », *Recherches féministes*, n°18, août 2006, p.142, [En ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2005-v18-n2-rf1048/012421ar/> (consulté le 16/03/24)

²² Christine Guionnet, « Troubles dans le féminisme : le web, support d'une zone grise entre féminisme et antiféminisme ordinaires », *Réseaux*, n°21, mai 2017, p.125, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-1-page-115.htm> (consulté le 16/03/24)

²³ *Ibid* p.136

²⁴ *Ibid*, p.138

²⁵ *Ibid*, pp.140-141

b. L'antiféminisme religieux et conservateur

L'antiféminisme religieux et conservateur remet en cause la valeur d'égalité pour lui préférer celle de hiérarchie. Il s'appuie sur la nostalgie d'un passé partiellement fantasmé. Il s'attaque surtout aux militantes « pro-choix », dans l'idée de défendre une certaine vision de la masculinité et de la féminité, mais aussi de la famille et de la vie en société²⁶. Les mouvements conservateurs, avec l'appui du Vatican, ont détourné le concept de genre issu des sciences sociales pour parler de « théorie du genre », qui serait « une idéologie qui consiste à nier la réalité : l'altérité sexuelle de l'homme et de la femme »²⁷. Cette tendance de l'antiféminisme repose lui aussi sur un déterminisme biologique, avec une homophobie et transphobie sous-jacentes. Les mouvements antiféministes religieux et conservateurs militent pour la famille traditionnelle en s'opposant au mariage pour tout·e·s, à l'accès à la PMA ou à l'IVG, comme par exemple le mouvement pro-vie et la Manif pour tous.

c. Le masculinisme

Le masculinisme se construit autour de « l'idéologie d'une société qui serait devenue gynocentrée, où les intérêts des femmes l'emportent sur le bien commun »²⁸.

« Le masculinisme récupère à son profit l'analyse et le mode d'organisation des féministes pour en renverser le sens: l'analyse des rapports sociaux de sexe cherche maintenant à identifier les hommes comme victimes des femmes dominantes, la notion de matriarcat remplace celle de patriarcat, et les hommes sont appelés à se joindre à des groupes d'hommes qui ressemblent aux groupes de prise de conscience mis sur pied par les féministes dans les années 1960 et 1970. »²⁹

Le mouvement masculiniste contemporain est apparu dans les années quatre-vingt, dans un contexte de recul des mouvements progressistes, résurgence du conservatisme et de durcissement du marché du travail en Occident³⁰. Dans la suite de la seconde vague féministe, des hommes prennent la parole pour affirmer que « les hommes se sont fait flouer par le féminisme, qu'ils doivent se reprendre en main et recomposer leur identité masculine »³¹. Au

²⁶ Mélissa Blais, *op.cit.*, p.176

²⁷ Françoise Picq, « Féminisme-antiféminisme : la ligne de partage », *Travail, genre et sociétés*, n°23, novembre 2014, p.147, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-2-page-145.htm> (consulté le 16/03/24)

²⁸ Céline Morin, « Le renouvellement de l'antiféminisme dans la manosphère : idéalisation de la tradition et individualisme masculiniste », *Le temps des médias*, n°36, juin 2021, p.173, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2021-1-page-172.htm> (consulté le 16/03/24)

²⁹ Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, « Le masculinisme : son histoire et ses objectifs », *Labrys, études féministes/ estudos feministas*, décembre 2008, p.7, [En ligne], https://www.labrys.net.br/labrys14/textos/melissa.htm#_ftn1 (consulté le 21/05/24)

³⁰ *Ibid.*, pp.9-10

³¹ *Ibid.*, p.12

début des années 2000, l'appel à l'adhésion au mouvement social masculiniste gagne en puissance, porté par plusieurs personnalités publiques, dont Éric Zemmour en France³². D'après Céline Morin, Internet a par la suite permis la consolidation d'une « manosphère », dans laquelle convergent les défenseurs d'une cause masculine. La manosphère désigne

« les réseaux de sites Internet, vidéos, profils de réseaux sociaux numériques ou encore commentaires qui défendent le retour à un régime politique patriarcal, à des performances masculines viriles, et à des rapports sociaux hommes/femmes hétérosexuels et fonctionnalistes »³³.

Les communautés masculinistes en ligne sont nombreuses, et dans leurs formes de radicalisation les plus extrêmes, elles peuvent mener à des tueries - comme cela a été le cas lors de l'attentat masculiniste de Toronto³⁴ ou la tuerie d'Isla Vista³⁵.

La plupart des personnes adhérant aux théories masculinistes reconnaissent qu'il y a eu une inégalité entre les hommes et les femmes dans le passé, mais garantissent que désormais, la tendance se serait inversée et parlent de crise de la masculinité. Les masculinistes s'inscrivent dans le courant individualiste, par l'expression de leurs émotions, sentiments et idées intimes à propos de thèmes privés, notamment amoureux et sexuels : « usant de victimisation stratégique, ils réclament la priorisation de leur épanouissement personnel »³⁶. Les études du mouvement masculiniste distinguent une série de sous-courants : les Men's Right Movement, défendant « la cause masculine » ; les Men Going Their Own Way (MGOTW), qui prônent le retrait de la vie amoureuse pour vivre une sociabilité exclusivement masculine ; les Virilistes, exhortant à des performances masculines viriles ; les Hoministes, qui estiment que le sexisme envers les hommes est équivalent à celui expérimenté par les femmes, les Pick Up Artists, qui encouragent à adopter des attitudes de « mâles dominants » pour séduire les femmes ; et les Involuntary Celibates (Incels), qui s'épanchent sur leur célibat subi et leur misère sexuelle³⁷. Tout comme l'antiféminisme religieux et conservateur, le masculinisme défend une certaine idée de la tradition, convaincu que les mouvements féministes ont mis en danger les structures sociales, familiales et individuelles.

³² MéliSSa Blais et Francis Dupuis-Déri, *op. cit.*, pp.18-19

³³ Céline Morin, *op. cit.*, p.172

³⁴ Mathilde Saliou, *op. cit.*, pp.17-18

³⁵ Jean-Marie Pottier, « Carnage de Isla Vista: quand la misogynie tue », *Slate*, mai 2014, [En ligne] <https://www.slate.fr/life/87555/fusillade-elliott-rodger-californie> (consulté le 16/03/24)

³⁶ Céline Morin, *op. cit.*, p.173

³⁷ *Ibid*, p.174

3. Spécificités des mouvements antiféministes féminins

Même si l'antiféminisme est un contre-mouvement incarné en grande partie par des hommes, de nombreuses femmes adhèrent à ses idées et portent dans la sphère publique des discours antiféministes.

Dans l'ouvrage *Les nouvelles femmes de droite*, Magali Della Sudda a étudié ces femmes antiféministes qui se positionnent explicitement en opposition aux courants féministes, tout en revendiquant une partie des héritages des combats féministes – comme suivre des études supérieures, être carriériste ou avoir une vie sexuelle épanouie³⁸. La chercheuse s'est intéressée à l'émergence de groupes de femmes antiféministes dans la suite de la contestation de la loi Taubira en France, qu'elle nomme « les nouvelles femmes de droite ». Elle les définit comme « des personnes de sexe féminin engagées dans des organisations ayant un projet politique conservateur ou restitutionniste opposé aux féministes contemporaines et aux politiques d'égalité de genre, adoptant des stratégies et des répertoires d'actions variés »³⁹. À travers l'analyse du fonctionnement de différentes organisations antiféministes françaises, Magali Della Sudda a dégagé une série de courants opposés aux féminismes et à l'égalité de genre : le nationalisme féminin, le fémonationalisme, les Identitaires, le restitutionnisme et le féminisme intégral.

a. Le nationalisme féminin

Le nationalisme féminin est un projet politique nationaliste porté par des femmes, « promouvant une communauté politique fondée sur l'appartenance à la nation »⁴⁰.

Lors des mouvements d'opposition au mariage pour tous, autour de 2012, le projet politique nationaliste a commencé à intégrer la défense de la cause des femmes, appelant les femmes à se mobiliser « au nom de leur fonction de mères et d'épouses, dans le respect de la différence des sexes »⁴¹. Le projet politique nationaliste féminin se fonde sur la féminité traditionnelle et une vision ethno-différentialiste de la société. Le mouvement adhère à la théorie du grand remplacement, qui a été imaginée par Charles Maurras au XIXe siècle et reprise par l'écrivain Renaud Camus dans son livre *Le Grand Remplacement*, publié en 2011. L'auteur y affirme que « l'immigration massive et la fécondité plus forte des immigrés non européens

³⁸ Magali Della Sudda, *Les nouvelles femmes de droites*, Marseille, Hors d'atteinte, coll. « Faits et idées », 2022, p.32

³⁹ *Ibid*, p.34

⁴⁰ *Ibid*, p.14

⁴¹ *Ibid*, p.73

entraînent à brève échéance une minorisation des populations d'origine, c'est-à-dire blanches et chrétiennes. La nouvelle majorité imposerait sa religion, sa culture et son mode de vie aux Européens. [Le grand remplacement] se réaliserait avec la complicité des élites dirigeantes, capitalistes, mondialistes, avides de main-d'œuvre docile et bon marché »⁴². Il s'agit d'une théorie complotiste, raciste et sexiste qui gagne en popularité en Europe.

Les militantes nationalistes sont considérées comme « les garantes de la transmission du caractère national par le sang et la culture par l'éducation »⁴³. Au sein des groupes nationalistes, le travail militant est souvent divisé de manière genrée, et les femmes sont encouragées à embrasser la vertu, l'humilité, l'obéissance et la transmission. Le nationalisme au féminin s'oppose au féminisme et s'attaque en particulier aux Femen, « accusées de s'en prendre à l'Église et aux hommes en sortant de leur rôle féminin »⁴⁴. La féminité traditionnelle est encouragée, conçue comme blanche, hétérosexuelle, soumise et complémentaire au projet de restauration de la masculinité⁴⁵.

b. Le fémonationalisme

Le fémonationalisme est la contraction de l'expression « nationalisme féministe et fémocratique ».

«Il désigne à la fois l'exploitation des thèmes féministes par les nationalistes et les néolibéraux dans une perspective anti-islam et anti-immigration [...] et la stigmatisation des musulmans au nom de l'égalité de genre. »⁴⁶

Contrairement au nationalisme féminin, le fémonationalisme assume une rhétorique féministe, pour « faire de la cause de la nation celle des femmes »⁴⁷. Le sexisme est dénoncé en termes racistes, associant les violences sexistes à l'immigration extra-européenne et à l'islam. Le féminisme *mainstream* est dénoncé comme complice des violences sexistes imputées aux personnes racisées. Même si le fémonationalisme adhère à certaines valeurs féministes, il détourne l'argumentaire progressiste pour défendre un projet politique conservateur. Plutôt que de parler de droit à disposer de son corps, il est question de droit à

⁴² Françoise Berlainmont, « La théorie du "grand remplacement" est-elle une vraie menace ou un faux complot ? », *RTBF*, septembre 2021, [En ligne], <https://www.rtbf.be/article/la-theorie-du-grand-remplacement-est-elle-une-vraie-menace-ou-un-faux-complot-10847319> (consulté le 10/05/24)

⁴³ Magali Della Sudda, *op. cit.*, p.82

⁴⁴ *Ibid*, p.91

⁴⁵ *Ibid*, pp.102-103

⁴⁶ *Ibid*, p.13

⁴⁷ *Ibid*, p.106

protéger son corps, et les droits reproductifs non naturels sont combattus, notamment l'accès à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) et à des techniques médicales d'aide à la procréation⁴⁸. Malgré une adhésion de façade aux valeurs féministes d'égalité et de libre choix, le fémonationalisme participe en réalité à un « projet politique conservateur qui vise à consolider les normes de genre en reconnaissant le rôle spécifique des femmes dans la production et la reproduction de la nation »⁴⁹.

c. Les Identitaires

Courant politique issu de l'organisation de jeunesse Génération Identitaire et de la branche adulte Bloc Identitaire, les Identitaires se caractérisent par « rejet de l'immigration non-européenne ou occidentale désignée comme actrice du grand remplacement, [...] le renvoi de ces populations dans leurs pays d'origine, la défense de l'identité européenne »⁵⁰.

Les Identitaires se démarquent de nombre de groupes d'extrême droite par sa mixité. La présence de femmes au sein du mouvement est non seulement un marqueur de normalité, mais aussi un moyen de lisser son image et de lui donner une apparence de non-violence et douceur⁵¹. Les militantes Identitaires apprennent à performer la féminité, et s'occupent généralement de la communication ou de l'administratif. Lors de manifestations, « les filles opposent leurs corps aux forces de l'ordre lors d'un *sit-in*, tandis que les hommes vont “au contact” »⁵². Les militantes Identitaires ont aussi couramment recours à une stratégie parasitaire, qui consiste à se rendre aux mobilisations féministes pour se poser en compétitrices ou perturber l'organisation de l'événement. Cette stratégie leur permet d'influencer l'agenda politique et médiatique « en faisant émerger une parole publique de femmes contre l'immigration et l'islam »⁵³.

d. Le restitutionnisme

Le projet politique restitutionniste vise à « restituer un ordre antérieur pour mieux se projeter dans le futur »⁵⁴. Les militantes restitutionnistes se réfèrent à un état précapitaliste et valorise un ordre social et politique fondé sur la différence des sexes dans une vision binaire

⁴⁸ Magali Della Sudda, *op. cit.*, pp.112-115

⁴⁹ *Ibid*, pp.114-115

⁵⁰ *Ibid*, p.22

⁵¹ *Ibid*, pp.127-128

⁵² *Ibid*, p. 149

⁵³ *Ibid*, p.165

⁵⁴ *Ibid*, p.169

de la société. « Il s'agit notamment de valoriser la complémentarité en présentant les arrangements entre les sexes comme "allant de soi" et respectueux de la nature des femmes »⁵⁵. Plutôt que de remettre en question les inégalités de genre, les restitutionnistes proposent d'accepter voire de promouvoir la sexuation des rôles sociaux. Les femmes appartenant à ce courant sont encouragées à trouver l'émancipation à travers la soumission à la loi naturelle, notamment par un retour à la nature et la maternité⁵⁶.

e. Le féminisme intégral

Le féminisme intégral vise à « promouvoir "toutes les femmes", en se réclamant de la pensée chrétienne et de l'écologie »⁵⁷. L'idée générale est de respecter la nature et le corps des femmes ; le féminisme intégral se positionne contre l'accès à la contraception, à l'IVG ou à une sexualité non reproductive. La liberté sexuelle est vue comme un moyen d'oppression des femmes, et l'indifférenciation des sexes des « néo-féministes » est vivement critiquée. Le féminisme intégral prône un mode de vie en rupture avec la société de consommation et une réhabilitation d'une féminité connectée à son cycle menstruel, se consacrant à sa famille et à des activités liées à la reproduction de l'espèce⁵⁸.

4. Stratégies argumentatives des discours antiféministes

Si la nébuleuse antiféministe⁵⁹ parvient si bien à se répandre, menant dans certains cas à des tragédies, c'est à travers les discours médiatiques, politiques, scientifiques, et religieux.

L'antiféminisme a recours à de nombreuses stratégies argumentatives « allant d'une dénonciation des supposés privilèges féminins à la valorisation de la "complémentarité entre les femmes et les hommes", en passant par la revendication de l'égalité parentale »⁶⁰. Malgré une large palette argumentative, tous les arguments des discours antiféministes relèvent de théories réactionnaires : « réactionnaire au sens de droite religieuse, conservatrice, antichoix, mais aussi réactionnaire parce qu'il s'agit d'une réaction au féminisme, à ses avancées concrètes et à l'inspiration qu'il représente pour comprendre le monde d'aujourd'hui »⁶¹.

⁵⁵ Magali Della Sudda, *op. cit.*, p.170

⁵⁶ *Ibid*, pp.198-201

⁵⁷ *Ibid*, p.218

⁵⁸ *Ibid*, pp. 247-249

⁵⁹ Anne-Marie Devreux et Diane Lamoureux, *op. cit.*

⁶⁰ Auréline Cardoso et Charlotte Thevenet, « Rhétoriques antiféministes : entre recherche et pratiques », *GLAD!*, n°4, juin 2018, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/glad.995> (consulté le 23/03/24)

⁶¹ Christine Bard, « Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri (dir.), Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2015, 179 p. », *Recherches féministes*, n°30, mars 2017, p.280, [En ligne] <https://doi.org/10.7202/1043934ar> (consulté le 21/03/24)

Dans l'ouvrage *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Albert Hirschman distingue trois thèses qui caractérisent le discours réactionnaire : l'effet pervers, l'inanité et la mise en péril. L'effet pervers est l'idée que « les mesures destinées à faire avancer le corps social dans une certaine direction le feront effectivement bouger, mais dans le sens inverse »⁶². Ce type d'arguments se retrouve dans les discours antiféministes, notamment avec l'idée que le féminisme porterait préjudice aux femmes elles-mêmes. La thèse de l'inanité considère tout changement comme vain puisque l'ordre social est profondément ancré et structuré ; dans le cas de l'antiféminisme, il s'agit par exemple d'utiliser des arguments essentialistes. Bien que l'effet pervers et l'inanité s'opposent - le premier « suppose de croire à la plasticité du monde », la seconde à « croire à un monde rigide, régi par des lois »⁶³ – ces deux thèses peuvent cohabiter dans le même discours. Quant à la thèse de la mise en péril, elle « consiste à affirmer que le changement en question, bien que peut-être souhaitable en principe, entraîne tels ou tels coûts ou conséquences inacceptables »⁶⁴, ce sont entre autres les arguments selon lesquels le féminisme menacerait l'ordre naturel, la famille ou les hommes.

Les arguments portés par les antiféministes sont divers. Francine Descarries dégage trois principales formes de procédés argumentatifs : la distorsion, la simplification abusive et la victimisation⁶⁵.

a. La distorsion

La distorsion est un procédé de désinformation qui consiste à affirmer que « l'humanité se porterait mieux si les femmes acceptaient de reprendre leur place et de se comporter comme de “vraies femmes” »⁶⁶. Cette stratégie argumentative tente de convaincre que les mouvements féministes sont des programmes de revanche personnels et instaurent des injustices à l'égard des hommes.

Ne s'appuyant sur aucune réalité scientifique ou historique, la distorsion peut prendre une tournure négativiste.

«[Le négativisme] présuppose un refus de reconnaître la prédominance accordée aux valeurs et aux pratiques masculines; il présuppose aussi l'asymétrie des problèmes éprouvés par les femmes et les

⁶² Albert O. Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Paris, Fayard, coll. « L'espace du politique », 1991 p.28

⁶³ Henry Rouso, « Hirschman Albert O., Deux siècles de rhétorique réactionnaire [compte-rendu] », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°33, janvier 1992, p.143, [En ligne] https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1992_num_33_1_2498_t1_0141_0000_2 (consulté le 21/03/24)

⁶⁴ Albert O. Hirschman, *op. cit.*, p.137-138

⁶⁵ Francine Descarries, *op. cit.*, 143

⁶⁶ *Ibid*

hommes dans la société actuelle, comme si les problèmes de ces derniers résultaient de la même discrimination systémique»⁶⁷.

Francine Descarries souligne l'importance de l'espace de diffusion qui est accordé aux argumentaires antiféministes de désinformation, bien qu'ils soient de mauvaise foi.

Un argument typique de distorsion qui revient régulièrement et sous différentes formes dans les discours antiféministes est l'idée selon laquelle *les hommes et les femmes seraient par essence différents*. Les mouvements antiféministes prennent racine dans la misogynie et le sexisme ; ils s'appuient donc sur des raisonnements essentialistes. L'essentialisme est l'idée selon laquelle les hommes et les femmes seraient différents par essence, et donc que la nature détermine à la fois leur identité et leurs manières d'agir. L'antiféminisme construit « les femmes et les hommes comme incommensurablement différents et dès lors, voué-e-s à occuper des fonctions distinctes, au sein de la famille comme du couple et du travail »⁶⁸. Ces différences présumées viennent appuyer voire justifier les inégalités entre les hommes et les femmes, de manière à légitimer l'opposition aux mouvements féministes. Les femmes qui refusent de se conformer aux injonctions de genre, en particulier les féministes, sont vues comme « des aberrations de la nature »⁶⁹ et sont stigmatisées ; c'est l'une des raisons pour lesquelles il est courant de retrouver dans les discours antiféministes des attaques virulentes envers les militantes féministes.

Bien que l'essentialisme ait toujours été inhérent aux discours antiféministes, l'Église est venue entériner cet argumentaire à travers le « nouveau féminisme » prôné par Jean-Paul II et ensuite les attaques de Benoît XVI à ce qu'il nomme la « théorie du genre »⁷⁰. Le Saint Siècle a ainsi participé à instaurer l'idée qu'il y aurait un féminisme plus adéquat, opposé à celui de l'égalité ; le « nouveau féminisme », qui reconnaît et exprime « le vrai génie féminin dans toutes les manifestations de la vie en société »⁷¹. Par la suite, Benoît XVI s'est opposé « aux courants culturels et politiques qui cherchent à éliminer ou au moins à voiler et confondre les différences sexuelles inscrites dans la nature humaine, les considérant comme une construction culturelle »⁷², légitimant ainsi les remises en question de la notion de genre.

⁶⁷ Francine Descarries, *op. cit.*, p.144

⁶⁸ Auréline Cardoso et Charlotte Thevenet, « Rhétoriques antiféministes : entre recherche et pratiques », *GLAD!*, n°4, juin 2018, p.6, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/glad.995> (consulté le 21/03/24)

⁶⁹ *Ibid*

⁷⁰ Denise Couture, « L'antiféminisme du " nouveau féminisme " préconisé par le Saint-Siège », *Cahiers du genre*, n°52, juin 2012, p.24, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-1-page-23.htm> (consulté le 21/03/24)

⁷¹ *Ibid.*, pp.43-44

⁷² *Ibid*, pp.44-45

Depuis, il est courant de retrouver dans les discours antiféministes des remises en question décomplexées de la notion sociologique de genre et des mouvements féministes, pour y préférer des arguments reposant sur le déterminisme biologique.

b. La simplification abusive

La simplification abusive consiste à réduire la complexité d'une situation afin d'être capable de l'appréhender ; c'est-à-dire trouver des solutions simples à des problématiques complexes. Les discours antiféministes ont notamment tendance à considérer que l'égalité entre les hommes et les femmes est une affaire privée, et peut donc être résolue dans l'intimité des foyers. Il s'agit d'une simplification des phénomènes de discrimination de genre, les réduisant à des rapports interpersonnels plutôt qu'à des phénomènes systémiques.

De même, la comparaison avec d'autres sociétés où l'égalité entre les sexes est loin d'être atteinte permet de donner une illusion de relatif bien-être et permet donc de décrédibiliser la nécessité des luttes féministes.

La simplification abusive peut également prendre la forme de l'humour, par exemple en caricaturant les féministes comme « moches, grosses et mal baisées ».

« L'aspect rebutant d'images stéréotypées telles que celles d'« ennemies des hommes », de « mères castratrices » ou de « guerre des sexes », tout comme la représentation négative et contrefaite du « féminisme radical », peut expliquer la frilosité de certaines femmes à l'égard du féminisme, alors même qu'il contribue à déformer, par simplifications abusives ou exagérations éhontées, les véritables enjeux de la lutte des femmes »⁷³.

L'un des versants de l'antiféminisme consiste à dénoncer une organisation de la société gynocentrée dans laquelle le masculin serait perdant. L'idée selon laquelle *nous vivrions dans un nouveau matriarcat* est courante dans les sphères antiféministes, en particulier dans la manosphère. Idéalisant un retour au passé, « la déconstruction du genre est vue comme un outil de propagande au service de la *société gynocentrée* »⁷⁴. Céline Morin et Julien Mésangeau ont mis en lumière le lien entre l'antiféminisme en ligne et le complotisme. Ils ont relevé des « signifiants flottants c'est-à-dire des termes sans référents fixes [...] qui témoignent d'une volonté de s'unir contre un ennemi commun »⁷⁵. Il s'agit par exemple

⁷³ Francine Descarries, *op. cit.*, 146

⁷⁴ Céline Morin et Julien Mésangeau, « Les discours complotistes de l'antiféminisme en ligne », *Mots. Les langages du politique*, n°130, novembre 2022, p.57, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/mots.30542> (consulté le 24/03/24)

⁷⁵ *Ibid*, p.58

d'expressions telles que « racisme anti-homme blanc », « lobby féministe » ou « communautarisme de genre ». L'antiféminisme a recours aux figures classiques du complotisme : l'Etat, les médias et les études manipulées dans le but d'instaurer un régime totalitaire liberticide envers les hommes⁷⁶. L'étude menée par Céline Morin et Julien Mésangeau identifie deux niveaux de complotisme. Le premier est individuel, propre à la manosphère, et « insiste sur la *manipulation* des hommes par les femmes et la société dans son ensemble »⁷⁷, tandis que le second est structurel, propre à la sphère réactionnaire élargie, et dénonce « l'*idéologie* des puissants »⁷⁸. Les discours complotistes permettent ainsi de trouver une cause unique et fantasmée à un enchevêtrement de facteurs.

c. La victimisation

La victimisation dans les discours antiféministes est un procédé argumentatif posant les hommes en victimes de leur position dominante dans les rapports de genre et dénonçant la femme diabolique et rivale. Les hommes sont présentés comme les carencés affectifs des rapports amoureux et parentaux, castrés par les mouvements féministes.

Depuis le début des années 2000, un discours de *crise de la masculinité* se diffuse, participant à « consolider la certitude que les hommes d'aujourd'hui ont des problèmes et souffrent en tant qu'hommes, à cause de l'influence indue des femmes en général et des féministes en particulier »⁷⁹. Les dénonciateurs de cette crise de la masculinité accusent le mouvement féministe d'être allé trop loin, d'attaquer avec violence les hommes qui se retrouvent victimes de misandrie, désamparés et silencieux⁸⁰. Cependant, comme l'a démontré Francis Dupuis-Déri, les discours de la crise de la masculinité contemporains sont en réalité une réaction à l'obtention de davantage de droits pour les femmes : « c'est parce que le masculin implique l'inégalité entre les sexes que la simple avancée vers l'égalité peut être perçue comme une crise de légitimité de l'ordre hiérarchique des sexes, présentée comme une crise de la masculinité »⁸¹. Il souligne par ailleurs le fait que les discours de crise de la masculinité s'accompagnent souvent également d'un discours de crise de la féminité. Les femmes seraient aussi victimes du féminisme, qui les auraient poussées « dans des situations

⁷⁶ Céline Morin et Julien Mésangeau, *op. cit.*, p.67

⁷⁷ *Ibid*, p. 74

⁷⁸ *Ibid*, pp.74-75

⁷⁹ Francis Dupuis-Déri, « Le discours de la “crise de la masculinité” comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Recherches féministes*, n°25, juillet 2012, p.90, [En ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2012-v25-n1-rf0153/1011118ar/> (consulté le 23/03/24)

⁸⁰ *Ibid*, p.97

⁸¹ *Ibid*, p.98

anxiogènes, d'où la représentation des femmes de carrière épuisées et malheureuses »⁸². Tant pour la crise de la masculinité que celle de la féminité, la solution avancée par les antiféministes serait de revenir à des rôles et des statuts conventionnels, comprenant le mariage hétérosexuel et la famille traditionnelle.

L'argument de la masculinité en crise, mise en péril par une prétendue féminisation de la société est une inversion de la discrimination de genre et une stratégie de victimisation pour décrédibiliser les mouvements féministes, qui s'acharneraient sur les hommes⁸³.

⁸² Francis Dupuis-Déri, *op. cit.*, p.101

⁸³ Auréline Cardoso et Charlotte Thevenet, *op. cit.*, p.6

III. THAÏS D'ESCUFON, DE GÉNÉRATION IDENTITAIRE À COACH LOVE

Thaïs D'Escufon est le pseudonyme de Anne-Thaïs du Tertre d'Escoeffant, une militante et influenceuse française. Adeptes de la théorie du grand remplacement, la jeune femme a commencé sa carrière en ligne au printemps 2021, afin, selon ses dires, de « convaincre sans relâche nos compatriotes de nous rejoindre dans la lutte pour la survie de notre civilisation »⁸⁴. En trois ans d'activité, sa chaîne YouTube comptabilise déjà plus de 200 000 abonné·e·s, une cinquantaine de vidéos et plus de 33 millions de vues⁸⁵. Cette dernière année, le nombre de vues et d'abonné·e·s de la chaîne Youtube de Thaïs D'Escufon a significativement augmenté : son nombre d'abonné·e·s est par exemple passé de 80 000 à près de 200 000 entre janvier 2023 et janvier 2024⁸⁶.

Anne-Thaïs du Tertre d'Escoeffant est née en 1999 à Toulouse dans une famille catholique. En 2018, durant ses études en langues étrangères à la faculté Le Mirail de la ville Rose, elle rejoint Génération Identitaire (GI), un mouvement d'extrême droite islamophobe et nationaliste blanc, qu'elle décrit comme « un groupe de jeunes virils de droite »⁸⁷.

GI est l'organisation de jeunesse du Bloc Identitaire. Créée en 2012, GI se caractérise par une stratégie parasitaire et des actions chocs dont la visée est surtout d'être relayées dans les médias et de marquer les esprits, plutôt que d'avoir des effets directs⁸⁸ (cf. Magali Della Sudda). Cependant, certaines des actions de GI sont extrêmement violentes, comme ça a été le cas lors de l'intrusion dans les locaux de SOS Méditerranée en octobre 2018, qui a mené à la condamnation de vingt-trois militant·e·s GI pour violence aggravée⁸⁹. Le mouvement est également connu pour avoir occupé le toit d'une mosquée à Poitiers, le blocage des accès de

⁸⁴ Anne-Thaïs du Tertre d'Escoeffant, « Biographie », *thaisdescufon.com*, [En ligne], <https://thaisdescufon.com/> (consulté le 2/04/24)

⁸⁵ Anne-Thaïs du Tertre d'Escoeffant, « Accueil - Thaïs D'Escufon », *YouTube*, [En ligne], <https://www.youtube.com/@ThaisDescufonYT/featured> (consulté le 2/04/24)

⁸⁶ Social Blade, « Thaïs D'Escufon's Youtube Stats », *Social Blade*, avril 2024, [En ligne], <https://socialblade.com/youtube/channel/UCWS3mpxBmS9HXBcKymKfCRA/monthly> (consulté le 27/04/24)

⁸⁷ Anne-Thaïs du Tertre d'Escoeffant, « Biographie », *thaisdescufon.com*, [En ligne], <https://thaisdescufon.com/> (consulté le 2/04/24)

⁸⁸ Dominique Albertini et Jonathan Bouchet-Petersen, « Extrême droite GUD, Génération identitaire, Action française... leurs racines, leurs méthodes », *Libération*, avril 2018, [En ligne], https://www.liberation.fr/france/2018/04/27/gud-generation-identitaire-action-francaise-leurs-racines-leurs-methodes_1646466/ (consulté le 4/04/24)

⁸⁹ Luc Leroux, « Des peines de prison ferme prononcées contre des membres de Génération identitaire », *Le Monde*, octobre 2022, [En ligne], https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/10/20/des-peines-de-prison-ferme-prononcees-contre-des-membres-de-generation-identitaire_6146700_3224.html (consulté le 4/04/24)

la jungle de Calais ou encore le blocage de la frontière franco-italienne des Hautes Alpes. GI défend la théorie du grand remplacement, et ses membres militent pour dénoncer l'immigration, l'insécurité et préserver l'identité européenne⁹⁰. En mars 2021, le mouvement est dissous par le gouvernement français pour « discours de haine incitant à la discrimination ou à la violence envers des individus en raison de leur origine, de leur race et de leur religion [qui] par sa forme et son organisation militaire [...] peut être regardé comme présentant le caractère d'une milice privée »⁹¹.

Thaïs D'Escufon formera sa pensée politique et son militantisme au sein de GI. Très vite, elle participe à la plupart des actions du mouvement, et se fait particulièrement remarquer lors de l'occupation d'un toit place de la République à Paris en juin 2020 durant une manifestation antiraciste⁹². Suite à cette action, elle devient la porte-parole de GI et commence à être régulièrement invitée dans les médias. Elle construit d'ailleurs sa présence sur les réseaux sociaux alors qu'elle est la porte-parole du mouvement. Durant cette période, ses comptes Instagram et Tik Tok sont régulièrement suspendus à cause des nombreux signalements des utilisateur·rice·s des plateformes, notamment après avoir appelé à la « reconquête » quelques jours après l'assassinat de Samuel Paty⁹³. En parallèle, elle est la community manager de Sébastien Chenu, le cadre dirigeant du Rassemblement National.

Après la dissolution de GI, elle décide de se tourner pleinement vers le militantisme en ligne et ouvre une chaîne YouTube. La première vidéo qu'elle publie s'intitule *Je pars en croisade sur YouTube !*. Le but, selon ses mots, est de « continuer de porter nos thèmes : la lutte contre l'invasion migratoire, la lutte contre la culpabilisation des Européens et la lutte pour l'affirmation de notre culture »⁹⁴. Ses débuts sur YouTube se consacrent à produire du contenu politique, en abordant les thèmes de l'immigration, des banlieues, de la colonisation

⁹⁰ Marion Jacquet-Vaillant, « “La disparition” : les usages de la discrétion dans l'agir de Génération identitaire », *Politix*, n°138, 2022, p.153, avril 2022, [En ligne],

<https://www.cairn.info/revue-politix-2022-2-page-153.htm?contenu=article> (consulté le 4/04/24)

⁹¹ Le Monde avec AFP, “Génération identitaire dissous en conseil des ministres”, *Le Monde*, mars 2021, [En ligne],

https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/03/03/le-groupe-d-extreme-droite-generation-identitaire-dissous-e-n-conseil-des-ministres_6071823_823448.html (consulté le 4/04/24)

⁹² Pierre Plottu et Maxime Macé, « Extrême droite : Thaïs d'Escufon, Gauloise sans filtre », *Libération*, juillet 2020, [En ligne], https://www.liberation.fr/france/2020/07/27/thais-d-escufon-gauloise-sans-filtre_1795388/ (consulté le 10/05/24)

⁹³ Lucas Chedeville, « L'extrême droite française à l'assaut de TikTok, qu'elle juge “envahi par le discours gauchiste” », *Slate*, décembre 2020, [En ligne],

<https://www.slate.fr/story/198310/extreme-droite-francaise-tiktok-gauchiste-generation-identitaire-action-francaise-cocarde-communication-politique> (consulté le 10/05/24)

⁹⁴ Anne-Thaïs du Tertre d'Escoeffant, « Biographie », *thaisdescufon.com*, [En ligne], <https://thaisdescufon.com/> (consulté le 2/04/24)

ou de l'assimilation. Après plus d'un an de vidéos sur des thèmes identitaires, sa chaîne prend le tournant de l'antiféminisme. Elle commence à publier du contenu s'attaquant au féminisme et aux personnes transgenres. Elle publie également des analyses des courants masculinistes. Progressivement, la jeune femme laisse de côté les thématiques identitaires pour ne plus se consacrer qu'à la critique du genre. Désormais, elle dit vouloir « libérer les hommes de leur culpabilité et de leur solitude » et les aider à trouver ce qu'elle appelle « une Femme de Haute Valeur »⁹⁵. Consciente de l'avantage d'être une femme pour porter un discours antiféministe, elle déclare pouvoir « exprimer haut et fort ce que beaucoup d'hommes pensent tout bas, sans être taxée de “misogyne” [et] expliquer aux hommes les subtilités de la psychologie féminine »⁹⁶.

En dehors de sa chaîne YouTube, elle dispose d'un compte Tik Tok comptabilisant plus de 100 000 abonné·e·s, d'un compte Twitter suivi par 61 000 personnes et un canal Telegram rassemblant 22 000 personnes. Elle a également un site web, sur lequel elle publie des articles et où elle a créé une communauté payante en février 2024, qui s'est d'abord appelée *Conquêtes de Valeur* mais se nomme désormais *Hommes de Valeur*. Pour 49,90 euros par mois (19,90 euros au moment du lancement), elle offre aux membres de sa communauté des vidéos exclusives prodiguant des conseils pour séduire une Femme de Haute Valeur, un forum sur lesquels elle donne des feedbacks et où les membres peuvent échanger des conseils ainsi que leurs expériences, l'accès à un canal Telegram secret et un dîner avec elle ainsi que des invités mystères une fois par an. Au lancement d'*Hommes de Valeur*, certains des services proposés ont fuité, dont des lives qui auraient dû n'être accessibles que pour les membres ayant payé l'abonnement, ce qui permet d'évaluer la taille de la communauté privée à environ 5 000 personnes (cf.annexe n°1).

Hommes de Valeur est donc l'une des principales sources de revenus de Thaïs D'Escufon. Elle touche également une rémunération pour la monétisation des contenus qu'elle produit sur YouTube et Tik Tok, ainsi que les dons versés par sa communauté via la plateforme ADLDH. Enfin, ses vidéos sont régulièrement sponsorisées par des entreprises françaises aux valeurs orientées très à droite, comme IdeoChoc, une plateforme de résumés de livres d'extrême droite ou Kalos, une boutique en ligne de bijoux, vêtements et couteaux estampillés de symboles napoléoniens ou antiques.

⁹⁵ Anne-Thaïs du Tertre d'Escoeffant, « Biographie », *thaisdescufon.com*, [En ligne], <https://thaisdescufon.com/> (consulté le 2/04/24)

⁹⁶ *Ibid*

IV. ANALYSE DU DISCOURS DE THAÏS D'ESCUFON

Thaïs D'Escufon a vu sa chaîne YouTube exploser, gagnant un grand nombre d'abonné·e·s et de vues durant les derniers mois écoulés. Cela s'explique en partie par ses shorts qui ont particulièrement bien fonctionné, mais aussi par le changement de ligne éditoriale. Son succès est également dû à l'esthétique soignée de ses vidéos, au montage dynamique et à sa maîtrise des codes de YouTube. Son expérience au sein de GI, puis en tant que community manager pour Sébastien Chenu, lui a donné toutes les clés pour communiquer en ligne et fédérer une communauté. Elle met à profit ses compétences pour produire du contenu viral sur YouTube.

Les titres de ses vidéos sont écrits la plupart du temps sous forme de question, avec un mot mis en évidence par des lettres capitales. Lorsqu'il ne s'agit pas d'une question, le titre fait allusion à un complot (par exemple, *La face cachée de la libération féminine* ou *Elles te mentent sur leur BODYCOUNT*). Les miniatures sont composées de photos qui font référence au contenu de la vidéo, en insérant des éléments de la culture populaire actuelle, comme le personnage de Cassie dans la série *Euphoria* ou de Ken dans le film *Barbie*. Son visage apparaît toujours sur les miniatures des vidéos afin qu'elles soient facilement identifiables, affichant souvent une expression inquiète ou choquée.

Ses vidéos sont systématiquement des plans poitrine face caméra de Thaïs D'Escufon dans un décor relativement neutre, sans doute son salon. Elle a toujours les cheveux détachés ainsi qu'un maquillage léger, incarnant ainsi la forme de féminité qu'elle prône dans ses vidéos ; discrète, élégante et séduisante. Son décor est composé d'une lampe à huile, d'un buste de femme dans le style antique, d'un tableau de Jeanne d'Arc et du blason de sa famille. Même si ça peut paraître anodin, ce choix d'arrière-plan donne déjà quelques informations sur les valeurs de la jeune femme. Ces références au passé, ainsi qu'à l'une des icônes féminines de l'extrême droite et à son appartenance à la famille noble du Tertre démontrent un certain attachement à la tradition.

Toutes ses vidéos sont scriptées, découpées en chapitres et suivent généralement la même structure. Elles débutent par une introduction illustrée par des images libres de droits. Dans certains cas, il s'agit de récits censés décrire des expériences que tout le monde a déjà vécues

– même si ces histoires sont toujours relatées d’un point de vue masculin. C’est par exemple discuter avec une jolie fille jusqu’à ce que son amie féministe n’intervienne et ruine ce moment de séduction ou bien être ami avec une fille tout en étant secrètement amoureux d’elle et la soutenir dans son parcours amoureux avec des *bad boys*. Dans d’autres cas, il s’agit d’une métaphore pour introduire le sujet de la vidéo, comme comparer le féminisme et l’islamisme à deux combattants d’exceptions qui s’affrontent pour contrôler l’Occident ou encore faire un parallèle entre la série Squid Game et les sites de rencontres en ligne. Ensuite, elle pose une question, censée être cruciale ou que tout le monde se pose, à laquelle elle va répondre dans la vidéo. Elle expose ses arguments, et finalement propose la solution au problème qu’elle pose en début de vidéo. La conclusion de ses vidéos est soit une phrase alarmiste mettant en garde contre des dérives potentielles si son public ne suit pas ses recommandations, soit une phrase impactante du style « Après tout, si même une Femen peut devenir une “facho”, c’est bien la preuve qu’en politique, la fatalité n’a décidément aucun sens »⁹⁷, toujours avec la même mélodie en arrière-fond.

Le montage est très dynamique, avec beaucoup d’insertions d’images, d’effets visuels ou de textes. Ses vidéos sont montées dans le même style que celles des youtubeurs français les plus populaires, avec les images libres de droit, les musiques électroniques et les transitions rapides ; elle fait d’ailleurs la promotion de la formation de montage vidéo de Valek, un youtubeur français d’extrême droite, dans sa vidéo *Pourquoi il faut absolument critiquer les femmes qui font ça*. Elle fait souvent référence à des éléments de la culture populaire, la plupart du temps des mèmes, des jeux vidéos ou encore des films et séries très prisés dans les milieux masculinistes (Fight Club, Drive, Peaky Blinder, etc)⁹⁸. Elle évoque également souvent des personnalités publiques comme exemples inspirants ou au contraire comme des figures symptomatiques de l’effondrement des valeurs traditionnelles européennes. Éric Zemmour ou le mannequin Ernest Khalimov, connu sous le surnom « Giga Chad » en référence au fait qu’il incarnerait le mâle alpha ultime, sont souvent cités dans ses vidéos comme des icônes masculines, tandis que la députée française Sandrine Rousseau ou la chanteuse Pomme sont souvent utilisées pour représenter un féminisme insensé et virulent, stigmatisant ainsi des figures féministes (cf. Auréline Cardoso et Charlotte Thevenet).

⁹⁷ Thaïs D’Escufon, « Elle passe de FEMEN à "FACHO" ? 🤔 », *YouTube*, juin 2023, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=7bZFFzabsnI> (consulté le 28/04/24)

⁹⁸ Quentin Lafay, « Masculinisme : de la sous-culture numérique à la violence organisée », *france culture*, novembre 2023, [En ligne], <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-transition-de-la-semaine/masculinisme-de-la-sous-culture-numerique-a-la-violence-organisee-7926952> (consulté le 10/05/24)

La plupart des vidéos récentes de Thaïs D'Escufon ont également leur équivalent sous format Short. Il s'agit de vidéos plus courtes, généralement des extraits marquants ou provocateurs des formats longs qu'elle publie. Elle publie également des shorts humoristiques, supposés mettre en avant les incohérences du féminisme, ou des extraits des interviews qu'elle a réalisées sur d'autres chaînes YouTube comme Livre Noir ou Côte à Côte. Les Shorts permettent de gagner une plus large audience, car nombreux sont les internautes préférant les formats courts.

Tous ces éléments permettent à la chaîne de Thaïs D'Escufon d'être attrayante sur la plateforme YouTube, ce qui lui a rapidement permis de gagner en visibilité et en abonné·e·s. La jeune femme maîtrise parfaitement tous les codes de l'influence digitale, ce qui explique en partie son succès. Mais le plus important, ce sont les thèmes qu'elle aborde, qui s'inscrivent dans un créneau de plus en plus populaire en ligne. Parce qu'elle a un parcours de vie similaire et est issue du même milieu, son statut de jeune femme blanche venant d'une famille privilégiée lui offre une légitimité pour critiquer les mouvements féministes dans une époque où le féminisme grand public est incarné en ligne par des influenceuses *girlboss*, aux discours souvent méritocratiques et néolibéraux, à l'image de Louise Aubery ou Léna Mahfouf. Thaïs D'Escufon, elle, joue énormément de sa position de jeune femme ayant grandi avec le féminisme pour justifier ses prises de position.

1. Le tournant antiféministe

Thaïs D'Escufon n'a pas toujours produit du contenu ouvertement antiféministe ; ses vidéos traitaient à l'origine de sujets sécuritaires et d'immigration. À peu près deux ans après le lancement de sa chaîne YouTube, elle décide soudainement de changer de ligne éditoriale pour aborder des thématiques comme la critique du féminisme ou les mouvances masculinistes. Ce revirement, elle l'explique sur sa chaîne YouTube avec une longue vidéo, ainsi que sur son site web dans l'onglet biographie, mais sous des angles différents. Car sur son site web, l'objectif est d'encourager les visiteur·euse·s du site à rejoindre sa communauté privée. Elle s'adresse à un public qui ne connaît pas forcément son travail sur YouTube, et le format écrit ne lui permet pas d'entrer autant dans les détails qu'une vidéo long format. Par contre, ici, elle a une plus grande liberté d'expression puisqu'elle n'a pas à se soumettre au règlement de la communauté YouTube, qui est supposé empêcher l'incitation à la haine ou la désinformation.

Le 26 mars 2023, Thaïs D'Escufon publie une vidéo intitulée *Ce que vous ne verrez plus sur cette chaîne*, dans laquelle elle revient sur son parcours et explique sa prise de conscience sur la question du féminisme. Il ne s'agit pas de sa première vidéo portant un discours ouvertement antiféministe, néanmoins cette vidéo marque l'officialisation de son changement de ligne éditoriale. L'objectif de cette vidéo est d'expliquer à sa communauté les raisons pour lesquelles elle laisse de côté les thématiques identitaires pour se tourner vers l'antiféminisme. La description de la vidéo utilise un champ lexical guerrier, avec des expressions comme « le courage, c'est d'affronter ses peurs », « ces nouvelles batailles », « marcher à mes côtés ». Ce style langagier est mobilisateur car il permet de fédérer son public autour d'une menace et d'une cause commune explicitées dans la vidéo.

Alors que dans le reste de son contenu, la jeune femme se contente d'exposer des théories et des idéologies politiques, cette vidéo s'en démarque puisqu'elle propose à ses abonné·e·s d'entrer davantage dans son intimité ; elle promet dans la description de la vidéo des « révélations inédites », « [se] confier [sur] l'avenir » et de « lever le voile sur ce mystère ». Pour faire ressortir l'aspect inhabituel et intimiste de cette vidéo, il s'agit de la seule qui débute sur un plan flou, avec des essais micro et où Thaïs D'Escufon n'est pas installée dans son décor au préalable. Elle a fait le choix de conserver ces plans au montage, probablement pour donner une impression de naturel et d'intimité, étant donné que cette vidéo est supposée être une sorte de confession. À part durant les premières secondes, la vidéo est manifestement scriptée, parfaitement structurée et divisée en six parties : *Qu'est ce qu'il se passe sur ma chaîne ?*, *Mon parcours de militante*, *La désillusion*, *La prise de conscience*, *Ma vision* et *Pour conclure : dernière mise au point*.

La première partie est une introduction à la vidéo. Après s'être installée devant la caméra, Thaïs D'Escufon entame la vidéo en expliquant qu'un de ses amis l'a interrogée sur la réorientation de sa chaîne vers la critique du féminisme, en insérant une capture d'écran du message. Afficher le message d'un de ses proches, qui l'affuble du surnom de « Schtroumpfette », exacerbe encore davantage l'impression qu'elle convie sa communauté dans son intimité. Elle souligne ensuite que ses abonné·e·s s'interrogent voire lui reprochent d'avoir « abandonné, selon leurs termes, la thématique de l'identité au profit de thématiques telles que le féminisme, le masculinisme, l'hypergamie, etc ». Elle poursuit en reconnaissant que la direction de sa chaîne a évolué depuis plusieurs mois, et qu'elle réalise cette vidéo pour expliquer ces changements. Elle présente cette vidéo comme une explication à comment une femme de 23 ans peut tenir des discours antiféministes, mais surtout affirme qu'elle

préparait en fait son arrivée sur YouTube depuis l'occupation du toit place de la République (cf. part. III, chap. 1. Thaïs D'Escufon, de Génération Identitaire à coach love).

Dans cette partie introductive, Thaïs utilise tous les procédés de communication pour attirer et conserver son audience. Elle accroche son public en mettant des éléments de suspens afin qu'il reste jusqu'à la fin de la vidéo, et elle inclut son audience en s'adressant directement à elle⁹⁹ ainsi qu'en affirmant que ce sont ses interrogations qui l'ont poussée à tourner cette vidéo.

a. *Mon parcours de militante*

Après en avoir déroulé le plan, Thaïs D'Escufon passe à la première partie de la vidéo, qui retrace son parcours de militante au sein de GI. Ce chapitre démarre sur une photo d'elle plus jeune lors d'un entraînement au sein de l'organisation de jeunesse, arborant un air sérieux, sur fond de musique électronique.

En présentant son parcours au sein de GI, elle affirme que ce qui l'a attirée dans ce mouvement, c'est l'aspect humain. Elle commence par préciser qu'avant de rejoindre GI, son univers social se limitait à la paroisse le dimanche et au milieu étudiantin, ce qui ne la satisfaisait pas car elle avait « une soif d'aventure [...] inassouvie ». Lorsqu'elle parle des militant·e·s de GI, elle les décrit comme des « jeunes français de souche qui assument ce qu'ils sont », « des garçons et des filles sains et déter », « des filles qui sont féminines, des garçons qui sont virils », « prêts à sacrifier leur confort pour une cause ». Elle dit vouloir leur ressembler, développer cette « mentalité d'aventurière » et être « tête brûlée » ; autant d'euphémismes pour désigner une organisation dont les membres ont été condamnés pour violences aggravées. Elle met à l'écran des images de ses entraînements au sein de GI, notamment de boxe ou d'escalade, pour appuyer sa description des militant·e·s comme des jeunes en bonnes conditions physiques et déterminé·e·s.

Mais être membre de GI, ce n'était pas uniquement des actions marquantes et des entraînements sportifs, ça lui a aussi permis de former sa pensée politique. Elle explique ainsi que les militant·e·s étaient encouragé·e·s à lire Guillaume Faye, un auteur d'extrême droite très controversé, proche du néonazisme, islamophobe et défendant un retour aux traditions

⁹⁹ Elle dit par exemple « cette vidéo est faites pour vous »

celtiques et romaines pour régénérer l'Europe¹⁰⁰. La lecture des textes de Guillaume Faye l'a particulièrement marquée, et c'est devenu l'une de ses références politiques. Elle évoque également l'occupation du toit place de la République, qui lui a valu de devenir porte-parole de GI. À propos de ce rôle, elle déclare : « ce n'était pas un projet dans un futur proche pour moi de devenir porte-parole de mon mouvement, parce que derrière après à la fac ça allait pas trop passer. Mais j'ai endossé mon rôle avec énormément de fierté ». Elle conclut cette première partie en disant que GI a été « un premier âge d'or », mais qui a pris fin.

Le chapitre est entrecoupé de photos d'elle quand elle était membre de GI, des images d'articles de presse ou de la télévision sur certaines des actions menées par le mouvement d'extrême droite, ainsi que des extraits de ses passages à la télévision, notamment à Touche pas à mon poste ! (TPMP). Elle diffuse également le clip tourné durant le blocage de la frontière franco-italienne des Hautes Alpes, une action nommée *Defend Europe* qui aurait coûté près de 30 000 euros¹⁰¹. Le clip promotionnel de cette opération montre les membres de GI surorganisés, gardant la frontière franco-italienne avec des pick-ups, des hélicoptères et des drones, sur fond de musique électronique. GI y a des allures de milice, mais Thaïs D'Escuffon décrit plutôt cette action comme « stylée » et « spectaculaire ». Cette partie de la vidéo est une ode au mouvement GI.

b. *La désillusion*

La deuxième partie de la vidéo prend une tournure plus dramatique. Elle débute par un extrait de vidéo publié sur les réseaux sociaux par Thaïs D'Escuffon peu avant la dissolution de GI appelant à la mobilisation pour s'opposer à la disparition du mouvement. Elle décrit la dissolution du mouvement comme « un véritable deuil à faire d'une communauté militante ».

Pour autant, elle rebondit rapidement en décidant d'ouvrir sa chaîne YouTube. Elle justifie ce choix par plusieurs facteurs, tous indépendants de sa volonté. D'abord, la dissolution de GI qui la contraint à être activiste d'une autre manière. Ensuite, le fait que ses parents ne la soutiennent pas financièrement, qu'elle dit « pas franchement enthousiasmés par mon

¹⁰⁰ Nicolas Lebourg, « Guillaume Faye, théoricien phare de l'extrême droite, ex animateur sur Skyrock et acteur porno », *Slate*, mars 2019, [En ligne], <https://www.slate.fr/story/174363/deces-guillaume-faye-theoricien-extreme-droite> (consulté le 9/04/24)

¹⁰¹ Julia Pascual, Lucie Soullier et Jérôme Gautheret, « Migrants dans les Alpes : opération "Defend Europe" par des militants d'extrême droite », *Le Monde*, avril 2018, [En ligne], https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/04/22/migrants-dans-les-alpes-francaises-renforts-importants-pour-controler-les-frontieres_5289094_1654200.html (consulté le 9/04/24)

engagement militant ». Elle invoque aussi ses difficultés à trouver un travail plus classique suite à sa forte médiatisation en tant qu'activiste GI. La manière dont elle présente son lancement sur YouTube laisse entendre qu'elle n'avait pas d'autres options, ce qui contredit la version qu'elle donne dans l'introduction en assurant qu'elle préparait son arrivée sur la plateforme dès l'occupation du toit place de la République. Si elle présente son arrivée sur YouTube moins comme une vocation que comme une nécessité économique à ce stade, c'est sans doute parce qu'elle enchaîne avec une longue parenthèse de justification de l'un de ses *bad buzz* : au moment de l'ouverture de sa chaîne YouTube, la jeune femme crée un compte sur la plateforme de dons Tipeee, avec notamment un palier à 250 euros en échange duquel elle promet au généreux donateur une rencontre en personne. Elle dit dans la vidéo avoir été naïve et avoir commis une erreur, mais explique que se lancer sur YouTube était un « saut dans l'inconnu [...] au niveau économique ». En abordant brièvement ses difficultés à avoir un revenu stable à cette période, elle laisse à penser qu'elle était totalement démunie, ce qui pourrait expliquer certains de ses choix qui lui ont été reprochés par sa communauté. Pour autant, la jeune femme était déjà une aguerrie du militantisme en ligne et connaissait parfaitement les rouages d'internet, cette polémique paraît donc davantage une erreur de communication qu'une erreur de jugement.

Après cette parenthèse, Thaïs D'Escufon enchaîne sur son soutien à Éric Zemmour durant la campagne présidentielle de 2022. Elle se dit « complètement électrique pour le Z ! », et décide d'utiliser ses réseaux sociaux pour soutenir sa candidature. Convaincue que Zemmour remportera la présidentielle, l'issue de la campagne est « une déception » et « une prise de conscience ». La défaite électorale d'Éric Zemmour lui fait penser que « le combat électoral est un objectif lointain ». Pour que les idées identitaires gagnent en popularité, « il faudra appuyer sur d'autres leviers » même si elle ignore encore lesquels à ce moment-là.

Sur son site web, pas d'éloge à GI, ni photos des actions auxquelles elle a participé au sein du mouvement ; elle n'évoque que brièvement son rôle de porte-parole pour GI et décrit simplement la décision du gouvernement de dissoudre le mouvement comme « inique ». Elle met plutôt l'accent sur ses nombreuses interventions médiatiques, photos à l'appui, disant s'être fait connaître « en ferrailant sur les plateaux contre des islamo-gauchistes tels que Yassine Belattar sur le thème de l'identité ».

c. *La prise de conscience*

La troisième partie de la vidéo débute avec le titre *La prise de conscience* sur une image du cerveau humain dont les connexions neuronales sont en ébullition, comme pour illustrer cet éveil idéologique.

Elle entame en déclarant que la psychologie hommes-femmes l'a toujours intéressée, mais qu'elle ignorait par où commencer. Heureux hasard, Julien Rochedy propose de lui envoyer son livre *L'amour et la guerre*. Elle dévore l'ouvrage en quelques jours, et déclare qu'elle découvre la psychologie évolutionniste grâce à cette lecture.

La psychologie évolutionniste est un courant de pensée de psychologie assez controversé, qui repose sur l'idée que les êtres humains et leurs fonctionnements psychiques « sont le résultat de l'évolution soumise aux mécanismes de la sélection naturelle et de la sélection sexuelle »¹⁰².

« S'appuyant sur des résultats issus pour la plupart d'une sélection réductrice des données de sciences "dures" et la reprise de certaines théories jugées caduques, les psychologues évolutionnistes tendent ainsi à démontrer l'intangibilité de la dichotomie sexuée, actant l'idée selon laquelle les femmes et les hommes sont "naturellement" différents. »¹⁰³

Il s'agit d'un courant de pensée essentialiste qui remet en cause les études du genre, niant la possibilité d'une égalité entre les sexes à cause des différences biologiques (cf. Auréline Cardoso et Charlotte Thevenet).

C'est donc Julien Rochedy, à travers son livre, qui l'initie à « l'univers de la psychologie évolutionniste » – rappelons que cet auteur vient du monde politique d'extrême droite et n'a aucune formation en psychologie. Thaïs D'Escufon décrit sa découverte de ce courant de pensée en ces termes : « J'apprends [...] à parler en termes de personnalités, d'archétypes, et j'apprends aussi la critique du féminisme ». Cette formulation est assez révélatrice. Plutôt que de s'intéresser en profondeur à des théories scientifiques, de croiser les sources et se montrer critique, la jeune femme intègre à son discours politique de nouvelles expressions et rhétoriques.

Sur son site web, la version est légèrement différente. Le texte de sa biographie débute avec un encensement du livre de Julien Rochedy, mais cette fois, elle ne dit pas que l'auteur lui a

¹⁰² Irène Jonas, « Psychologie évolutionniste, mixité et sexisme bienveillant », *Travail, genre et sociétés*, n°23, mars 2010, p.205, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2010-1.htm> (consulté le 11/04/24)

¹⁰³ *Ibid*, p.206

proposé de l'envoyer dans le cadre de sa promotion. À la place, elle dit être tombée sur l'ouvrage par hasard sur Instagram et, intriguée par le sous-titre, avoir décidé de le commander¹⁰⁴. Elle poursuit en affirmant que c'est un thème inhabituel pour elle, sans évoquer un intérêt particulier pour la psychologie évolutionniste.

La vidéo se poursuit avec les trois causes principales qui l'ont poussée à s'emparer des thématiques antiféministes. D'abord, le constat qu'il y aurait un déclin de la virilité, déclarant que depuis la dissolution de GI, elle ne retrouve pas « cet esprit d'aventure et de prise de risque ». Elle enchaîne ensuite sur la prétendue menace de la transidentité, parlant « de l'offensive trans ». Elle cite notamment le passage d'une jeune fille transgenre dans l'émission d'information Quotidien, qu'elle décrit comme un « pseudo enfant-transgenre ». Elle se désole de voir que la droite ne tienne pas de « discours clair pour le jeune français moyen », affirmant que « la droite absorbe le féminisme old school qui a pavé la voie au discours trans » en insérant une image d'Éric Ciotti, le Président des Républicains. Thaïs D'Escufon justifie son discours transphobe en l'apparentant à une prise de risque face à une droite qu'elle juge trop faible et modérée. Elle déclare enfin constater « l'émergence d'une culture très malsaine entre les jeunes hommes et femmes de notre époque ». Elle dit alors avoir un « déclic », en utilisant des termes comme « à l'évidence », « clair et limpide comme de l'eau de roche » afin d'affirmer sa prise de conscience comme irréfutable. Elle déclare que « la question du rapport entre les sexes est liée à l'identité » puisqu'il faut selon elle des hommes virils et des femmes voulant fonder des familles avec ces hommes pour perpétuer la lignée française. Pour appuyer son propos, elle renvoie à l'ouvrage de Guillaume Faye *Sexe et Dévolement*, qui donnerait « des clés de compréhension fondamentales pour comprendre le rapport entre l'identité européenne, le combat politique et la psychologie des sexes ». Elle affirme que sa démarche est la bonne, étant donné qu'un auteur aussi emblématique du mouvement identitaire s'est également intéressé à ces thématiques. Restant « une identitaire convaincue », elle conclut en déclarant avoir décidé de « mener ce combat d'une façon différente, en l'abordant sous un autre aspect ».

Durant cette troisième partie de la vidéo, elle utilise à nouveau le champ lexical de la guerre, parlant de « sauver une civilisation », « d'héroïsme », de « reconquête », « d'une armée d'hommes valeureux prêts à défendre leur terre envers et contre tout » et de « défendre

¹⁰⁴ Il est intéressant de noter qu'elle donne le mauvais sous-titre à l'ouvrage qui est censé pourtant avoir profondément changé sa perception du monde ; cela peut être perçu comme une erreur de distraction, un manque de professionnalisme ou encore indiquer que sa ferveur pour ce livre est surtout un prétexte pour expliquer son tournant soudain vers l'antiféminisme.

l'identité française et européenne ». Ses tournures de phrases sont empreintes de sécuritarisme et de complotisme, invoquant de multiples menaces qui ne sont ni clairement définies ni sourcées – ce qui rappelle les signifiants flottants dégagés par Céline Morin et Julien Mésangeau pour montrer les liens de l'antiféminisme en ligne avec le complotisme.

d. *Ma vision*

La quatrième partie de la vidéo, qui débute avec une image de statue grecque, vise à expliciter la vision de Thaïs D'Escufon. Elle y définit son but comme « faire le lien entre la question de l'identité et celle de la virilité ».

Elle introduit son propos en affirmant que « nous vivons une guerre des sexes où la masculinité est diabolisée [...] et la féminité est mise à mal par l'idéologie trans ». Elle avance ici l'argument des crises contemporaines de la masculinité et de la féminité (cf. Francis Dupuis-Déri), présentant les hommes comme les victimes de leurs positions dominantes, tandis que les femmes seraient menacées par la transidentité. En parlant d'*idéologie transgenre*, elle s'inscrit une nouvelle fois dans les mouvements complotistes en ligne, qui évoquent régulièrement la menace d'un supposé lobby LGBTQIA+ qui viserait à faire du prosélytisme et à influencer les politiques publiques (cf. Céline Morin et Julien Mésangeau). D'après elle, la libération sexuelle a eu pour conséquence une détestation mutuelle entre les hommes et les femmes, et met donc en péril la civilisation européenne qui reposerait sur le fait de concevoir des enfants. Elle dresse alors un tableau de ce qui attend l'Europe : « des blancs isolés sous prozac entourés de poussettes africaines qui débordent. La France du futur, si rien n'est fait ce sera le tiers monde ». Ses propos ne s'appuient sur aucun support valide scientifiquement, elle se contente de faire une prédiction qui se base sur ses croyances racistes.

Après avoir annoncé la fin de « la plus grande civilisation que l'humanité ait jamais enfantée », elle propose comme solution de « redécouvrir [...] la virilité héroïque », qu'elle décrit comme une virilité mettant « son corps et son esprit au service du dépassement de soi et de la civilisation ». Elle adopte la posture classique du masculinisme, affirmant que c'est par la priorisation de l'épanouissement individuel des hommes que la société dans son ensemble se portera mieux (cf. Céline Morin). Elle dit d'ailleurs que « c'est une vision qui est personnelle et politique », partant du principe qu'une analyse basée sur des expériences personnelles suffit pour imaginer un projet sociétal. Thaïs D'Escufon décide désormais de prôner «

avec des captures d'écran des commentaires à l'appui. Elle semble également convaincue que son discours est essentiel et inédit. D'après elle, les créateurs de contenus abordant les mêmes sujets qu'elle créent ce type de contenu soit pour enseigner la drague, soit pour attiser le ressentiment des hommes envers les femmes. Mais puisque son but à elle est de « dépasser le chaos actuel pour réconcilier les hommes et les femmes de notre civilisation », elle pense se distinguer des créateurs de contenus masculins qui parlent des mêmes sujets. C'est assez présomptueux de sa part de clamer qu'elle apporte une approche originale et meilleure que celle des hommes antiféministes, alors que toutes les idées qu'elle a énoncées dans cette vidéo sont des arguments égrenés par les mouvements antiféministes depuis des décennies et que les seuls auteurs qu'elle cite dans la vidéo sont des hommes, dont Julien Rochedy, qui est un personnage emblématique de la mouvance masculiniste en France.

Elle conclut cette partie en affirmant qu'elle veut aider les hommes « sans cruauté et sans mépris, mais sans démagogie », sous-entendant que les activistes féministes se montrent arrogantes et cruelles. Étonnement, elle déclare avoir « toujours détesté l'idéologie victimaire et la religion du ouin-ouin » et que son but est de confronter les hommes à la réalité, alors qu'elle a eu recours à plusieurs reprises à des arguments de victimisation pour justifier la nécessité de sa démarche.

Sur son site web, le constat est sensiblement le même : le féminisme nuit aux hommes, crée des divorces, est à l'origine de la chute de la natalité et présente l'homme européen comme « un bourreau qui passe son temps à faire souffrir les femmes ». Illustré par l'image d'un homme malheureux sous la pluie, elle affirme que les hommes sont « humiliés » et subissent « une souffrance [...] indicible ». Comme dans sa vidéo, elle fait le lien entre la misère masculine et la menace de la civilisation, mais cette fois en reprenant de manière explicite les concepts développés par Julien Rochedy : « Le Grand Remplacement est rendu possible par la Grande Séparation. La Grande Séparation, c'est la dernière étape de la Guerre des Sexes. Mais les seuls vainqueurs de cette guerre, ce seront les envahisseurs ». Elle dit alors vouloir « libérer les hommes de leur culpabilité et de leur solitude [et] les aider à trouver une Femme de Haute Valeur, pour qu'ils puissent former des familles, reprendre leur place dans la société et la sauver du danger ». Une fois encore, elle utilise un vocabulaire guerrier, mais se concentre uniquement sur les hommes ; elle ne cherche pas à s'adresser à un public féminin. Alors que dans sa vidéo elle parlait plutôt de réconcilier les hommes et les femmes, dans ce texte elle insiste sur son aspiration à accompagner les hommes pour trouver la femme idéale, « lui permettant ainsi de créer une famille solide grâce à un mariage réussi ». Elle conclut son

texte en affirmant que le livre de Julien Rochedy a définitivement changé sa vie, avant d'inviter ses lecteur·rice·s à rejoindre sa communauté privée : « Dorénavant, je veux m'investir à 100% dans ce projet. Mais je ne peux y parvenir sans vous et votre soutien. Si, comme moi, vous estimez que ce combat est essentiel pour la survie de notre civilisation, aidez-moi dans mon projet "Hommes de Valeur" ».

e. Pour conclure : dernière mise au point

La conclusion de la vidéo est introduite par l'image d'un homme et d'une femme face à face, sur fond de musique classique. Elle entame sa conclusion en réaffirmant ses convictions identitaires. Elle utilise le champ lexical du complot, parlant de « mensonges égalitaires » ou de « propagande Netflix ». Cette dernière partie de vidéo vise à répondre aux critiques l'accusant de surfer sur l'antiféminisme pour attirer de l'audience. À cela, elle commence par répondre qu'elle ne se définit pas comme antiféministe, mais plutôt comme « pro-civilisation ou pro-famille », un argument qui s'apparente à l'antiféminisme religieux et conservateur (cf. Mélissa Blais). Elle poursuit en déclarant qu'elle critique le féminisme pour « proposer une vision positive [...] c'est-à-dire le retour à des relations saines entre les deux sexes. Et comme le féminisme empêche d'atteindre ce but, je le critique ». Elle fustige les mouvements féministes et les avancées qu'ils ont permises, certifiant que les droits et libertés obtenus grâce aux activistes féministes ont dégradé les relations entre les hommes et les femmes. Ainsi, elle utilise un procédé de distorsion pour convaincre du fait que les mouvements féministes poursuivent un projet délétère pour l'harmonie entre les hommes et les femmes (cf. Francine Descarries).

Elle déclare ensuite qu'elle ne parlera plus frontalement d'identité et d'immigration. Elle explique sa décision par le fait que les vidéos sur le thème de l'identité obtenaient un faible nombre de visionnage et des commentaires assez négatifs. C'est assez contradictoire de tenter de faire croire qu'elle ne cherche pas à gagner des abonné·e·s en parlant d'antiféminisme tout en justifiant son changement de thématiques par la faible popularité de ses vidéos sur le thème de l'identité. Elle soutient également que ses vidéos sur l'immigration ne parlaient qu'à des convaincus, ce qu'elle considère comme une perte de temps. Pour elle, le plus important, c'est aussi de parler à des personnes qui n'adhèrent pas encore à ses idées. Elle utilise alors une fois de plus un vocabulaire guerrier mobilisateur, parlant de « rapports de force », « nos ennemis », « des adversaires », « ses troupes », ou encore de « sortir de la dictature de l'égalitarisme ». Elle construit une menace à combattre incarnée par la gauche

dont Netflix, qui essaierait de « convertir des milliers de personnes aux idées pro-trans et anti-blanches ! ».

Elle conclut cette vidéo en s'appuyant sur des arguments essentialistes et hétéronormés, clamant la différence dans la complémentarité des hommes et des femmes (cf. Auréline Cardoso et Charlotte Thevenet). Pour encourager son public à tendre vers sa vision de la virilité et de la féminité, elle use de simplifications abusives sur le ton de l'humour, caricaturant par exemple les personnes adhérant aux pensées progressistes comme « des herbivores déconstruits et névrosés » ou les féministes comme « des harpies hystériques et cruelles » (cf. Francine Descarries). Pour elle, il n'y a qu'une alternative qui vaille : la virilité héroïque, qui suppose un travail sur soi et « regarder la réalité en face et se faire violence pour sortir de ses certitudes ». La vidéo se termine sur une citation de Nietzsche, auteur très prisé au sein des mouvements de droite : « La croyance que rien ne change provient soit d'une mauvaise vue, soit d'une mauvaise foi, la première se corrige, la seconde se combat ».

2. Le mythe du patriarcat

Dans son projet de grande réconciliation des hommes et des femmes, Thaïs D'Escufon s'est donnée pour mission de revaloriser la virilité héroïque et la féminité positive, notamment à travers la critique de l'organisation sociétale contemporaine. L'un des grands fléaux qu'elle met en cause, c'est la dénonciation du patriarcat par les mouvements féministes.

a. Le patriarcat n'existe pas

Dans une vidéo intitulée *Je debunk le mensonge du patriarcat*, Thaïs D'Escufon prétend démonter « le mythe féministe n°1 » et donner les clés pour « répondre à celles qui défendent ces mythes avec des faits et de l'honnêteté ». Sa vidéo est une sorte de concentré de contre-arguments à apporter aux personnes dénonçant le patriarcat, qu'elle décrit comme « une vieille superstition ridicule », « un mythe qu'il faut absolument déboulonner », « propagande féministe », « fantôme » ou encore « la théorie du complot du patriarcat ».

Elle commence par définir ce qu'est le patriarcat, pour ensuite affirmer que les féministes justifient l'existence du patriarcat en Occident par le fait que les dix personnes les plus riches au monde sont des hommes. Elle entame immédiatement sur un argument fallacieux puisqu'elle choisit de limiter le raisonnement des féministes sur le patriarcat à un aspect

économique et élude toutes les autres formes de violences et de dominations dénoncées par les mouvements féministes. Elle poursuit en disant « à première vue, on serait tenté de leur donner raison [...] mais ce n'est pas la preuve de l'existence du grand méchant patriarcat », avec pour illustration un homme avec des cornes de diable ; jouant ainsi sur l'idée que les féministes diabolisent les hommes. L'utilisation du pronom indéfini neutre permet d'inclure son audience pour qu'elle se reconnaisse dans ses propos mais aussi pour la pousser à adhérer à sa vision. Elle continue en admettant que les ultra-riches sont effectivement tous des hommes, pour ensuite certifier que « c'est la face cachée de l'iceberg qui cache une réalité beaucoup plus profonde : l'homme moyen est en train de chuter dans tous les classements ». Ce qu'elle entend par là, c'est qu'étant donné que les femmes réussissent en moyenne mieux à l'école et à l'université, elles seraient en train d'acquérir progressivement un avantage économique sur les hommes. Pour appuyer cet argument, elle se réfère à l'essayiste conservatrice Laetitia Strauch-Bonart, qui soutient que les inégalités entre les hommes et les femmes sont sur le point de se renverser en faveur des femmes. Cependant, les données sur lesquelles elle s'appuie pour démontrer cette inversion ne sont pas tout à fait exactes. S'il est vrai qu'il y a davantage de femmes diplômées que d'hommes, peu d'entre elles auront par la suite des postes décisionnels, contrairement à leur homologues masculins. Les femmes sont aussi plus souvent à temps partiel voire sans emploi, elles sont moins bien payées que les hommes et touchent une pension inférieure à celle des hommes¹⁰⁶. De plus, entre 1998 et 2015, « l'inégalité de patrimoine entre les femmes et les hommes en France est passée de 9 à 16% »¹⁰⁷. En résumé, les inégalités économiques entre les hommes et les femmes sont loin de se résorber, et encore moins de tourner en défaveur des hommes. Thaïs D'Escufon pousse son raisonnement plus loin, puisqu'elle cite également les congés de maternité ou les aides sociales allouées aux mères célibataires pour démontrer que les femmes sont avantagées économiquement. C'est un argument de mauvaise foi totale. La maternité est souvent un frein aux carrières des femmes (81% des mères sont en activité après l'arrivée des enfants contre 96% des pères¹⁰⁸) tandis que le congé de maternité induit également une perte de revenu significative¹⁰⁹. Les séparations et les divorces touchent bien plus durement les femmes : 20% d'entre elles basculent dans la pauvreté à la suite d'un divorce, contre seulement 8% des

¹⁰⁶ Philippe Roussel, « Femmes et Hommes : une lente décréue des inégalités », *Insee*, mars 2022, [En ligne], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6047789?sommaire=6047805> (consulté le 18/04/24)

¹⁰⁷ Titiou Lecoq, *Le couple et l'argent, pourquoi les hommes sont plus riches que les femmes*, Paris, L'Iconoclaste, 2022, pp.197-198

¹⁰⁸ *Id ibid*

¹⁰⁹ Service Études et Action politique de la Ligue des familles, « Le baromètre des parents 2022 », *La ligue des familles*, novembre 2022, [En ligne], <https://liguedesfamilles.be/storage/23805/221122-Barom%C3%A8tre-2022-OK.pdf> (consulté le 19/04/24)

hommes¹¹⁰. De plus, la majorité des familles monoparentales sont des mères vivant avec les enfants, et 45% d'entre elles sont en situation de pauvreté contre 22% des pères élevant seuls leurs enfants¹¹¹. Les aides sociales que citent Thaïs D'Escufon sont loin de donner un avantage économique aux femmes : ces allocations sont souvent insuffisantes et les femmes sont en moyenne moins riches que les hommes¹¹².

En contre partie, Thaïs D'Escufon invoque le fait que les hommes sont bien plus susceptibles de se suicider ; ce qui signifie selon elle que « quand une féministe parle d'une société patriarcale, elle parle d'une société qui dépense chaque année des milliards d'euros pour les femmes mais ne s'alarme pas de l'épidémie de suicide chez les hommes ». Elle utilise un procédé d'inversion de la discrimination de genre, qui laisse entendre que les hommes sont délaissés par la société qui ne se préoccuperait que des problématiques féminines (cf. Francine Descarries). Or, il est important de souligner que la virilité représente un coût immense pour la société. L'historienne Lucile Peytavin estime que les comportements à risques et asociaux propres à la virilité représentent 95 milliards d'euros par an en France ; c'est ce qu'elle appelle « le coût de la virilité »¹¹³. Alors que des milliards sont dépensés pour la virilité, Thaïs D'Escufon prétend que la société se préoccupe davantage du bien-être des femmes et leur consacre davantage de fonds. L'épidémie de suicide masculine est également à nuancer. Il est vrai que le taux de suicide est trois fois plus élevés chez les hommes en France, mais cela s'explique par le fait que les hommes ont tendance à utiliser des méthodes plus léthales que les femmes, telles que la pendaison ou les armes à feu¹¹⁴. Les taux d'hospitalisation pour tentatives de suicide sont d'ailleurs plus importants chez les femmes ; cet écart genré du taux de suicide n'est donc pas dû à un mal-être spécifiquement masculin

¹¹⁰ Cédric Lacour, « Les séparations : un choc financier, surtout pour les femmes », *Insee*, octobre 2018, [En ligne],

[https://www.insee.fr/fr/statistiques/3631116#:~:text=Le%20divorce%20est%20la%20s%C3%A9paration,deux%20ans%20suivant%20la%20s%C3%A9paration.\(consulté le 19/04/24\)](https://www.insee.fr/fr/statistiques/3631116#:~:text=Le%20divorce%20est%20la%20s%C3%A9paration,deux%20ans%20suivant%20la%20s%C3%A9paration.(consulté%20le%2019/04/24))

¹¹¹ Élisabeth Algava, Kilian Bloch, Isabelle Robert-Bobée, « Les familles en 2020 : 25 % de familles monoparentales, 21 % de familles nombreuses », *Insee*, [En ligne],

[https://www.insee.fr/fr/statistiques/5422681#:~:text=En%202018%2C%2041%20%25%20des%20enfants,%a%20pas%20d'emploi.\(consulté le 19/04/24\)](https://www.insee.fr/fr/statistiques/5422681#:~:text=En%202018%2C%2041%20%25%20des%20enfants,%a%20pas%20d'emploi.(consulté%20le%2019/04/24))

¹¹² Insee, « Revenus et patrimoine des ménages », *Insee*, mai 2021, [En ligne],

[https://www.insee.fr/fr/statistiques/5371233?sommaire=5371304\(consulté le 22/04/24\)](https://www.insee.fr/fr/statistiques/5371233?sommaire=5371304(consulté%20le%2022/04/24))

¹¹³ Valentin Etancelin, « La virilité a un coût et cette historienne l'a calculé », *Huffpost*, mars 2021, [En ligne],

[https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/la-virilite-a-un-cout-et-cette-historienne-l-a-calculé_178002.html#:~:text=Dans%20son%20livre%20%22Le%20co%C3%BBt,comportements%20%C3%A0%20risque%20et%20violents.&text=Malte%20Mueller%20En%20France%2C%20les,personnes%20condamn%C3%A9es%20par%20la%20justice.\(consulté le 23/04/24\)](https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/la-virilite-a-un-cout-et-cette-historienne-l-a-calculé_178002.html#:~:text=Dans%20son%20livre%20%22Le%20co%C3%BBt,comportements%20%C3%A0%20risque%20et%20violents.&text=Malte%20Mueller%20En%20France%2C%20les,personnes%20condamn%C3%A9es%20par%20la%20justice.(consulté%20le%2023/04/24))

¹¹⁴ Jacques Pezet, « Checknews : Pourquoi les hommes se suicident trois fois plus que les femmes ? », *Libération*, février 2018, [En ligne],

[https://www.liberation.fr/checknews/2018/02/16/pourquoi-les-hommes-se-suicident-trois-fois-plus-que-les-femmes_1653181/\(consulté le 18/04/24\)](https://www.liberation.fr/checknews/2018/02/16/pourquoi-les-hommes-se-suicident-trois-fois-plus-que-les-femmes_1653181/(consulté%20le%2018/04/24))

comme Thaïs D'Escufon le sous-entend. Elle renchérit en déclarant « si c'est ça la domination masculine, on a décidément vu des dictatures plus cruelles ». Il s'agit d'une simplification abusive, elle utilise l'ironie en mettant en avant l'existence de sociétés plus répressives et inégalitaires, de manière à discréditer la nécessité des luttes féministes contemporaines (cf. Francine Descarries). Non seulement Thaïs D'Escufon confine la critique du patriarcat par les féministes à la répartition des richesses, mais en plus elle déforme les faits, sélectionnant des données qui servent son discours. Elle continue en lançant ironiquement que le seul combat qu'il reste aux féministes, c'est l'écriture inclusive. Le sujet de l'écriture inclusive est régulièrement moqué et entraîne de nombreuses polémiques, néanmoins il serait réducteur de cantonner les luttes féministes contemporaines à la représentativité du langage. En sélectionnant un enjeu féministe qui peut paraître futile au grand public et qui est régulièrement discrédité, elle utilise l'ironie pour décrédibiliser les luttes féministes dans leur ensemble et suggérer que le féminisme est dépassé puisqu'il n'y a plus de combat « valable » à mener.

Pour étayer son argumentaire visant à convaincre de l'inexistence du patriarcat, Thaïs D'Escufon affirme que les inégalités soulevées par les féministes sont en fait des différences : « si les hommes sont surreprésentés dans les grandes fortunes ou les grands scientifiques c'est qu'il y a une cause innée ». Elle s'appuie sur le modèle des Big Five pour soutenir que les hommes sont plus compétitifs et donc plus performants dans les domaines de l'économie et des sciences, ce qui, selon elle, expliquerait pourquoi ils se retrouvent à des postes de pouvoir ou reçoivent davantage de prix Nobel. Une fois encore, même si elle appuie son raisonnement sur des concepts et des travaux qui font consensus, elle les détourne de manière à ce qu'ils confirment ses idées. Les Big Five est un modèle utilisé par les psychologues pour décrire les personnalités des individus. Il repose sur cinq dimensions, elles-mêmes subdivisées en sous-dimensions. Il y a en effet des différences de traits de personnalité selon le genre mais la majorité des chercheurs considèrent que les dimensions fondamentales de la personnalité sont acquises dans l'enfance¹¹⁵ ; il ne s'agit pas donc de traits innés mais bien du résultat de la socialisation genrée. Thaïs D'Escufon cite ensuite le paradoxe scandinave, qui correspond au constat que plus un pays est égalitaire, moins les femmes optent pour des carrières dans les sciences, les technologies, l'ingénierie ou les mathématiques. Elle articule ainsi la thèse de l'effet pervers et la thèse de l'inanité (cf. Albert Hirschman), affirmant que les luttes sociales

¹¹⁵ Martine Bouvard, « Les cinq dimensions de la personnalité », *L'Essentiel*, n°16, novembre 2013, pp.8-13, [En ligne], <https://medias.cerveauetpsycho.fr/api/v1/files/5a82a88d8fe56f7c2546e187?alt=file> (consulté le 19/04/24)

pour l'égalité produisent l'effet inverse, puisque les hommes et les femmes sont soumis à des « différences indestructibles ». Elle affirme que « [les féministes] s'épuisent à chasser le naturel et celui-ci revient au galop ». Mais le paradoxe qu'elle évoque a en réalité une origine culturelle : des chercheur·euse·s ont démontré que les stéréotypes associant les mathématiques ou les sciences à des goûts masculins sont plus forts dans les pays égalitaires. C'est donc l'internalisation des normes et stéréotypes de genre qui est à l'origine de ce paradoxe¹¹⁶, et non pas la prétendue nature féminine ou masculine.

Sur base de tout ce qu'elle a dit précédemment, Thaïs D'Escufon affirme avoir démontré l'inexistence du patriarcat et des inégalités entre les hommes et les femmes, ainsi que l'évidente différence entre les sexes. Elle surenchérit en déclarant : « quand on voit les ravages de l'idéologie trans, on se dit malheureusement que cette évidence se perd de plus en plus mais c'est encore une évidence partagée par les gens normaux ». Sa formulation de phrase inclut automatiquement son public avec le pronom personnel neutre, mais suppose également que toute personne qui ne serait pas en accord avec ses propos est anormale et nie une évidence ; il s'agit d'un procédé qui permet d'éviter toute contestation. Elle brandit une fois encore la menace de « l'idéologie trans », qui est régulièrement mise en avant par les mouvements conservateurs et dont le fondement est de remettre en question la notion de genre et de nier l'existence et les vécus des personnes transgenres. Elle s'interroge aussi sur la raison pour laquelle les féministes refusent de voir les différences entre les hommes et les femmes, ce qui démontre soit une mauvaise foi, soit un manque cruel de recherche sur les pensées féministes. Les mouvements féministes ne remettent pas en question les différences biologiques et psychologiques des hommes et des femmes, mais considèrent le genre comme une construction sociale et questionnent la hiérarchisation qui en découle ainsi que la normalisation des rapports entre les sexes.

Elle conclut sa vidéo en partant de son exemple personnel pour en faire une généralité : « Je ne suis pas une esclave de la conspiration mondiale des hommes. J'ai une personnalité féminine qui me convient parfaitement et que j'assume pleinement ». Une fois encore, elle simplifie à l'extrême les idées féministes, sous-entendant que la féminité est proscrite alors que les féministes défendent surtout le fait de pouvoir avoir le choix.

¹¹⁶ Thomas Breda, Elyès Jouini, Clotilde Napp et Georgia Thebault, « Gender stereotypes can explain the gender-equality paradox », *PNAS*, n°49, septembre 2020, pp.31063-31069, [En ligne], <https://www.pnas.org/doi/epdf/10.1073/pnas.2008704117> (consulté le 19/04/24)

b. Nous vivons dans un matriarcat soft

Étant donné que Thaïs D'Escufon estime que le patriarcat en Occident est un mythe, elle propose une toute autre analyse de la société européenne : selon elle, l'Europe serait un « matriarcat soft ». Dans une vidéo portant le titre *Pourquoi la morale féminine détruit la société ?*, elle développe ce point de vue.

D'après elle, les valeurs féminines sont prédominantes et toutes puissantes ; elle estime qu'il est urgent d'en prendre conscience pour « s'extraire de ce totalitarisme mou ». Elle fait appel à la théorie des fondements moraux de Jonathan Haidt, qu'elle décrit comme « un géant de la psychologie sociale » pour asseoir la légitimité du fondateur de cette théorie. Néanmoins, de nombreux·ses psychologues et chercheur·euse·s ont mis en garde les lecteur·rice·s notamment à l'égard de la théorie des fondements moraux, puisque l'objectif de cette théorie est d'élargir le concept de la morale aux valeurs de domination et d'autoritarisme, et donc d'explicitement intégrer l'idéologie conservatrice à l'étude de la psychologie¹¹⁷. La théorie des fondements moraux propose cinq types de fondements moraux : la justice, le soin des autres, la loyauté au groupe, l'obéissance à l'autorité et la pureté. Selon Jonathan Haidt, les personnes orientées à gauche, mais aussi les femmes, seraient davantage attachées à la justice et au soin, tandis que les personnes orientées à droite préféreraient la loyauté et l'obéissance. Thaïs D'Escufon estime que la compassion est aujourd'hui une « valeur envahissante » à cause de la présence démesurée des femmes et des idées de gauche dans l'espace public. Pour démontrer la surreprésentation de la compassion, elle cite différents exemples. Elle déplore d'abord le fait qu'il faut « systématiquement demander la permission avant de faire quelque chose plutôt que de demander pardon après avoir transgressé une règle ». Elle embraye ensuite sur la drague, affirmant que « pour passer du flirt à la conquête, il y a toujours un risque à prendre, un baiser à voler », s'inscrivant dans la culture du viol et moquant la notion de consentement. Elle dénonce aussi l'investissement « des milliards dans des plans de banlieue inutiles plutôt que d'investir dans les filières scientifiques et techniques ». Tous ces exemples sont censés démontrer le fait que l'Europe est un matriarcat : « le matriarcat, c'est l'autre nom de la domination totale de la compassion sur toutes les autres valeurs. C'est une morale qui cherche à réduire la douleur à tout prix quitte à sacrifier toutes les autres préoccupations ».

¹¹⁷ Psychomédia, « Débat en psychologie : les valeurs de la droite sont-elles morales ? », *Psychomédia*, mars 2015, [En ligne], <https://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/2015-03-29/morale-valeurs-conservatrices> (consulté le 19/04/24)

Sauf que d'après Thaïs D'Escufon, la compassion est très dangereuse, car « la Terre est peuplée de prédateurs » et « l'obsession de la gentillesse signifie la destruction de la liberté ». Pour illustrer les dangers qui planent à cause de l'omniprésence de la compassion, elle cite le cas de Dora Moutot, militante et autrice appartenant à la mouvance anti-trans des mouvements féministes, les *Trans-exclusionary radical feminist* (TERF) et qui a fait l'objet d'une plainte pour ses propos transphobes en 2023¹¹⁸. Elle réfute la notion de genre et se revendique comme femelliste, c'est-à-dire une militante prônant l'idée qu'une femme est une femelle adulte humaine. Elle est notamment la co-autrice, avec Marguerite Stern, de *Transmania, enquête sur les dérives de l'idéologie transgenre*, un livre dénoncé pour sa transphobie et propageant un discours de haine¹¹⁹.

« Pour ne pas heurter la sensibilité d'un homme déguisé en femme, on est prêt à envoyer une vraie femme devant un tribunal parce qu'elle tient un discours qui était considéré comme normal depuis le début de l'humanité. [...] C'est la même chose pour l'antiracisme, la lutte contre l'homophobie ou je ne sais quelle obsession du moment. »

Au nom de la liberté d'expression, Thaïs D'Escufon s'insurge des poursuites à l'encontre de la militante transphobe pour son discours incitant à la haine. Elle discrédite à nouveau la légitimité des vécus des personnes transgenres en parlant de déguisement, et les avancées progressistes en général en les qualifiant d'obsession du moment. En prétendant que la transphobie, l'homophobie ou le racisme sont des comportements et des attitudes qui ont été considérés comme normaux depuis des siècles, elle recourt à la thèse de l'inanité, qui considère que l'ordre social est tellement ancré et structuré que tout changement est irréalisable (cf. Albert Hirschman). Elle ajoute : « on réduit les libertés de tous pour éviter de froisser les sentiments de quelques-uns ». D'une part, elle minimise la part de la population qui est racisée ou qui appartient à la communauté LGBTQIA+ (un adulte sur dix en France)¹²⁰. D'autre part, elle exclut d'office les personnes minorisées comme ne faisant pas partie « de tous », les construisant ainsi comme autres afin de justifier un accès inégal aux droits et libertés. Elle réduit également les conséquences du racisme ou de la queerphobie à des sentiments froissés, alors que les personnes racisées et LGBTQIA+ sont nombreuses à

¹¹⁸ Cassandre Leray, « «Femellisme» Des associations LGBT+ poursuivent Dora Moutot pour «injures et appel à la haine transphobes» », *Libération*, février 2023, [En ligne], https://www.liberation.fr/societe/sexualite-et-genres/des-associations-lgbt-poursuivent-dora-moutot-pour-injures-et-appel-a-la-haine-transphobes-20230215_NEG3EK32C5HABE4KQJTQESY4EU/ (consulté le 30/04/24)

¹¹⁹ Le Nouvel Obs avec AFP, « A Paris, JCDecaux retire des affiches publicitaires pour un livre « transphobe » », *Le Nouvel Obs*, avril 2024, [En ligne], <https://www.nouvelobs.com/societe/20240417.OBS87243/a-paris-jcdecaux-retire-des-affiches-publicitaires-pour-un-livre-transphobe.html> (consulté le 19/04/24)

¹²⁰ Statista, « Part de personnes ayant une identité de genre autre que cis genre ou une orientation sexuelle autre que hétérosexuelle parmi les habitants d'une sélection de pays en 2023 », *Statista*, mai 2023, [En ligne], <https://fr.statista.com/statistiques/1390235/personnes-lgbt-par-pays/> (consulté le 19/04/24)

subir des agressions physiques et verbales, qui peuvent aller jusqu'à la mort, et que les discriminations ont des conséquences concrètes sur les trajectoires de vie, que ce soit pour trouver un emploi, un logement ou même obtenir un rendez-vous médical¹²¹. La solution proposée par Thaïs D'Escufon pour éviter la grande menace que fait peser le matriarcat soft sur la société européenne, c'est de « dire non à ceux qui sèment la terreur ». Elle estime que l'Occident devrait s'inspirer de la politique sécuritaire mise en place par Nayib Bukele au Salvador pour lutter contre les gangs, comparant les personnes transgenres et autres minorités aux membres des gangs salvadoriens.

Elle se concentre ensuite sur les personnes immigrées, prétendant qu'il y a « une complicité objective entre le matriarcat de l'Occident actuel et le patriarcat barbare de populations qu'on importe par millions ». Elle utilise l'un des arguments propre aux fémonationalistes (cf. Magali Della Sudda), qui consiste à imputer les violences sexuelles à l'immigration extra-européenne et à l'islam en affirmant que « les clandestins sont surreprésentés dans les agressions et dans les viols », sans pouvoir se baser sur aucune étude confirmant cette lecture raciste des violences sexuelles.

Dans cette vidéo, tout son raisonnement repose donc sur le négativisme : elle prétend que les valeurs féminines sont prédominantes, ce qui démontre selon elle une organisation matriarcale de la société – même si son analyse va à l'encontre de la plupart des constats des chercheurs en sociologie ou en étude du genre.

c. Instaurer le patriarcat européen

Puisque Thaïs D'Escufon estime que le concept de patriarcat dénoncé par les mouvements féministes n'est plus d'actualité, et qu'au contraire la société occidentale est un matriarcat qui contribue au grand remplacement, elle est convaincue qu'il faut instaurer ce qu'elle appelle « un patriarcat européen ». Elle propose cette conception de la société comme alternative au grand remplacement et au féminisme, qu'elle considère comme les deux grandes menaces actuelles.

Dans la vidéo *Progressisme vs islamisme : et si on parlait du patriarcat 2.0 ?*, elle explique que l'Europe se voit offrir deux options : « le pseudo patriarcat extra-européen » et le

¹²¹ Observatoire des inégalités, « L'essentiel sur les discriminations en France », *Observatoire des inégalités*, novembre 2023, [En ligne], <https://inegalites.fr/L-essentiel-sur-les-discriminations-en-France> (consulté le 19/04/24)

féminisme occidental. À grand renfort d'images de combat de boxe : elle décrit ces deux systèmes avec un champ lexical guerrier : « duel épique », « deux combattants d'exceptions », « rivalité », etc. Ce qu'elle appelle le pseudo patriarcat extra-européen, c'est l'imposition par les populations issues de l'immigration de leurs cultures, déclarant qu'ils « veulent voiler tout ce qui bouge et pour les plus radicaux forcer l'excision des gamines ». Quant au féminisme occidental, il s'agit de « la dictature des idées de la gauche égalitaire qui veulent tout déconstruire et éradiquer toutes les différences ». Elle compare ces deux systèmes à la peste et au choléra, mais heureusement, elle a une troisième alternative, qu'elle présente comme une « option miracle » : le patriarcat européen.

Le patriarcat européen tel que l' imagine Thaïs D'Escufon requiert deux critères. Premièrement, des rôles et des statuts genrés des hommes et des femmes, qui seraient « leurs besoins profonds ». D'après elle, « une bonne société permet aux hommes d'être utiles et aux femmes d'être protégées ». Elle affirme donc que la société se porterait mieux si les hommes et les femmes reprenaient leur place traditionnelle. « Le patriarcat européen [...] c'est la réhabilitation des rôles classiques du masculin et du féminin ». L'homme doit être viril, protecteur, prendre les décisions pour la famille et assurer la sécurité financière, tandis que la femme est fragile et doit être soumise. Elle cite deux exemples qui représentent cette masculinité idéale : le héros de la mythologie grecque Ulysse et Thomas Wayne, le père de Batman. Deuxièmement, le patriarcat européen doit protéger l'identité et la culture européenne : « c'est la défense des plus petits contre la barbarie, qu'elle soit d'ici ou d'ailleurs ». Elle brandit la menace du féminisme et de l'immigration, qui mettrait en péril la société.

Ainsi, Thaïs D'Escufon propose un système restitutionniste, dans lequel les hommes et les femmes reprennent des rôles et des statuts extrêmement genrés. Elle est convaincue que les hommes et les femmes seraient plus heureux, mais surtout que c'est l'ordre naturel des choses – mobilisant ici la plupart des arguments caractéristiques de l'antiféminisme (cf. Auréline Cardoso et Charlotte Thevenet).

3. La Grande Séparation

L'un des concepts majeurs défendus par Thaïs D'Escufon, c'est l'idée que l'émancipation féminine, le féminisme et la modernité en général ont entraîné la Grande Séparation. Elle décrit la Grande Séparation comme :

« le stade final de la guerre des sexes et de la domination du féminisme, quand les hommes et les femmes d'un même pays vivent au mieux comme des collocs, et au pire comme des ennemis qui se tiennent à distance. Quand n'importe quel homme est suspecté d'être un violeur en puissance [...] et que chaque femme est soupçonnée d'être une féministe hystérique qui rêve de castrer le premier mâle qu'elle croise, comment peut-on imaginer que des couples se forment, que des histoires d'amour se construisent ou que des familles se forment ? »¹²²

La Grande Séparation est un concept vague, qu'elle ne définit pas clairement et qui s'appuie sur ses ressentis personnels. Néanmoins, la Grande Séparation est loin d'être un concept anodin, il s'agit même de l'un des éléments centraux des discours de Thaïs D'Escufon. C'est parce que les hommes et les femmes sont pris dans une guerre des sexes qu'elle s'est donnée pour mission de les réconcilier. Elle présente en outre la Grande Séparation comme la première étape au Grand Remplacement : « Quand les rues ne sont plus remplies par des petites familles avec des enfants qui courent partout, elles se transforment en camps de clandestins ».

L'influenceuse a produit une multitude de vidéos qui traitent de cette théorie de la Grande Séparation à travers les différents facteurs qui la favorisent selon elle : la domination de l'idéologie féministe, la libération sexuelle, la disparition du *shutshaming*, la numérisation des rencontres et la pornographie.

a. La domination de l'idéologie féministe

Les principales responsables de la guerre des sexes et de la Grande Séparation sont les féministes. Dans la vidéo *Voici le cauchemar qui attend 80% des hommes (dont tu fais partie)*, Thaïs D'Escufon affirme que les préoccupations féministes pour l'égalité ne sont qu'un discours de façade ; l'objectif poursuivi par les militantes féministes serait d'obtenir leur revanche sur les hommes. L'idée que les militantes féministes sont engagées dans des programmes de revanche personnelle pour nuire aux hommes est souvent mise en avant par les antiféministes. Il s'agit d'un procédé de désinformation qui vise à décrédibiliser la nécessité des luttes féministes en tentant de convaincre que le but est de discriminer les hommes (cf. Francine Descarries).

La créatrice de contenus pense que la plupart des féministes sont malhonnêtes et dissimulent leurs intentions, c'est pourquoi elle préfère se tourner vers la biologiste et féministe allemande Meike Stoverock, qu'elle estime honnête et pragmatique. Meike Stoverock a

¹²² Thaïs D'Escufon, « Les femmes sont-elles devenues INUTILES ? », *YouTube*, octobre 2023, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=JcsVmbmcKcI> (consulté le 25/04/24)

publié un essai en 2021 intitulé *Female Choice : Vom Anfang und Ende der männlichen Zivilisation*, dans lequel elle affirme que 80% des femmes sont attirées par 20% des hommes, et propose une société organisée sur le choix féminin. D'après Stoverock, le fait que les femmes soient attirées par une faible proportion d'hommes crée « le conflit sexuel », c'est-à-dire une demande élevée de rapports sexuels de la part des hommes face à énormément de refus de la part des femmes. La révolution agricole et l'instauration de la propriété privée a permis d'apaiser ce conflit sexuel pour un temps, car pour garantir la succession des riches propriétaires fonciers et assurer la perpétuation de la lignée, le mariage a été inventé. La sexualité féminine était dès lors contrôlée, les femmes étaient privées de la possibilité de choisir librement leurs partenaires et leurs mouvements sociaux et physiques étaient réglementés dans le but de garantir la fidélité à leurs époux. Les femmes sont devenues dépendantes de leur mari puisqu'il leur était interdit de posséder des biens et de faire des affaires. Le mariage, l'argent et la propriété privée ont ainsi permis à davantage d'hommes d'avoir accès à des relations avec des femmes et d'instaurer la domination masculine. Plus tard, la libération sexuelle a permis aux femmes de choisir leur partenaire, ce qui aurait entraîné une hausse de la frustration et de la violence masculine selon Stoverock. Pour remédier à cela, l'autrice propose d'instaurer une société fondée sur le choix féminin de quelques partenaires masculins, tandis que la majorité des hommes n'auront jamais accès à des relations sexuelles avec les femmes. Elle avance toute une série de solutions pour contrer la frustrations de ces futurs célibataires involontaires, dont les robots sexuels, la pornographie ou la prostitution remboursée par l'assurance maladie. Si la première partie de cet essai apporte un éclairage intéressant, les propositions sociétales de Meike Stoverock ont été décrites comme « idiotes ». D'autre part, le fait que l'autrice impute la violence au récent rejet par les femmes de la majorité des hommes est discutable. Les violences sexistes et sexuelles ne sont pas nouvelles, et encore moins propres aux hommes involontairement célibataires étant donné que les violences envers les femmes se produisent également au sein des couples et des mariages¹²³. Mais pour Thaïs D'Escufon, « la thèse de Stoverock [...] est certainement extrême mais elle n'est ni stupide ni ridicule » ; elle juge la vision de l'autrice allemande tout à fait cohérente. Car selon la jeune femme, instaurer une société radicalement féministe signifierait « jeter à la poubelle 80% des hommes ». Elle estime d'ailleurs qu'à cause des mouvements féministes, la société occidentale contemporaine est proche du tableau

¹²³ Leonid Schneider, « Female Choice by Meike Stoverock: book review », *For Better Science*, mars 2021, [En ligne], <https://forbeterscience.com/2021/03/18/female-choice-by-meike-stoverock-book-review/> (consulté le 28/04/24)

dressé par Meike Stoverock dans son essai : « l'abandon complet du mariage, le divorce, le polyamour [...] c'est déjà plus ou moins ce que propose Stoverock, quant à la situation des hommes, ils vivent déjà dans ce monde là ». Par conséquent, Thaïs D'Escufon considère que les femmes, et en particulier les féministes, contrôlent les rapports sociaux et les hommes en sont devenus les victimes, mobilisant une nouvelle fois des arguments à la tournure négativiste (cf. Francine Descarries).

b. La libération sexuelle

Un autre aspect qui favorise la Grande Séparation décrite par Thaïs D'Escufon est ce qu'elle désigne sous le terme de libération sexuelle.

Thaïs D'Escufon estime que l'indépendance économique des femmes a rendu les hommes obsolètes et inutiles à leurs yeux. Parce que les femmes peuvent désormais aller à l'université, avoir accès à des moyens de contraception ou se construire une carrière, elles n'ont plus besoin des hommes. Selon Thaïs D'Escufon, la révolution sexuelle a rendu les femmes « capricieuses », cherchant sans arrêt le meilleur parti sans jamais parvenir à se satisfaire des hommes qu'elles rencontrent. Elle désigne ce phénomène par le terme « hypergamie », qu'elle définit comme « un comportement typiquement féminin qui fait que dans un groupe, une femme est toujours à la recherche du meilleur partenaire »¹²⁴. Le concept d'hypergamie féminine existe bel et bien, mais sa définition est « la propension des individus à former des couples au sein desquels la femme se trouve en infériorité par rapport à l'homme selon un ou plusieurs critères : âge, taille, strate au sein d'un système de castes, diplôme et profession, et plus généralement statut social »¹²⁵. Les études récentes tendent à démontrer une inversion progressive de l'hypergamie, du moins au niveau des diplômés, ce qui signifie qu'il y a davantage de couples hétérosexuels au sein desquels la femme a un niveau de diplôme plus élevé que l'homme. Cependant, être diplômée n'offre pas à la femme un statut supérieur dans le couple, seul le revenu est déterminant ; or, même si les femmes sont plus diplômées, elles sont toujours généralement moins bien payées¹²⁶. Comme dans la plupart de ses autres vidéos, Thaïs D'Escufon mobilise un concept sociologique qui est largement

¹²⁴ Thaïs D'Escufon, « D'où vient la MISÈRE S*XUELLE masculine ? », *YouTube*, juillet 2023, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=awnotG4dJy8&t=352s> (consulté le 28/04/24)

¹²⁵ Milan Bouchet-Valat, « Plus diplômées, moins célibataires. L'inversion de l'hypergamie féminine au fil des cohortes en France », *Population*, avril 2016, n°4, p.705, [En ligne],

<https://www.cairn.info/revue-population-2015-4-page-705.htm> (consulté le 25/04/24)

¹²⁶ *Ibid.*, pp.724-725

étudié, mais elle en modifie la signification de manière à servir son discours ; il s'agit d'un procédé classique de désinformation.

L'influenceuse tente de faire croire que les femmes sont dans une consommation effrénée des relations amoureuses mais aussi qu'elles ont développé des exigences irréalistes. Elle expose ce point de vue dans un vidéo intitulée *Pourquoi les femmes sont devenues si capricieuses ?*, dans laquelle elle parle de la tendance Tik Tok des 6-6-6, qui prétend que pour être attirant, un homme doit mesurer six pieds, avoir un salaire annuel à six chiffres et avoir un “*six pack*” (c'est-à-dire les abdominaux apparents). D'après Thaïs D'Escufon, il y aurait « un consensus féminin » à refuser de vivre une relation amoureuse ou sexuelle avec tout homme qui ne correspond pas à ces standards, qu'elle désigne sous le nom de « cartel du marché de l'amour ». Les sondages démontrent pourtant l'inverse, puisque seulement 13% des femmes déclarent la musculature des hommes comme facteur attractif, et la majorité d'entre elles s'intéressent plutôt à l'intégrité morale¹²⁷.

La pilule contraceptive est tenue pour grande responsable de la prétendue instabilité relationnelle des femmes. Dans la vidéo *La face cachée de la libération féminine*, Thaïs D'Escufon explique que la pilule contraceptive fonctionne par «piratage hormonal » mais surtout que les nombreux effets secondaires associés à ce moyen de contraception font baisser la valeur des femmes. Parce que la pilule contraceptive peut entraîner des sautes d'humeur et des états dépressifs, elle prétend que les femmes prenant la pilule « ont souvent tendance à multiplier les aventures amoureuses destructrices et sans lendemain » – un raccourci rapide et non sourcé. Elle dénonce le fait que la pilule contraceptive permet aux femmes « de ne pas payer les conséquences de leurs mauvais choix de partenaires [et] d'avoir une sexualité masculine ». Sa vision de la sexualité se confine à la procréation, et elle perçoit le risque de grossesse comme un problème exclusivement féminin, dont les hommes ne seraient pas responsables – à l'image du féminisme intégral (cf. Magali Della Sudda). Pour elle, le respect envers les femmes était traditionnellement issu de leur capacité à être enceinte ; la suite logique de l'accès à la contraception était donc l'objectification des femmes : « soit les femmes sont définies par leur utérus, soit elles sont définies par leur vagin ». En résumé, l'usage de la pilule contraceptive justifie le fait de traiter les femmes comme des objets sexuels, parce que ça «envoie le signal “je veux coucher un max sans conséquence” ». Elle va

¹²⁷ GQ, « Ce que recherchent les femmes chez les hommes : les 20 caractéristiques qui les rendent plus attirants », *GQ*, mars 2021, [En ligne], <https://www.gqmagazine.fr/sexe/article/ce-que-recherchent-les-femmes-chez-les-hommes-les-20-caracteristique-s-qui-les-rendent-plus-attirants> (consulté le 25/04/24)

jusqu'à affirmer que l'apparition des mouvements masculinistes sont « des tentatives de remettre l'ordre dans le chaos provoqué par l'incapacité d'une grande partie des femmes à tenir un discours cohérent sur la pilule ».

Parce que les femmes sont devenues démesurément exigeantes, les hommes sont en train de progressivement se détourner d'elles, c'est ce que Thaïs D'Escufon explique dans sa vidéo *Les femmes sont-elles devenues inutiles ?* ; elle appelle ce phénomène « le retour du bâton » – s'appropriant ainsi le concept féministe du *backlash*. Ce concept a été théorisé par Susan Faludi et désigne « l'action de mouvements conservateurs et masculinistes qui réagissent violemment dès que les droits des femmes connaissent de nouvelles avancées »¹²⁸. Par le déploiement d'une multitude de stratégies, le *backlash* vise à empêcher les avancées progressistes, mais aussi à faire reculer les droits de femmes de manière générale. Thaïs D'Escufon estime qu'il y a en effet une contre-attaque masculine, mais dans le sens où les hommes se désintéressent des femmes occidentales. À cause de la misère masculine engendrée par l'émancipation féminine, les hommes arrêtent de rechercher des femmes pour partager leur quotidien, leur préférant la pornographie, les poupées sexuelles ou des femmes issues de pays du monde où le niveau de vie est moins élevé qu'en France, car elles seraient moins féministes et plus traditionnelles.

En bref, selon elle, le féminisme et la libération sexuelle sont en train de mettre fin aux relations amoureuses hétérosexuelles, et les hommes sont les premières victimes.

c. La disparition du *slutshaming*

Thaïs D'Escufon défend farouchement le *slutshaming*, qui consiste à rabaisser, stigmatiser ou culpabiliser les femmes pour leur sexualité. Dans la vidéo intitulée *Pourquoi il faut absolument critiquer les femmes qui font ça*, elle affirme que le *slutshaming* est « un mécanisme de réputation qui permet de réguler les comportements [et qui] empêche que la société ne se transforme en orgie permanente ». Le *slutshaming* s'appuie sur le double standard sexuel, qui consiste à avoir des attentes et des normes différentes sur les comportements sexuels selon le genre. Mais pour la créatrice de contenu, le double standard serait en train de s'inverser en défaveur des hommes. Pour le démontrer, elle s'appuie sur une étude qui a été réalisée en Norvège. Elle prétend que cette étude a démontré que les femmes

¹²⁸ Amandine Clavaud, Lucie Daniel, Clara Dereudre et Lola-Lou Zeller, « Droits des femmes : combattre le "backlash" », *Fondation Jean Jaurès*, février 2023, p.4, [En ligne], <https://www.jean-jaures.org/publication/droits-des-femmes-combattre-le-backlash/> (consulté le 21/05/24)

sont moins enclines à avoir une relation avec un homme ayant eu de nombreuses partenaires sexuelles dans le passé, tandis que les hommes valorisent le passé sexuel de leurs potentielles partenaires. En réalité, cette étude a conclu qu'il y avait en effet une inversion du double standard mais uniquement sur le court terme, c'est-à-dire pour les relations éphémères. L'étude démontre que les femmes sont plus réticentes à l'idée d'avoir une relation sexuelle avec un homme qui a eu de nombreuses partenaires, tandis que les hommes s'en préoccupent moins pour une relation purement sexuelle. Les auteurs expliquent cette différence par l'asymétrie historique des risques associés au sexe. La santé et la réputation des femmes étant plus souvent menacées par les rapports sexuels que celles des hommes, elles auraient tendance à se montrer plus précautionneuses dans le choix de leurs partenaires. Par contre, en ce qui concerne les relations à long terme, aussi bien les femmes que les hommes portent un jugement négatif sur le fait d'avoir eu un grand nombre de partenaires dans le passé¹²⁹. Thaïs D'Escufon a omis de préciser une part importante des résultats, de manière à présenter les hommes comme stigmatisés pour leur sexualité.

La prétendue disparition du *slutshaming* n'est évidemment pas souhaitable aux yeux de Thaïs D'Escufon. Pour le démontrer, elle propose un extrait d'une vidéo du youtubeur américain David Williamson, dans lequel il affirme que si une femme fait une fellation à un homme dès le premier ou le deuxième rendez-vous, elle se sent ensuite obligée de sans cesse lui offrir davantage et s'enfonce rapidement dans des pratiques sexuelles de plus en plus extrêmes. David Williamson est un podcasteur qui invite régulièrement des personnalités antiféministes dans son émission, notamment le youtubeur Dr Jordan Peterson qui nie l'existence du patriarcat¹³⁰. Ses propos confirment les stéréotypes associés à la sexualité féminine, en plus de promouvoir la culture du viol ; même si Thaïs D'Escufon estime que cela illustre les dérives que pourrait engendrer la fin du contrôle sociétal de la sexualité féminine. Elle déclare d'ailleurs que sans le *slutshaming*, les femmes deviennent des objets sexuels. Elle utilise l'argument réactionnaire de l'effet pervers (cf. Albert Hirschman), assurant que si la société ne réprimande plus la sexualité des femmes, celles-ci deviendraient les victimes de la libération sexuelle.

¹²⁹ Leif Kennair, Andrew Thomas, David Buss, Mons Bendixen, "Examining the Sexual Double Standards and Hypocrisy in Partner Suitability Appraisals Within a Norwegian Sample", *Evolutionary Psychology*, n°21, mars 2023, [En ligne], <https://doi.org/10.1177/14747049231165687> (consulté le 25/04/24)

¹³⁰ Georgia Aspinall, Millie Payne, "Who Is Chris Williamson And What Has He Done Since Love Island?", *Grazia*, janvier 2024, [En ligne], <https://graziadaily.co.uk/life/tv-and-film/who-is-chris-williamson-love-island-podcast-now/> (consulté le 25/04/24)

D'après Chris Williamson, le *slutshaming* aurait son équivalent masculin : le *simpshaming*. Cela consiste à stigmatiser les hommes qui offrent excessivement de ressources économiques et relationnelles aux femmes, de manière à éviter que tous les hommes n'aient à faire de même. Aucune étude ne démontre l'existence de ce mécanisme de contrôle entre les hommes, il s'agit d'un terme populaire dans certaines sphères masculinistes visant à humilier les hommes qui se montrent agréables envers les femmes.

Pour Thaïs D'Escufon, « le *slutshaming* et le *simpshaming* sont des moyens d'éviter la concurrence déloyale ». Selon elle, les normes genrées sur la sexualité permettent de « limiter le pouvoir des filles faciles ». Elle nuance cependant son propos, laissant entendre que le *slutshaming* occidental est valide, tandis que la stigmatisation de la sexualité des femmes dans d'autres cultures serait inappropriée : « je suis pour la réhabilitation des mécanismes de réputation, pas pour la transformation du pays en jungle sauvage ». Elle poursuit en déclarant que les dérives du *slutshaming* « se produisent dans les cités », en insérant l'image d'une personne racisée, avant d'affirmer que « ce ne sont pas les mœurs du peuple français ». En résumé, un homme blanc qui stigmatise une femme pour sa sexualité rend service à la civilisation, tandis qu'un homme racisé est un « barbare ». Elle instrumentalise à nouveau les violences sexistes et sexuelles dans des termes racistes et classistes, bien que, pour rappel, aucune corrélation entre origine culturelle et sociale et violence sexiste et sexuelle ne soit avérée.

d. La numérisation des rencontres

L'autre grand fléau qui participe à la Grande Séparation, c'est Tinder – et tous les sites de rencontre. Dans la vidéo *D'où vient la misère masculine?*, en comparant l'application de rencontre à la série *Squid Game*, Thaïs D'Escufon affirme que Tinder fait la promesse d'une abondance de potentielles relations. S'ensuit alors une compétition acharnée et déloyale, car le numérique a changé les règles du marché amoureux, au sein duquel les hommes sont désormais défavorisés. Pour le prouver, elle s'appuie sur une étude de 2023 menée par l'Ifop qui mettait en évidence le fait que 43% des jeunes âgés entre 18 et 25 ans n'avaient pas eu de relations sexuelles au cours de l'année écoulée, avant de déclarer « si les jeunes ne font plus l'amour, ce n'est pas parce qu'ils le veulent, mais parce qu'ils ne le peuvent pas ». L'étude impute au contraire cette baisse d'activités sexuelles chez les jeunes à une multitude de facteurs, et non pas uniquement par un manque d'accès aux relations. Cela s'explique notamment par « une dissociation croissante entre conjugalité et sexualité mais aussi par un

désintérêt de plus en plus marqué pour le sexe »¹³¹ – entre-temps, le chiffre est d’ailleurs passé à 28%. Peu importe, pour Thaïs D’Escufon, le recul de la sexualité chez les jeunes démontre qu’il y a « une misère affective chez les jeunes », et les applications de rencontre sont grandement responsables.

D’après la jeune femme, la raison principale de la misère affective tient au fait que les hommes utilisent Tinder pour le sexe, tandis que les femmes y recherchent de l’attention. Pour affirmer cela, elle se base sur une étude norvégienne. Or, les sondages français ne montrent pas une grande disparité entre les aspirations des hommes et des femmes sur les applications de rencontre¹³². Elle met également en avant le fait que la proportion hommes-femmes sur Tinder est très inégale, ainsi que le fait que les hommes ont très peu de matchs comparés aux femmes. Elle affirme d’ailleurs que les applications de rencontre représentent un danger pour la santé mentale des femmes, car à cause de leur « hypergamie » et du nombre élevé de messages qu’elles reçoivent quotidiennement, elles n’arrivent pas à construire une relation stable, pensant toujours trouver mieux. En réalité, les femmes utilisant les applications de rencontre subissent surtout du harcèlement sexiste et sexuel¹³³.

Tous ces facteurs pris en compte, Thaïs D’Escufon en conclut que les hommes subissent de grandes inégalités d’accès aux relations amoureuses, et elle va même jusqu’à affirmer que les Incels ne sont pas misogynes, mais simplement des hommes qui ne maîtrisent pas les nouvelles règles du marché de l’amour.

e. La pornographie

Le dernier facteur qui détériore les relations hétérosexuelles selon Thaïs D’Escufon, c’est la pornographie, et spécifiquement les réseaux sociaux d’abonnement payant comme OnlyFans. Dans la vidéo intitulée *Le lien caché entre célibat de masse et OnlyFans*, elle décrit la pornographie comme « un poison qui détruit les relations » et « une drogue gratuite, illimitée et promue par les médias mainstream ». Elle affirme que la consommation de

¹³¹ Ifop pour Lelo, « La “sex récession” : les français font-ils moins l’amour ? », *Ifop*, février 2024, [En ligne], <https://www.ifop.com/publication/la-sex-recession-les-francais-font-ils-moins-lamour/> (consulté le 25/04/24)

¹³² Statista Research Department, « Raisons pour les Français d'utiliser des sites et des applications de rencontres en ligne en 2021, par sexe », *Statista*, mars 2024, [En ligne], <https://fr.statista.com/statistiques/520654/motifs-utilisations-francais-application-de-rencontre-site/> (consulté le 25/04/24)

¹³³ Sheelah Delestre, « Sur un site ou une application de rencontre, avez-vous déjà fait l'objet au cours de votre vie : de harcèlement sexiste ou sexuel, de body shaming ou d'autres formes de micro-agressions ? », *Statista*, janvier 2023, [En ligne], <https://fr.statista.com/statistiques/1359849/harcelement-sexuel-sur-les-applications-et-sites-de-rencontre-france/> (consulté le 25/04/24)

pornographie « pose des risques graves et parfois irréversibles sur la vie des utilisateurs », en commençant par citer l'impuissance chronique, ainsi que l'augmentation de l'infidélité et des comportements violents. Elle déclare ensuite que « le porno est l'un des facteurs de dysphorie de genre, autrement dit le porno rend trans ». Cette affirmation, en dehors d'être transphobe, est fautive : « les origines de la dysphorie de genre sont multiples. La communauté scientifique s'accorde sur une cause génétique, ainsi que sur l'environnement biologique et hormonal pendant la période prénatale »¹³⁴. Thaïs D'Escufon affirme pourtant que de nombreux parents de personnes transgenres ainsi que des personnes transgenres elles-mêmes relient la dysphorie de genre à la consommation de contenus pornographiques. Pour légitimer cet argument, elle cite le Docteur Michael Bailey, qui a mené une étude en 2023 sur les parents d'enfants souffrant de dysphorie de genre. Cette étude a été retirée par l'éditeur car les participants au sondage n'avaient pas donné leur consentement pour participer à l'étude et pour que leurs réponses soient publiées¹³⁵. Elle cite également le sexologue Ray Blanchard, auteur d'un article en collaboration avec Michael Bailey, dans lequel ils défendent la théorie « Rapid-Onset Gender Dysphoria », qui prétend qu'il y a une épidémie de coming-out transgenres chez les jeunes. Cette théorie est très critiquée dans le milieu scientifique, car il s'agit d'une « tentative de contourner la recherche existante, laquelle démontre l'importance de l'affirmation de genre, en tentant de se crédibiliser par l'emploi d'un discours aux apparences scientifiques »¹³⁶.

Pour Thaïs D'Escufon, la plateforme OnlyFans est « la version encore plus dégénérée, encore plus cynique et encore plus prédatrice que Pornhub », car les créatrices y vendent une illusion d'intimité. Elle prétend que les travailleuses du sexe détruisent leur réputation, leur famille et prennent des risques pour leur santé en publiant du contenu pornographique sur OnlyFans. Bien sûr, le plus grave aux yeux de l'influenceuse d'extrême droite, c'est qu'aucun homme n'accepterait d'entretenir une relation amoureuse avec une créatrice OnlyFans. Le travail du sexe est en effet encore très stigmatisé dans la société française, mais la préoccupation de Thaïs D'Escufon ne se porte pas sur les femmes exerçant ce type de profession, mais bien sur

¹³⁴ Direction médicale de Qare, « Dysphorie de genre : réussir à la comprendre pour mieux la prendre en charge », *Qare*, mars 2024, [En ligne], <https://www.qare.fr/sante/dysphorie-de-genre/#:~:text=Comportements%20suicidaires-,Quelles%20sont%20les%20causes%20de%20la%20dysphorie%20de%20genre%20%3F,hormonal%20pendant%20la%20p%C3%A9riode%20pr%C3%A9natale.> (consulté le 26/04/24)

¹³⁵ Suzanna Diaz, Michael Bailey, « RETRACTED ARTICLE: Rapid Onset Gender Dysphoria: Parent Reports on 1655 Possible Cases », *Archives of Sexual Behavior*, n°52, février 2023, [En ligne], <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02576-9> (consulté le 26/04/24)

¹³⁶ Florence Ashley, « “Rapid-Onset Gender Dysphoria” Un commentaire critique », *Glad!*, n°13, décembre 2022, p.4, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/glad.5756> (consulté le 26/04/24)

les hommes qui ont recouru à leurs services : « OnlyFans c'est l'aboutissement de la logique féministe de la femme émancipée libre d'exploiter la solitude des hommes pour son succès ». Elle articule ainsi l'argument de la victimisation (cf. Céline Morin et Julien Mésangeau) et la thèse de la mise en péril conceptualisée par Albert Hirschman, en prétendant que le féminisme a mené à l'exploitation des hommes.

4. La quête de la masculinité idéale

Dans toutes ses vidéos ou presque, Thaïs D'Escufon met en avant le fait que les hommes sont les victimes des pensées féministes, de l'émancipation des femmes et de la modernité en général. Elle s'inscrit dans les discours sur la masculinité en crise, affirmant que les hommes expérimentent de grandes injustices, sont délaissés par la société et victimes de misandrie (cf. Francis Dupuis-Déri). Elle s'est donnée pour mission de revaloriser ce qu'elle appelle la virilité héroïque, dans le but de remédier à la Grande Séparation. Pour atteindre cet objectif, elle produit des vidéos censées orienter les jeunes hommes à redécouvrir la virilité vers laquelle tendre. Cela passe par valoriser la virilité, mais aussi critiquer des formes de masculinité qui lui paraissent nocives, généralement issue des pensées féministes.

a. Être un "vrai" homme

D'après Thaïs D'Escufon, une question taraude la société occidentale : « mais où sont passés les vrais hommes? ». Dans une vidéo portant le même titre, elle affirme qu'être « un vrai mec » c'est être un homme viril, ce qu'elle décrit vaguement comme « endosser leurs responsabilités [...] faire face aux épreuves, être le roc dans la tempête pour son foyer ». Mais les hommes sont victimes d'un fléau : la dévirilisation, dûe à « une baisse globale et rapide de la testostérone ».

Sans surprise, Thaïs D'Escufon conteste le fait que le genre soit socialement construit et soutient qu'être un homme, « c'est du concret, ce n'est pas un sentiment mais une réalité biologique ». Pour elle, les éléments biologiques tels que le chromosome Y ou la testostérone déterminent la personnalité et les comportements des hommes, et donc forcément, le taux de testostérone est essentiel à la masculinité. Comme elle assure qu'il est en baisse, les hommes souffrent de toute une série de maux qui entament leur virilité : troubles de l'érection, dépression, apparition de seins ou prise de gras. « Bref, un homme qui manque de testostérone finit par ressembler à une femme ». Et l'inverse est vrai aussi, puisqu'une femme ayant un taux de testostérone plus élevé que la moyenne adopte des « comportements

masculins », source à l'appui. Elle renvoie à un article de l'Université de Chicago qui explique en réalité qu'il y a davantage de chance qu'une femme s'oriente vers une carrière dans la finance si son taux de testostérone est élevé. Les résultats de l'étude présentés dans cet article ne lient pas que le taux de testostérone à la masculinité, mais bien à la compétitivité, la domination et la réduction de la peur¹³⁷. S'appuyer sur une source reconnue et respectée permet de donner de la légitimité à son argumentaire, mais elle fait un tel raccourci qu'elle dénature complètement le propos de l'étude, ce qui est un procédé de désinformation. Elle recourt au même procédé lorsqu'elle affirme que le niveau de testostérone chez les hommes est en diminution rapide et globale. Elle se base sur une étude américaine qui a démontré une diminution du taux de testostérone chez les hommes vivant dans le Massachusett pouvant être imputée à des facteurs environnementaux ou de santé¹³⁸. Néanmoins, les auteurs estiment que des futures recherches sont nécessaires pour confirmer ou réfuter un déclin de la testostérone, et cette étude se concentre uniquement sur des hommes vivant aux États-Unis ; aucune étude n'alerte sur une diminution globale de la testostérone chez les hommes.

En dehors des problèmes de santé physique et mentale que peut entraîner la diminution de la testostérone chez les hommes, Thaïs D'Escufon s'inquiète de la fin des relations hétérosexuelles, car « pour faire le premier pas vers une fille, un homme doit vaincre sa timidité et oser surmonter sa peur, c'est-à-dire qu'il doit être assertif ». À aucun moment n'est envisagé la possibilité que les relations amoureuses hétérosexuelles puissent être à l'initiative des femmes, bien que deux tiers des femmes déclarent avoir déjà fait le premier pas¹³⁹. Puisque les femmes sont capables d'entamer des relations amoureuses en dépit de leur plus faible taux de testostérone, rien n'indique qu'une diminution de cette hormone chez les hommes entraînerait la fin des couples hétérosexuels.

¹³⁷ UChicago News, « Study shows link between testosterone and women's choice to enter finance careers », *UChicago News*, août 2009, [En ligne], <https://news.uchicago.edu/story/study-shows-link-between-testosterone-and-womens-choice-enter-finance-careers> (consulté le 20/04/24)

¹³⁸ Thomas G. Travison, Andre B. Araujo, Amy B. O'Donnell, Varant Kupelian, and John B. McKinlay, « A Population-Level Decline in Serum Testosterone Levels in American Men », *The Journal of Clinical Endocrinology & Metabolism*, n°92, janvier 2007, [En ligne], <https://doi.org/10.1210/jc.2006-1375> (consulté le 20/04/24)

¹³⁹ Ifop avec Love Advisor, « Pourquoi les françaises ne font pas le premier pas ? », *Love Advisor*, septembre 2021, [En ligne], <https://love-advisor.fr/seduction-9-francaises-sur-10-preferent-que-lhomme-fasse-le-premier-pas-etude-ifop/> (consulté le 20/04/24)

La baisse de testostérone aura aussi des conséquences sociétales dramatiques d'après Thaïs D'Escufon : « Le monde sans testostérone, c'est le monde où les hommes ne recherchent plus les femmes et donc où personne ne fonde de famille, où l'amitié masculine disparaît et où personne n'est là pour protéger la cité de l'envahisseur ». Pourtant, des chercheurs de l'Université de Duke ont démontré que c'est une baisse de testostérone qui serait à l'origine des sociétés humaines : il semblerait en effet que la diminution de la testostérone coïncide toujours avec des périodes prospères durant lesquelles les êtres humains ont réalisé des progrès techniques ou artistiques¹⁴⁰. Cette hypothétique chute globale de la testostérone est donc loin de menacer l'organisation de la société. De plus, s'il est vrai que le nombre de naissances baisse à cause de la diminution de la fécondité¹⁴¹ qui peut être impactée par le taux de testostérone, il y a d'autres facteurs à prendre en compte. Le désir d'enfant recule par exemple, puisque 31% des femmes françaises en âge et en capacité de procréer ne souhaitent pas avoir d'enfants¹⁴². C'est une simplification abusive de considérer que la modification du taux de testostérone est l'unique cause de la chute de la natalité.

En résumé, ni la chute globale de la testostérone chez les hommes n'est avérée, ni les conséquences qui en découlent selon elle. Sa préoccupation pour le taux de testostérone et la virilité des hommes ne s'appuie sur aucun fondement scientifique, il s'agit au contraire de ses convictions personnelles. Elle instrumentalise une fois encore des études pour justifier la nécessité de la virilité masculine et légitimer sa vision traditionnelle du genre, de la famille et de la société. À aucun moment elle ne définit sa conception de la virilité, mais il est possible d'en deviner les contours à travers certaines des allusions qu'elle fait dans cette vidéo. Pour elle, la virilité masculine se caractérise par la force physique, l'hétérosexualité, la capacité à procréer et à aborder les femmes.

¹⁴⁰ Rachel Feltman, « Low testosterone could be what made us civilized humans », *The Washington Post*, août 2014, [En ligne], <https://www.washingtonpost.com/news/speaking-of-science/wp/2014/08/01/low-testosterone-could-be-what-made-us-civilized-humans/> (consulté le 20/04/24)

¹⁴¹ Sylvain Papon, « Bilan démographique 2023 », *Insee*, janvier 2024, [En ligne], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7750004#:~:text=%C3%A9lev%C3%A9%20en%202023-,La%20France%20compte%2068%2C4%20millions%20d'habitants%20en%202024,un%20an%2C%20comme%20en%202022.> (consulté le 20/04/24)

¹⁴² Ifop avec Elle, « Désir d'enfant? Eco anxiété, féminisme, hédonisme... Enquête auprès des françaises sur leur désir d'enfant et le regret maternel », *Elle*, octobre 2022, [En ligne], <https://www.ifop.com/publication/en-avoir-ou-pas-eco-anxiete-feminisme-hedonisme-enquete-aupres-des-francaises-sur-leur-desir-denfant-et-le-regret-maternel/> (consulté le 20/04/24)

b. La proximité avec le masculinisme

Selon Thaïs D'Escufon, la virilité est essentielle c'est pourquoi il est indispensable de l'encourager. Les modèles de masculinité qui lui paraissent souhaitables sont très proches de ceux prônés par les communautés masculinistes en ligne, et certaines de ses vidéos font d'ailleurs l'apologie des discours masculinistes.

Dans la vidéo *Les dérives de la culture alpha*, Thaïs D'Escufon se réjouit de la prolifération des contenus glorifiant l'homme alpha : « la culture alpha remet dans la tête des jeunes hommes des références saines qui ont été oubliées ou bannies ». Elle présente l'homme alpha comme un homme viril, qui a de l'argent, de multiples opportunités amoureuses et une forte masse musculaire, autrement dit « c'est un beau gosse qui a confiance en lui et qui impose le respect ». D'après elle, tous les jeunes hommes aspirent à être un homme alpha, mais surtout « souffrent de la disparition de la hiérarchie, de la tradition et des espaces sociaux qui permettent aux hommes de trouver leur place ». C'est pourquoi elle estime que les contenus incitant à se comporter comme un homme alpha sont bénéfiques à la société, parce qu'ils encouragent les hommes à se dépasser, à être assertifs et à se faire respecter. La disparition de modèle de masculinité qu'elle considère comme sain est, comme dit précédemment, imputée aux mouvements féministes :

« [L'homme] rêve de reprendre cette confiance en lui qu'on lui a confisquée après avoir passé soixante ans à entendre que tous les malheurs du monde ont été causés par l'homme blanc toxique qui martyrise les femmes par sa seule existence ».

Comme dans ses autres vidéos, l'usage de l'ironie et de l'exagération permet de décrédibiliser les critiques de la virilité et de présenter les hommes comme les victimes de leur position dominante.

Néanmoins, elle met en garde contre la consommation excessive de ce type de contenu, qui pourrait faire peser une trop grande pression sur les jeunes hommes et les paralyser ; « ce qui se rapproche le plus du vrai alpha c'est finalement le guerrier souriant ». Elle n'explique pas concrètement ce qu'elle entend par « guerrier souriant », elle insère simplement un montage rapide de personnages de la culture populaire comme le héros de la série *Peaky Blinders* ou du film *Drive*.

Thaïs D'Escufon se range également du côté des masculinistes à propos de la dichotomie *nice guy* et *bad boy*. Selon certains courants masculinistes, dont les Virilistes ou les Pick Up Artists, les hommes étant excessivement sympathiques et agréables envers les femmes –

souvent désignés par le terme *nice guy* – s’humilient et perdent toute chance d’avoir des relations sexuelles ou amoureuses avec des femmes. Dans la vidéo *Pourquoi les femmes modernes raffolent des connards ?*, l’influenceuse affirme que « les femmes ne choisissent pas les mecs bien » pour avoir une relation amoureuse. Par contre, elles entretiennent avec eux une sorte d’amitié utilitaire parce qu’il s’agit d’hommes « influençables et malléables ». Elle associe à la gentillesse masculine des termes très péjoratifs tels que « prison », « paillason » ou « soumis ». Elle encourage les jeunes hommes à se comporter plutôt comme un *bad boy*, c’est-à-dire « une homme [qui] place son désir au-dessus de celui d’une femme ». Elle prétend que l’image du *bad boy* manipulateur et froid est erronée, « c’est juste un homme qui se respecte et qui sait jouer au jeu de l’attirance ». Parlant au nom de toutes les femmes, elle dit qu’elles recherchent toutes « un charmeur dominant et un dominateur charmant ». Elle conseille également aux garçons de travailler leur image de *bad boy* et même de jouer un rôle voire de mentir pour séduire : « pour être apprécié, valorisé et aimé par les femmes, il faut leur faire craindre de perdre un homme de qualité, peu importe la valeur réelle de l’homme que vous êtes réellement, ce qui compte c’est l’image que vous renvoyez ».

c. La virilité héroïque

Malgré le fait qu’elle insiste sur la nécessité d’adopter une posture de virilité héroïque, Thaïs D’Escufon n’explicite en aucune façon ce qu’elle entend par là. Elle se contente de décrire vaguement ce concept dans la vidéo *Ce que vous ne verrez plus sur cette chaîne*, mais ne le définit jamais.

Par contre, elle présente les archétypes de virilité qu’il faudrait réhabiliter dans la vidéo *Quel type d’homme es-tu?*. D’après elle, « la société actuelle parle sans cesse de masculinité toxique pour punir les hommes [...] L’avenir de l’homme ce n’est ni la femme ni le castré déconstruit : c’est l’homme qui s’affirme sans haine et sans honte ». Une fois encore, elle est dans une posture de victimisation des hommes, sous-entendant que les mouvements féministes poursuivent une démarche punitive à leur égard. Pour faire barrage aux formes de masculinités qu’elle juge nocives, elle incite à s’inspirer de trois archétypes de virilité qu’elle a élaborés et qui lui paraissent souhaitables : le patriarche, le magicien et l’aventurier. Chacun de ces trois archétypes de virilité appartient à la masculinité hégémonique conceptualisée par Raewyn Connell :

« La masculinité hégémonique peut être définie comme la configuration de la pratique de genre qui incarne la réponse acceptée à un moment donné au problème de la légitimité du patriarcat. En d'autres termes, la masculinité hégémonique est ce qui garantit (ou ce qui est censé garantir) la position dominante des hommes et la subordination des femmes. »¹⁴³

La masculinité hégémonique se construit « en relation avec diverses masculinités subordonnées aussi bien qu'en relation avec les femmes »¹⁴⁴. Comme il s'agit d'un idéal, promu par la société à travers des modèles de masculinité issus notamment des produits culturels, la masculinité hégémonique subit des évolutions pour s'adapter. De nombreux·euses chercheur·euse·s ont mis en évidence l'influence des masculinités pauvres, racisées et LGBTQIA+ sur l'élaboration du modèle de la masculinité hégémonique contemporaine. L'émergence de cette nouvelle masculinité hégémonique, loin d'éradiquer la domination de genre, constitue une stratégie pour perpétuer le patriarcat¹⁴⁵. Ce modèle de masculinité intégrant des influences des masculinités queers ou racisées est regardé avec mépris par Thaïs D'Escufon ; elle valorise plutôt des masculinités extrêmement viriles et plus traditionnelles, en cherchant à restaurer une identité masculine puissante et universelle.

Le premier archétype qu'elle a imaginé, le patriarche, est « l'homme originel, c'est l'archétype majoritaire et le plus équilibré ». Elle le décrit comme un homme stable, fidèle en amour, dont le but ultime est de trouver sa princesse, élever sa descendance et pouvoir compter sur une mère de famille aimante. L'utilisation d'un vocabulaire lié à l'imaginaire médiéval (« royaume », « posséder votre domaine », etc) permet de rendre le modèle qu'elle propose attractif, en particulier auprès des jeunes garçons, mais aussi de romantiser la domination. Fait assez amusant même si anecdotique : elle assure que le patriarche est le modèle majoritaire tout en le décrivant comme fidèle en amour, alors que près de la moitié des français déclarent avoir déjà été infidèles¹⁴⁶.

Le second archétype est le magicien. Il s'agit d'un homme rêveur et cérébral, qui « s'intéresse aux expéditions de l'esprit bien plus qu'aux sensations fortes ». Elle le compare à Sherlock Holmes ou aux geeks, et avertit sur les dangers de l'isolement.

¹⁴³ Demetrakis Z. Demetriou, « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », *Genre, sexualité & société*, n°13, juin 2015, p.4 [En ligne], <https://doi.org/10.4000/gss.3546> (consulté le 23/04/24)

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.5

¹⁴⁵ *Ibid.*, p.10

¹⁴⁶ Statista, « Part des femmes et hommes ayant déjà eu un rapport sexuel avec une autre personne que leur partenaire en France en 1970, 2001, 2014, 2016, 2019 et 2022, selon le sexe », *Statista*, juin 2022, [En ligne], <https://fr.statista.com/statistiques/656398/francais-ayant-deja-ete-infidele-france/> (consulté le 21/04/24)

Le dernier archétype, « c'est un peu l'homme ultime ». Il s'agit de l'aventurier, qui fusionne les qualités du patriarche et du magicien. L'aventurier vit dans le moment présent, « il consacre sa vie aux sensations fortes et à la prise de risque ». C'est un héros de roman ou de la mythologie en quelque sorte.

La masculinité valorisée par Thaïs D'Escufon se construit forcément à travers la domination économique, le carriérisme, la force physique et l'implication dans l'organisation de la société. Un homme viril se doit d'être fort, fertile, blanc et hétérosexuel. Son obsession pour la perpétuation de la civilisation européenne se traduit par une homophobie et une transphobie évidente, ainsi que par l'injonction à avoir des enfants – à l'image de l'antiféminisme religieux et conservateur (cf. Françoise Picq).

5. Être une Femme de Haute Valeur

La virilité se construit forcément par rapport à d'autres formes de masculinités moins valorisées, mais aussi par rapport à la féminité. Dans la plupart de ses vidéos, Thaïs D'Escufon parle de Femme de Haute Valeur pour désigner le modèle de féminité souhaitable, mais sans jamais la définir. À la place, elle pointe du doigt les comportements qui nuisent à la valeur des femmes.

La prise de la pilule contraceptive d'abord, parce qu'une femme de valeur désire avoir des enfants. Thaïs D'Escufon estime que la prise de la pilule est nocive pour les relations hétérosexuelles car cela altère les comportements des femmes qui y ont recourt d'une part, mais aussi parce qu'elle juge qu'il n'y a pas de raison d'utiliser une méthode contraceptive : « il vaut mieux offrir son intimité à un partenaire de valeur et pas au premier beau parleur qui passe » et assumer en cas de grossesse. Elle condamne le fait que la contraception soit associée à un moyen de se protéger : « quand on dit que la pilule “protège” on pense à une grossesse et donc à un enfant ». Parler d'enfant plutôt que de fœtus ou de grossesse est une stratégie argumentative souvent mobilisée par les mouvements opposés à la contraception ou à l'IVG pour culpabiliser les femmes qui y ont recours. Selon Thaïs D'Escufon, les femmes de valeur n'ont des relations sexuelles qu'avec des partenaires avec qui elles envisagent de construire une relation stable et une famille, et n'utilisent donc pas un moyen de contraception. Elle considère que « la pilule a en réalité confisqué le destin de beaucoup de femmes qui auraient pu exprimer leur valeur et donc se trouver un homme à leur mesure », se positionnant ici dans la lignée du féminisme intégral (cf. Magali Della Sudda).

Le second critère, plus important, est les hommes avec qui une femme entretient des relations sexuelles ou amoureuses. Convaincue que le *slutshaming* est un mécanisme de réputation nécessaire, Thaïs D'Escufon condamne les femmes ayant eu plusieurs partenaires sexuels ou amoureux. Selon elle, il s'agirait de la preuve d'une grande instabilité, d'une incapacité à sélectionner un homme de valeur voire être « une fille facile ». Elle encourage les hommes à demander à leur potentielle partenaire leur *bodycount*, terme qu'elle définit comme « le nombre de partenaires sexuels qu'une femme a connu par le passé ; plus elle a eu de partenaire, plus son *bodycount* est élevé ». Le terme *bodycount* vient à l'origine du milieu des faits divers pour qualifier le nombre de victimes d'un accident, d'une catastrophe naturelle ou d'une tuerie, mais il a été détourné sur les réseaux sociaux pour décrire le nombre de partenaires sexuels avec lesquels un individu a eu des relations. Même si ce terme est davantage utilisé pour stigmatiser les femmes, il peut aussi être employé pour qualifier les partenaires sexuels des hommes. Mais pour Thaïs D'Escufon, seul le nombre de relations sexuelles des femmes importe, « plus le *bodycount* d'une femme est élevé, moins elle a de valeur et plus une relation avec elle est vouée à l'échec ». Elle a même inventé une règle pour décrire ce phénomène qu'elle a appelé « la loi décroissante de l'attachement » :

« plus une fille a connu de partenaires, plus sa capacité psychologique à s'attacher va se répartir sur un grand nombre de d'hommes et donc le dernier partenaire en date va constituer une fraction de plus en plus réduite de l'attachement d'une femme par rapport à une foule d'autres hommes qu'elle a connu auparavant : si vous êtes le premier qu'elle a connu alors vous comptez pour 100% de son univers romantique »

D'après elle, stigmatiser les femmes ayant eu plusieurs partenaires sexuels se justifie par la biologie puisqu'il y a « une différence cruciale, éternelle et naturelle entre les hommes et les femmes ». Elle légitimise le contrôle sociétal de la sexualité féminine par un argument essentialiste (cf. Auréline Cardoso et Charlotte Thevenet), avant d'amener l'argument de la paternité : « si un homme doit se consacrer à sa famille, il faut qu'il puisse faire confiance à sa femme ».

Être une Femme de Haute Valeur, c'est aussi être l'opposée de ce qu'elle désigne sous le nom de femme moderne, c'est-à-dire une femme disposant librement de son corps et indépendante financièrement. Dans la vidéo *Les femmes de l'est : l'eldorado pour les hommes français ?*, elle explique que nombreux sont les hommes européens à se rendre dans les pays de l'est de l'Europe pour y rencontrer leurs futures épouses. Ce phénomène s'appelle les *passport bros*, une pratique masculine néocoloniale qui consiste à se rendre dans des pays où le niveau de vie est plus bas que dans leur pays d'origine afin d'y rencontrer des femmes avec qui se

marier. Thaïs D'Escufon estime que la femme slave a plus de valeur qu'une femme moderne de l'ouest parce qu'elle serait non seulement séduisante, mais aussi « plus traditionnelle, plus respectueuse et plus soumise ». Elle ne décourage pas les hommes à aller chercher une Femme de Haute Valeur dans les pays slaves. Néanmoins, elle met en garde contre le fait qu'au contact des femmes modernes françaises, ces femmes puissent se transformer en « hypergames » ou adhérer aux valeurs égalitaires une fois arrivées en France. Lorsqu'il s'agit des femmes de l'est de l'Europe, Thaïs D'Escufon n'invoque pas la menace du grand remplacement et de la disparition de la culture française, ceci démontre le fond raciste de son idéologie.

Enfin, une Femme de Haute Valeur se doit d'être fidèle à son partenaire, tandis que l'infidélité masculine n'est pas répréhensible. Dans la vidéo *Mes 5 tweets qui ont rendus les féministes hystériques (+10 millions de vues)*, elle revient notamment sur un tweet qu'elle a publié quelques temps auparavant dans lequel elle clamait que l'infidélité masculine était moins grave que l'infidélité féminine car un homme peut tromper sa femme tout en l'aimant, tandis qu'une femme ne trompe que si elle n'est plus amoureuse de son partenaire. Elle affirme que dans certains cas, l'infidélité d'un homme est pardonnable, mais qu'il ne faut jamais excuser l'infidélité féminine. Selon elle, « la nature a bien fait les choses : les hommes arrivent beaucoup mieux que les femmes à séparer le sexe de l'amour ». Par conséquent, comme les femmes sont émotives et irrationnelles, leur infidélité ne peut être liée à un désir sexuel ; il s'agit forcément d'un manque d'amour et de stabilité émotionnelle. En revanche, si l'infidélité masculine était impardonnable, il y aurait beaucoup trop de séparations.

En résumé, une Femme de Haute Valeur est une femme hétérosexuelle, blanche, désirant avoir des enfants et se marier, qui se montre fidèle à son partenaire et n'a pas eu d'expérience sexuelle auparavant. Elle doit adhérer à la vision traditionnelle de la famille, des rôles genrés et ne doit pas prendre de contraception.

6. La Grande Réconciliation

Pour remédier à la Grande Séparation, Thaïs D'Escufon prône ce qu'elle appelle la Grande Réconciliation : « si la Grande Séparation mène au Grand Remplacement [...] seule la Grande Réconciliation pourra sauver la France et l'Occident »¹⁴⁷. Tout au long de ses vidéos, elle égrène des recommandations pour réconcilier les hommes et les femmes ainsi que

¹⁴⁷ Thaïs D'Escufon, « Les femmes sont-elles devenues INUTILES ? », *YouTube*, octobre 2023, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=JcsVmbmcKcI> (consulté le 30/04/24)

préservé la civilisation européenne. Ses recommandations tournent toujours autour de la même idée : sortir de la solitude pour rencontrer un·e partenaire de valeur et fonder une famille. Bien qu'elle prétende produire du contenu à destination d'un public mixte, ses suggestions s'adressent en général exclusivement à des hommes hétérosexuels. Elle les invite par exemple à performer une attitude de *bad boy* (cf. part. IV, chap. 4, b. La proximité avec le masculinisme), ou encore à « soulever de la fonte » pour contrecarrer la baisse de testostérone¹⁴⁸.

Sur l'ensemble des vidéos qu'elle a publié au cours de cette dernière année, le seul conseil qu'elle prodigue à l'égard des femmes, c'est d'abandonner la contraception hormonale pour se tourner vers la méthode Billings¹⁴⁹. Promue par l'Église catholique, la méthode Billings est un moyen de régulation des naissances fondé sur le suivi du cycle et une abstinence périodique. Si en théorie son taux d'échec est de 1%, en usage réel, la méthode Billings a un taux d'échec de 23% ; les méthodes dites « naturelles » sont moins fiables que les méthodes médicalisées et à n'employer qu'en cas de grossesse envisageable¹⁵⁰.

Thaïs D'Escufon préconise également de rendre le divorce moins accessible. Dans un tweet de mai 2023, elle écrit :

« Le divorce d'un couple avec enfants devrait être rendu très difficile d'accès avant la majorité de leur progéniture, sauf faute grave commise par l'un des deux partis.

La santé mentale des enfants > les sentiments égoïstes et changeants des parents. »

Dans la vidéo *Mes 5 tweets qui ont rendu les féministes hystériques (+10 millions de vues)*, elle détaille ce point de vue. Selon elle, le fait que la majorité des mariages soient désormais fondés sur l'amour et non sur la conception d'enfants crée des familles fragiles et instables. Elle invite donc à repenser le mariage de manière à favoriser les naissances et à décourager les divorces : « plus on facilite les divorces, moins les gens se marient, moins ils font d'enfants, plus les familles sont instables et plus les gens sont malheureux ». Son raisonnement est assez simpliste puisqu'elle impute de nouveau une cause unique à un problème complexe. Derrière cette réprobation des divorces pour prétendument protéger les enfants, se cache une vision conservatrice de la notion de famille et de couple.

¹⁴⁸ Thaïs D'Escufon, « Où sont passés les VRAIS hommes ? », *YouTube*, octobre 2023, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=qOmLHzgiuIo&t=13s> (consulté le 30/04/24)

¹⁴⁹ Thaïs D'Escufon, « La face cachée de la libération féminine », *YouTube*, novembre 2023, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=PjrT45qE5w0&t=10s> (consulté le 30/04/24)

¹⁵⁰ Question Sexualité, « Qu'est-ce que la contraception dite "naturelle" ? », *QuestionSexualité_*, [En ligne], <https://questionsexualite.fr/choisir-sa-contraception/tous-les-modes-de-contraception/qu-est-ce-que-la-contraception-dite-naturelle> (consulté le 30/04/24)

a. Conquêtes de valeur

Après environ un an de production de contenu sur les relations entre les hommes et les femmes, Thaïs D'Escufon décide de transposer ses analyses et ses conseils sur une autre plateforme : sa communauté privée Hommes de Valeur, originellement nommée Conquêtes de Valeur.

Le 11 février 2024, elle publie une vidéo intitulée *Comment attirer (et garder) une Femme de Haute Valeur*, dont l'objectif principal est d'expliquer son projet de Grande Réconciliation, qui passe forcément par sa communauté privée. Quelques semaines seulement après sa publication, cette vidéo a été supprimée ; impossible de dire si c'est la plateforme YouTube qui a décidé de la retirer ou la jeune femme elle-même¹⁵¹. Dans cette vidéo, elle explique aux hommes qu'ils traînent un boulet de trois tonnes : « jamais personne ne vous a expliqué comment fonctionne une femme ; dans les médias ou la culture de masse, tout le monde vous a menti sur les mécanismes de la psychologie féminine depuis que vous êtes nés ». Tendancieux vers le complotisme, l'influenceuse affirme que « si la société avait fait une conspiration pour organiser la solitude masculine, elle ne s'y serait pas prise autrement ». Mais la jeune femme a un projet pour remédier à la misère masculine et à l'incompréhension entre les deux sexes.

« Notre salut réside dans ce que j'appelle la Grande Réconciliation, autrement dit, au rapprochement des hommes et des femmes de mon peuple pour qu'ils puissent de nouveau construire des familles solides et que les hommes, une fois cette mission accomplie, puissent œuvrer pour la protection de l'identité de la France. Nous n'avons pas le choix, sans ce sursaut, l'invasion migratoire s'intensifiera, nos familles continueront de s'effondrer et le virus woke se répandra sans opposition [...] ce sera la fin de notre civilisation. »

Convaincue que l'Europe fait face à de multiples menaces, elle décide de proposer à ses abonné·e·s une communauté dans laquelle elle leur prodiguera son savoir sur « les mécanismes de la psychologie des sexes ». Hommes de Valeur est censé offrir une meilleure compréhension de la psychologie féminine, un soutien constant de la part de la communauté, des outils concrets pour améliorer sa vie sentimentale et des conseils sans censure. Elle fonde sa légitimité à accompagner les hommes pour trouver une Femme de Haute Valeur sur le succès de sa chaîne YouTube et sa lecture de *L'amour et la guerre* ; ce qui est loin d'être suffisant pour prétendre avoir une formation en psychologie ou détenir tous les savoirs sur les fonctionnements humains. Elle insiste également sur son statut de femme, qui lui confère prétendument les clés pour expliquer les mécanismes cognitifs de toutes les femmes. Elle

¹⁵¹ Nous avons téléchargé la vidéo, elle est consultable sur demande

ignore ainsi tous les mécanismes d'intériorisation du sexisme, ainsi que la multiplicité des facteurs qui déterminent son point de vue situé sur le monde. En tant que jeune femme blanche privilégiée et issue d'une famille catholique, il est évident que sa vision est loin d'être neutre ; mais à aucun moment Thaïs D'Escufon n'évoquera sa position dominante ou son point de vue situé. Bien qu'elle soit convaincue d'être parfaitement légitime, elle décrit ses motivations en des termes complotistes :

« Je suis profondément attachée au destin de mon pays et de mon peuple. Voir les ravages de la solitude et des relations instables m'est insupportable [...] Je veux vivre dans une France développée, paisible et où je ne risquerais pas de me faire agresser gratuitement dans le métro parce que ma robe serait trop courte, et pour ça il faudrait que la France soit peuplée de français et notamment d'hommes solides qui soient prêts à la défendre. »

Sous-entendant que les violences sexistes et sexuelles sont le fait d'hommes racisés ou issus de l'immigration, elle instrumentalise à nouveau le sexisme en des termes racistes. La menace du Grand Remplacement, comme dit précédemment, n'est fondée sur aucune réalité scientifique ; mais cette théorie reste le principal vecteur de mobilisation utilisé par Thaïs D'Escufon.

D'autre part, elle pousse les hommes à rapidement rejoindre sa communauté payante Hommes de Valeur, prétextant une hausse des prix – après environ un mois, le prix pour rejoindre sa communauté est effectivement passé de 19,99 euros à 49,99 euros. Elle justifie ce tarif en le comparant à celui proposé par d'autres coachs en séduction, bien plus élevé. En dehors du prix, qu'elle juge plus que raisonnable, elle incite les hommes à rejoindre Hommes de Valeur en prétendant que « sans notre communauté, il n'y a pas de raison que votre situation change ». Elle insiste également sur l'importance de se mobiliser matériellement et en dehors du virtuel, ce qu'est censé permettre Hommes de Valeur, bien que l'abonnement ne propose qu'un événement par an. Le dernier argument qu'elle mobilise pour convaincre de rejoindre sa communauté privée, c'est la possibilité de prodiguer des analyses sans censure : « sur YouTube, je ne peux pas dire tout ce que je veux, sur mon espace, oui ». Avouant elle-même que sa chaîne YouTube est une porte d'entrée pour Hommes de Valeur, et au vu des discours dangereux et de désinformations qu'elle tient déjà sur cette plateforme, l'accès à un espace fermé et sans contrôle offre une possibilité de radicalisation misogyne et antiféministe préoccupante.

L'ouverture de la communauté Hommes de valeurs semble être la concrétisation de son projet antiféministe comme portail pour répandre l'idéologie identitaire. Son changement de ligne

éditoriale au cours de cette dernière année lui a permis de toucher un public plus étendu, de gagner en visibilité et en abonné·e·s, avant de lancer ce projet qui semble viser à instiller des idées anti-immigration, sécuritaires et conservatrices.

b. L'alliance avec les TERF

La menace de l'idéologie transgenre revient très régulièrement dans les vidéos de Thaïs D'Escufon. Adepte d'une vision binaire de la masculinité et de la féminité, elle s'attaque souvent aux transidentités, qui représentent pour elle un véritable danger ; elle y a d'ailleurs consacré une vidéo entière en octobre 2022. Selon elle, il est urgent de se mobiliser contre ce qu'elle perçoit comme une invasion ; et cela passe par une alliance avec les militantes TERF.

Dans la vidéo *Elle passe de femem à « facho »*, elle présente les prises de position transphobe de la militante femelliste Marguerite Stern comme un atout dont la droite doit s'emparer. D'après Thaïs D'Escufon, « la nouvelle religion trans est en train de changer la donne pour les occidentaux », et en particulier pour les féministes, qui prétendent vouloir défendre les femmes tout en étant incapable de définir ce qu'est une femme. Elle décrit Marguerite Stern comme « le canari dans la mine de charbon : elle nous permet de voir à quoi va ressembler l'avenir du féminisme dans notre pays ». Elle affirme que trois solutions s'offrent aux féministes « face à l'invasion du pénis féminin qui veut faire disparaître les femmes » : soit « rejoindre l'envahisseur trans », soit critiquer frontalement « la gauche pro-trans », soit défendre « le féminisme à l'ancienne » comme le fait Marguerite Stern. Les termes utilisés par Thaïs D'Escufon pour désigner les personnes transgenres dans cette vidéo sont déshumanisants, réduisant des individus à leurs parties génitales et laissant régulièrement entendre qu'ils sont des êtres contre nature. L'emploi des termes « religion trans », « idéologie transgenre » ou « envahisseur trans » renvoie à l'idée qu'il y aurait un grand complot de la part des personnes transgenres et de leurs allié·e·s pour répandre des idées néfastes et imposer une forme de domination. Elle valorise également le « féminisme à l'ancienne », qui est une rhétorique souvent utilisée pour décrédibiliser les luttes féministes contemporaines : l'idée est que les mouvements féministes de la première vague et de la seconde vague avaient davantage de légitimité tandis que les mouvements féministes actuels iraient trop loin, voire n'ont pas de raison d'exister puisque l'égalité hommes-femmes serait atteinte (cf. Francine Descarries).

La vision femelliste de Dora Moutot et Marguerite Stern correspond à la perception du genre de Thaïs D'Escufon, c'est pourquoi elle estime que la droite se doit d'accueillir « les réfugiés de la gauche », mais non pas sans certaines conditions. Elle enjoint les militantes TERF à « aller au bout du raisonnement : admettez que ce que vous appelez patriarcat n'est pas un système social de domination où les méchants hommes manipulent les pauvres femmes victimes mais que c'est plutôt les conséquences des différences biologiques et donc psychologiques entre les hommes et les femmes ». Elle décrit également le rapprochement entre Julien Rochedy et Marguerite Stern, qui l'avait félicité pour son livre *L'amour et la guerre*, comme un « événement décisif pour notre civilisation », « une bonne nouvelle » et « un retournement qui va annoncer de grands changements dans les années voire les décennies à venir ».

Cette vidéo, publiée en juin 2023, semblait effectivement annoncer un rapprochement entre les militantes TERF et la droite française. L'actualité récente indique une résurgence des attaques contre les droits des personnes transgenres en France, notamment avec le projet de loi 435¹⁵² ou l'omniprésence dans les médias des deux autrices du livre *Transmania, enquête sur les dérives de l'idéologie transgenre*. Les vécus transgenres gagnent tout juste en visibilité, mais les réactionnaires y voient une menace pour la société. Thaïs D'Escufon estime par exemple que les luttes contre les discriminations et les droits des personnes transgenres défendent « la culture de l'individu, des droits illimités et du caprice personnel » et mènent tout droit à « la disparition des femmes ». Les personnes transgenres ont beau avoir toujours existé, leur récente visibilité ainsi que l'obtention de certains droits sont associées à la disparition des femmes. La prétendue menace liée à la reconnaissance des identités et vécus transgenres relève d'une des thèses réactionnaires caractéristiques, celle de la mise en péril (cf. Albert Hirschman).

L'appel à l'alliance avec des militantes TERF pour combattre le progrès et les droits humains démontre une véritable volonté de construire un projet politique ouvertement transphobe.

¹⁵² Achille Dupas, « Thérapies de conversion : Pourquoi une proposition de loi sur les mineurs transgenres suscite-t-elle des craintes ? », *20 minutes*, avril 2024, [En ligne], <https://www.20minutes.fr/societe/4086516-20240415-therapies-conversion-pourquoi-proposition-loi-mineurs-transgenres-suscite-craintes> (consulté le 30/04/24)

V. L'ANTIFÉMINISME POUR SAUVER LA CIVILISATION EUROPÉENNE

L'ensemble des vidéos publiées par Thaïs D'Escufon cette dernière année présente la critique du féminisme et la valorisation de la virilité comme l'unique solution pour préserver la civilisation européenne.

Son travail d'influenceuse en ligne est supposé aider les hommes à construire une relation épanouissante dans le but de pouvoir fonder une famille, afin d'enrayer le Grand Remplacement. Malgré son manque de formation, la jeune femme se présente comme une experte de la psychologie féminine et prétend avoir les compétences pour régler les problèmes relationnels. Pour légitimer le tableau alarmiste qu'elle dresse de la société occidentale, elle utilise des statistiques et des études, soit en détournant les conclusions, soit en sélectionnant une partie des informations pour confirmer son propos. Le plus souvent, elle cite le travail d'auteur·rices controversé·e·s et orienté·e·s très à droite. Elle a également tendance à inventer ou détourner des concepts, de façon à construire son propre jargon pour se donner une posture d'experte. Ainsi, la chaîne YouTube de Thaïs D'Escufon est un concentré de désinformations et de manipulations fallacieuses des recherches scientifiques.

Ses vidéos sont généralement construites de manière à soulever une problématique pour en détailler les causes et les origines, et moins pour prodiguer des conseils concrets. Les quelques fois où elle donne des conseils à son audience, il s'agit de recommandations banales et quelconques, comme faire du sport ou essayer de rencontrer quelqu'un dans un bar plutôt que sur une application de rencontre. En résumé, plutôt que de poursuivre un prétendu objectif de réconciliation et d'apaisement des relations entre les hommes et les femmes, les vidéos de Thaïs D'Escufon sont des sortes d'éditoriaux sur la société française actuelle, avec une mise en évidence de ce qu'elle perçoit comme des dérives. Pour ce faire, elle mobilise les trois thèses réactionnaires caractéristiques – l'effet pervers, l'inanité et la mise en péril – ainsi que les principaux procédés argumentatifs antiféministes. Ses vidéos sont imprégnées de complotisme, de victimisation stratégique et de désinformations. Loin de proposer une analyse originale et intéressante de la société occidentale, la jeune femme se contente de répéter les discours antiféministes qui envahissent internet. D'une certaine façon, elle flatte les hommes qui s'estiment lésés par les avancées féministes de manière à ce qu'ils s'identifient à son discours. La misogynie et le sexisme lui constituent des portes d'entrée

pour entretenir un discours conservateur, voire restitutionniste, ainsi qu'une détestation de l'altérité.

Aussi bien dans ses vidéos YouTube que sur son site web, Thaïs D'Escufon présente son changement de ligne éditoriale comme l'évolution naturelle de son cheminement idéologique. Son parcours militant chez GI puis la lecture de *L'amour et la guerre* sont présentés comme les fils conducteurs qui l'ont mené à s'intéresser aux relations entre les hommes et les femmes comme moyen de préservation de la civilisation européenne. S'il est difficile de douter qu'elle adhère sincèrement à ces idées conservatrices et anti-égalitaristes, il semble légitime de voir dans son discours une appropriation de l'antiféminisme pour attirer une nouvelle audience. Elle tient un double discours à propos de son virage antiféministe ; d'un côté elle assure qu'elle n'aborde pas les thématiques antiféministes pour obtenir davantage d'abonné·e·s, mais d'un autre elle justifie l'abandon des thèmes identitaires par le faible nombre de vues et la réception peu enjouée. Il est donc légitime de conclure que ce changement de ligne éditoriale poursuit un objectif financier, en touchant un plus large public pour ensuite répandre l'idéologie identitaire, notamment en invitant ses abonné·e·s à changer de plateforme en rejoignant la communauté Hommes de Valeur. Elle présente elle-même sa chaîne YouTube comme une porte d'entrée vers sa plateforme privée. L'objectif de ces vidéos n'est pas d'accompagner les hommes dans leur parcours amoureux contrairement à ce qu'elle prétend, mais plutôt de consolider une communauté sur YouTube pour ensuite la transposer sur une plateforme privée. Thaïs D'Escufon s'est emparée du créneau antiféministe, consciente de la montée en popularité des idées masculinistes, afin d'étendre sa visibilité, son influence en ligne et par là-même ses gains.

Alors que la jeune femme a formé sa pensée politique au sein de GI, elle semble désormais privilégier une forme d'activisme individuel, invitant les hommes à travailler sur eux-même pour impacter la société française. À première vue, il est assez étonnant qu'elle ait décidé d'abandonner le militantisme politique pour y préférer la production de vidéos sur les relations entre les genres ou les mouvements masculinistes. Il est courant que les militants de droite adhèrent aux idées antiféministes, mais peu en font leur principal cheval de bataille. Cependant, après une analyse approfondie, cette réorientation, semble-il, s'inscrit dans un projet plus large. Le renouvellement du contenu proposé par Thaïs D'Escufon est loin d'être négligeable, il s'inscrit dans la suite des mouvements de contestation aux politiques d'égalité de genre et poursuit un projet politique précis. Grâce au revirement antiféministe, la jeune femme a vu sa chaîne YouTube exploser cette dernière année, ce qui lui a permis de

concrétiser son projet de communauté privée. Même s'il est impossible de savoir avec certitude ce qui se déroule sur Hommes de Valeur sans rejoindre sa communauté privée, les allusions à la possibilité de s'exprimer sans censure indiquent la diffusion d'idées encore plus extrémistes, voire illégales. En réaction à la visibilité grandissante des enjeux LGBTQIA+ et aux politiques d'égalité de genre, de nouveaux mouvements spécifiquement féminins et de droite sont apparus. Au vu des discours tenus par Thaïs D'Escufon, il est clair qu'elle fait partie de ce que Magali Della Sudda nomme « les nouvelles femmes de droite ». Toujours à ce jour, la jeune influenceuse revendique être une identitaire convaincue, et continue en effet de porter les valeurs anti-immigration et nationalistes. Mais il semble que la jeune femme a pris ses distances avec le mouvement identitaire. Elle n'est plus impliquée dans une organisation identitaire et ne participe plus à des mobilisations parasitaires. À la place, son militantisme prend une forme individuelle, celle de leader d'opinion. Les idées qu'elle porte ont également évolué. Même si elle critique encore l'immigration non-européenne et défend des théories racistes et islamophobes, Thaïs D'Escufon a intégré à sa pensée des idées issues d'autres mouvements de droite. Son obsession pour la virilité, la famille traditionnelle et la réconciliation des hommes et des femmes occidentaux indique un rapprochement avec le courant du nationalisme féminin. La Grande Réconciliation comme projet politique pour préserver la civilisation européenne s'inscrit parfaitement dans la vision ethno-différentialiste et fondée sur la féminité traditionnelle et la restauration de la masculinité du nationalisme féminin.

Autant le portrait que Thaïs D'Escufon dresse de la société occidentale, ainsi que de son futur est alarmiste, autant le projet politique qu'elle porte et la vision qu'elle incarne sont préoccupants. Alors que les discours antiféministes et la radicalisation masculiniste s'intensifient en ligne, les vidéos de Thaïs D'Escufon, mais surtout l'ouverture de sa communauté privée Hommes de Valeur, représentent une véritable menace à la démocratie et aux droits des minorités.

VI. CONCLUSION

Par l'analyse des discours de la chaîne YouTube de Thaïs D'Escufon, ce mémoire tente de comprendre le cheminement qui a mené la jeune femme à devenir une influenceuse antiféministe, ainsi que le projet politique qu'elle incarne désormais. Grâce aux nombreuses études sur le fonctionnement du numérique, l'antiféminisme et les mouvements réactionnaires, il a été possible de délimiter les contours de la nébuleuse antiféministe ainsi que d'identifier les mécanismes qui favorisent la prolifération des discours antiféministes à l'heure d'Internet. L'étude détaillée des vidéos publiées par Thaïs D'Escufon entre mars 2023 et mars 2024 a mis en lumière l'attachement de la jeune femme à la tradition, à l'essentialisation des genres et à l'hétéronormativité. L'hypothèse selon laquelle l'antiféminisme est un moyen de répandre l'idéologie identitaire s'est confirmée, cependant il semble finalement que l'influenceuse incarne aujourd'hui les valeurs du nationalisme féminin, et moins celles des Identitaires.

Le virage antiféministe de Thaïs D'Escufon démontre une évolution idéologique, mais surtout une instrumentalisation de la popularité des contenus antiféministes pour gagner en abonné·es et ensuite les radicaliser. L'un des aspects non envisagés au commencement de cette recherche était les constantes attaques envers les personnes transgenres. C'est malheureusement un angle qui est souvent oublié dans l'analyse des discours antiféministes. Pourtant, au terme de cette étude, il apparaît que la transphobie soit devenue l'un des éléments constituant des discours antiféministes.

Il serait intéressant pour compléter l'analyse de pouvoir infiltrer la communauté Hommes de Valeur, afin de pouvoir être témoin des échanges qui y ont lieu. Toutefois, la seule analyse de sa chaîne YouTube permet déjà de pouvoir affirmer sans aucun doute que la jeune femme promeut une société traditionaliste, sexiste et raciste.

L'antiféminisme est un contre-mouvement réactionnaire, qui questionne les avancées progressistes et féministes. La prolifération de ce type de discours est particulièrement préoccupante parce qu'elle remet en cause les valeurs d'égalité et certains droits humains fondamentaux. La popularité de Thaïs D'Escufon est symptomatique du *backlash* aux mouvements de défense des droits des femmes et des personnes LGBTQIA+. Le lancement de sa chaîne YouTube semble être la première étape à un projet politique qui vise à instaurer une société traditionaliste et inégalitaire. L'essentialisation et l'altérisation sont des outils

pour décrédibiliser la légitimité des valeurs égalitaires, mais surtout favoriser les personnes blanches, cisgenres et hétérosexuelles. L'influenceuse semble convaincue que la remise en cause des privilèges des personnes dominantes dans la société française provoquera un effondrement de la civilisation européenne, et elle semble bien décidée à utiliser ses compétences et son influence pour faire barrage au progressisme. Le cas de Thaïs D'Escufon est une illustration des nombreux dangers que représentent les valeurs antiféministes, en particulier lorsque ces idéologies, avec l'immense pouvoir procuré par Internet, se transposent dans la vie réelle et font de nombreuses victimes.

Bibliographie

Ouvrages de base :

- Bard Christine, « Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri (dir.), Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2015, 179 p. », *Recherches féministes*, n°30, mars 2017, [En ligne] <https://doi.org/10.7202/1043934ar>
- Blais Mélissa, « Y a-t-il un “cycle de la violence antiféministe” ? Les effets de l'antiféminisme selon les féministes québécoises », *Cahiers du Genre*, n° 52, juin 2012, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-1-page-167.htm?ref=doi>
- Blais Mélissa et Dupuis-Déri Francis, « Le masculinisme : son histoire et ses objectifs », *Labrys, études féministes/ estudos feministas*, décembre 2008, [En ligne], https://www.labrys.net.br/labrys14/textos/melissa.htm#_ftn1
- Cardoso Auréline et Thevenet Charlotte, « Rhétoriques antiféministes : entre recherche et pratiques », *GLAD!*, n°4, juin 2018, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/glad.995>
- Couture Denise, « L'antiféminisme du “nouveau féminisme” préconisé par le Saint-Siège », *Cahiers du genre*, n°52, juin 2012, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-1-page-23.htm>
- Della Sudda Magali, *Les nouvelles femmes de droites*, Marseille, Hors d'atteinte, coll. « Faits et idées », 2022
- Descarries Francine, « L'antiféminisme “ordinaire” », *Recherches féministes*, n°18, août 2006, [En ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2005-v18-n2-rf1048/012421ar/>
- Devreux Anne-Marie et Lamoureux Diane, « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles », *Recherches féministes*, n°25, juillet 2012, [En ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2012-v25-n1-rf0153/1011113ar/>
- du Tertre d'Escoeffant Anne-Thaïs, « Hommes de valeur », *thaisdescufon.com*, [En ligne], <https://thaisdescufon.com/>
- du Tertre d'Escoeffant Anne-Thaïs, «Thaïs D'Escufon », *YouTube*, [En ligne], <https://www.youtube.com/@ThaisdEscufonYT>
- Dupuis-Déri Francis, « Le discours de la “crise de la masculinité” comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Recherches féministes*, n°25, juillet 2012, [En ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2012-v25-n1-rf0153/1011118ar/>
- Duvelle-Charles Elvire, *Féminisme et réseaux sociaux : une histoire d'amour et de haine*, Marseille, Hors d'atteinte, coll. « Faits & idées », 2022
- Guionnet Christine, « Troubles dans le féminisme : le web, support d'une zone grise entre féminisme et antiféminisme ordinaires », *Réseaux*, n°21, mai 2017, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-1-page-115.htm>
- Hirschman Albert O., *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Paris, Fayard, coll. « L'espace du politique », 1991

Morin Céline, « Le renouvellement de l’antiféminisme dans la manosphère : idéalisation de la tradition et individualisme masculiniste », *Le temps des médias*, n°36, juin 2021, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2021-1-page-172.htm>

Morin Céline et Mésangeau Julien, « Les discours complotistes de l’antiféminisme en ligne », *Mots. Les langages du politique*, n°130, novembre 2022, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/mots.30542>

Picq Françoise, « Féminisme-antiféminisme : la ligne de partage », *Travail, genre et sociétés*, n°23, novembre 2014, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-2-page-145.htm>

Rouso Henry, « Hirschman Albert O., Deux siècles de rhétorique réactionnaire [compte-rendu] », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°33, janvier 1992, [En ligne] https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1992_num_33_1_2498_t1_0141_0000_2

Saliou Mathilde, *Technoféminisme : comment le numérique aggrave les inégalités*, Paris, Grasset, 2023

Ouvrages complémentaires :

Albertini Dominique et Bouchet-Petersen Jonathan, « Extrême droite GUD, Génération identitaire, Action française... leurs racines, leurs méthodes », *Libération*, avril 2018, [En ligne], https://www.liberation.fr/france/2018/04/27/gud-generation-identitaire-action-francaise-leurs-racines-leurs-methodes_1646466/

Algava Élisabeth, Bloch Kilian, Robert-Bobée Isabelle, “Les familles en 2020 : 25 % de familles monoparentales, 21 % de familles nombreuses”, *Insee*, [En ligne], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5422681#:~:text=En%202018%2C%2041%20%25%20de s%20enfants,'a%20pas%20d'emploi.>

Araujo Andre B., Kupelian Varant, McKinlay John B., O’Donnell Amy B. et Trivison Thomas G., « A Population-Level Decline in Serum Testosterone Levels in American Men », *The Journal of Clinical Endocrinology & Metabolism*, n°92, janvier 2007, [En ligne], <https://doi.org/10.1210/jc.2006-1375>

Ashley Florence, « “Rapid-Onset Gender Dysphoria” Un commentaire critique », *Glad!*, n°13, décembre 2022, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/glad.5756>

Aspinall Georgia, Payne Millie, “Who Is Chris Williamson And What Has He Done Since Love Island?”, *Grazia*, janvier 2024, [En ligne], <https://graziadaily.co.uk/life/tv-and-film/who-is-chris-williamson-love-island-podcast-now/>

Bailey Michael et Diaz Suzanna, « RETRACTED ARTICLE: Rapid Onset Gender Dysphoria: Parent Reports on 1655 Possible Cases », *Archives of Sexual Behavior*, n°52, février 2023, [En ligne], <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02576-9>

Berlaimont Françoise, « La théorie du "grand remplacement" est-elle une vraie menace ou un faux complot ? », *RTBF*, septembre 2021, [En ligne], <https://www.rtbf.be/article/la-theorie-du-grand-remplacement-est-elle-une-vraie-menace-ou-un-faux-complot-10847319>

Bendixen Mons, Buss David, Kennair Leif et Thomas Andrew, «Examining the Sexual Double Standards and Hypocrisy in Partner Suitability Appraisals Within a Norwegian Sample», *Evolutionary Psychology*, n°21, mars 2023, [En ligne], <https://doi.org/10.1177/14747049231165687>

Bouchet-Valat Milan, « Plus diplômées, moins célibataires. L'inversion de l'hypergamie féminine au fil des cohortes en France », *Population*, avril 2016, n°4 , p.705, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-population-2015-4-page-705.htm>

Bouquet Johanna, « Youtubeurs et influenceurs d'extrême droite : de quoi parle-t-on ? », *RTBF*, février 2023, [En ligne], <https://www.rtbf.be/article/youtubeurs-et-influenceurs-dextreme-droite-de-quoi-parle-t-on-11157009>

Bouvard Martine, « Les cinq dimensions de la personnalité », *L'Essentiel*, n°16, novembre 2013, pp.8-13, [En ligne], <https://medias.cerveauetpsycho.fr/api/v1/files/5a82a88d8fe56f7c2546e187?alt=file>

Breda Thomas, Jouini Elyès, Napp Clotilde et Thebault Georgia, « Gender stereotypes can explain the gender-equality paradox », *PNAS*, n°49, septembre 2020, [En ligne], <https://www.pnas.org/doi/epdf/10.1073/pnas.2008704117>

Chedeville Lucas, « L'extrême droite française à l'assaut de TikTok, qu'elle juge “envahi par le discours gauchiste” », *Slate*, décembre 2020, [En ligne], <https://www.slate.fr/story/198310/extreme-droite-francaise-tiktok-gauchiste-generation-identitaire-action-francaise-cocarde-communication-politique>

Clavaud Amandine, Daniel Lucie, Dereudre Clara et Zeller Lola-Lou, « Droits des femmes : combattre le “backlash” », *Fondation Jean Jaurès*, février 2023, [En ligne], <https://www.jean-jaures.org/publication/droits-des-femmes-combattre-le-backlash/>

Delestre Sheelah, « Sur un site ou une application de rencontre, avez-vous déjà fait l'objet au cours de votre vie : de harcèlement sexiste ou sexuel, de body shaming ou d'autres formes de micro-agressions ? », *Statista*, janvier 2023, [En ligne], <https://fr.statista.com/statistiques/1359849/harcelement-sexuel-sur-les-applications-et-sites-de-rencontre-france/>

Demetriou Demetrakis Z., « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », *Genre, sexualité & société*, n°13, juin 2015, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/gss.3546>

Direction médicale de Qare, « Dysphorie de genre : réussir à la comprendre pour mieux la prendre en charge », *Qare*, mars 2024, [En ligne], <https://www.qare.fr/sante/dysphorie-de-genre/#:~:text=Comportements%20suicidaires-,Quelles%20sont%20les%20causes%20de%20la%20dysphorie%20de%20genre%20%3F,hormonal%20pendant%20la%20p%C3%A9riode%20pr%C3%A9natale.>

Dupas Achille, « Thérapies de conversion : Pourquoi une proposition de loi sur les mineurs transgenres suscite-t-elle des craintes ? », *20 minutes*, avril 2024, [En ligne], <https://www.20minutes.fr/societe/4086516-20240415-therapies-conversion-pourquoi-proposition-loi-mineurs-transgenres-suscite-craintes>

Etancelin Valentin, « La virilité a un coût et cette historienne l'a calculé », *Huffpost*, mars 2021, [En ligne],
https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/la-virilite-a-un-cout-et-cette-historienne-l-a-calcul_178002.html#:~:text=Dans%20son%20livre%20%22Le%20co%C3%BBt,comportement s%20%C3%A0%20risque%20et%20violents.&text=Malte%20Mueller%20En%20France%20C%20les,personnes%20condamn%C3%A9es%20par%20la%20justice.

Feltman Rachel, « Low testosterone could be what made us civilized humans », *The Washington Post*, août 2014, [En ligne],
<https://www.washingtonpost.com/news/speaking-of-science/wp/2014/08/01/low-testosterone-could-be-what-made-us-civilized-humans/>

GQ, « Ce que recherchent les femmes chez les hommes : les 20 caractéristiques qui les rendent plus attirants », *GQ*, mars 2021, [En ligne],
<https://www.gqmagazine.fr/sexe/article/ce-que-recherchent-les-femmes-chez-les-hommes-les-20-caracteristiques-qui-les-rendent-plus-attirants>

Ifop avec Elle, « Désir d'enfant? Eco anxiété, féminisme, hédonisme... Enquête auprès des françaises sur leur désir d'enfant et le regret maternel », *Elle*, octobre 2022, [En ligne],
<https://www.ifop.com/publication/en-avoir-ou-pas-eco-anxiete-feminisme-hedonisme-enquete-aupres-des-francaises-sur-leur-desir-denfant-et-le-regret-maternel/>

Ifop avec Love Advisor, « Pourquoi les françaises ne font pas le premier pas ? », *Love Advisor*, septembre 2021, [En ligne],
<https://love-advisor.fr/seduction-9-francaises-sur-10-preferent-que-lhomme-fasse-le-premier-pas-etude-ifop/>

Ifop pour Lelo, « La “sex récession” : les français font-ils moins l'amour ? », *Ifop*, février 2024, [En ligne],
<https://www.ifop.com/publication/la-sex-recession-les-francais-font-ils-moins-lamour/>

Insee, « Revenus et patrimoine des ménages », *Insee*, mai 2021, [En ligne],
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/5371233?sommaire=5371304>

Ipsos avec Global Institute for Women's Leadership, « Women's day 2022 », *Ipsos*, mars 2022, [En ligne],
https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2022-03/International%20Women%27s%20Day%202022_charts%20VAWG%20FINAL%20v2_1.pdf

Jacquet-Vaillant Marion, « “La disparition” : les usages de la discrétion dans l'agir de Génération identitaire », *Politix*, n°138, 2022, avril 2022, [En ligne],
<https://www.cairn.info/revue-politix-2022-2-page-153.htm?contenu=article>

Jonas Irène, « Psychologie évolutionniste, mixité et sexisme bienveillant », *Travail, genre et sociétés*, n°23, mars 2010, p.205, [En ligne],
<https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2010-1.htm>

Lacour Cédric, “Les séparations : un choc financier, surtout pour les femmes”, *Insee*, octobre 2018, [En ligne],
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3631116#:~:text=Le%20divorce%20est%20la%20s%C3%A9paration,deux%20ans%20suivant%20la%20s%C3%A9paration.>

Lafay Quentin, « Masculinisme : de la sous-culture numérique à la violence organisée », *france culture*, novembre 2023, [En ligne],
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-transition-de-la-semaine/masculinisme-d-e-la-sous-culture-numerique-a-la-violence-organisee-7926952>

Le Monde avec AFP, “Génération identitaire dissous en conseil des ministres”, *Le Monde*, mars 2021, [En ligne],
https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/03/03/le-groupe-d-extreme-droite-generation-identitaire-dissous-en-conseil-des-ministres_6071823_823448.html

Le Nouvel Obs avec AFP, “A Paris, JCDecaux retire des affiches publicitaires pour un livre « transphobe »”, *Le Nouvel Obs*, avril 2024, [En ligne],
<https://www.nouvelobs.com/societe/20240417.OBS87243/a-paris-jcdecaux-retire-des-affiches-publicitaires-pour-un-livre-transphobe.html>

Lebourg Nicolas, « Guillaume Faye, théoricien phare de l’extrême droite, ex animateur sur Skyrock et acteur porno », *Slate*, mars 2019, [En ligne],
<https://www.slate.fr/story/174363/deces-guillaume-faye-theoricien-extreme-droite>

Lecoq Titiou, *Le couple et l’argent, pourquoi les hommes sont plus riches que les femmes*, Paris, L’Iconoclaste, 2022

Leray Cassandre, “«Femellisme» Des associations LGBT+ poursuivent Dora Moutot pour «injures et appel à la haine transphobes»”, *Libération*, février 2023, [En ligne],
https://www.liberation.fr/societe/sexualite-et-genres/des-associations-lgbt-poursuivent-dora-moutot-pour-injures-et-appel-a-la-haine-transphobes-20230215_NEG3EK32C5HABE4KQJTQESY4EU/

Leroux Luc, « Des peines de prison ferme prononcées contre des membres de Génération identitaire », *Le Monde*, octobre 2022, [En ligne],
https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/10/20/des-peines-de-prison-ferme-prononcees-contre-des-membres-de-generation-identitaire_6146700_3224.html

Macé Maxime et Plottu Pierre, « Extrême droite : Thaïs d’Escufon, Gauloise sans filtre », *Libération*, juillet 2020, [En ligne],
https://www.liberation.fr/france/2020/07/27/thais-d-escufon-gauloise-sans-filtre_1795388/

Misogynie, Le Robert dico en ligne, [En ligne],
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/misogynie>

Observatoire des inégalités, “L’essentiel sur les discriminations en France”, *Observatoire des inégalités*, novembre 2023, [En ligne],
<https://inegalites.fr/L-essentiel-sur-les-discriminations-en-France>

Papon Sylvain, « Bilan démographique 2023 », *Insee*, janvier 2024, [En ligne],
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/7750004#:~:text=%C3%A9lev%C3%A9%20en%202023-,La%20France%20compte%2068%2C4%20millions%20d'habitants%20en%202024,un%20a n%2C%20comme%20en%202022.>

Pascual Julia, Lucie Soullier et Jérôme Gautheret, « Migrants dans les Alpes : opération “Defend Europe” par des militants d’extrême droite », *Le Monde*, avril 2018, [En ligne],
https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/04/22/migrants-dans-les-alpes-francaises-renforts-importants-pour-controler-les-frontieres_5289094_1654200.html

Pierre-Brossolette Sylvie et al., « Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France », *Haut Conseil à l'Égalité*, janvier 2023, [En ligne]
https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_-_rapport_annuel_2023_etat_du_sexisme_en_france.pdf

Pezet Jacques, « Checknews : Pourquoi les hommes se suicident trois fois plus que les femmes ? », *Libération*, février 2018, [En ligne],
https://www.liberation.fr/checknews/2018/02/16/pourquoi-les-hommes-se-suicident-trois-fois-plus-que-les-femmes_1653181/

Pottier Jean-Marie, « Carnage de Isla Vista: quand la misogynie tue », *Slate*, mai 2014, [En ligne] <https://www.slate.fr/life/87555/fusillade-elliott-rodger-californie>

Psychomédia, « Débat en psychologie : les valeurs de la droite sont-elles morales ? », *Psychomédia*, mars 2015, [En ligne],
<https://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/2015-03-29/morale-valeurs-conservatrices>

Question Sexualité, « Qu'est-ce que la contraception dite "naturelle" ? », *QuestionSexualité*, [En ligne],
<https://questionsexualite.fr/choisir-sa-contraception/tous-les-modes-de-contraception/qu-est-ce-que-la-contraception-dite-naturelle>

Roussel Philippe, « Femmes et Hommes : une lente décrue des inégalités », *Insee*, mars 2022, [En ligne], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6047789?sommaire=6047805>

Service Études et Action politique de la Ligue des familles, « Le baromètre des parents 2022 », *La ligue des familles*, novembre 2022, [En ligne],
<https://liguedesfamilles.be/storage/23805/221122-Barom%C3%A8tre-2022-OK.pdf>

Schneider Leonid, « Female Choice by Meike Stoverock: book review », *For Better Science*, mars 2021, [En ligne],
<https://forbetterscience.com/2021/03/18/female-choice-by-meike-stoverock-book-review/>

Social Blade, « Thaïs D'Escufon's Youtube Stats », *Social Blade*, avril 2024, [En ligne],
<https://socialblade.com/youtube/channel/UCWS3mpxBmS9HXBcKymKfCRA/monthly>

Statista, « Part des femmes et hommes ayant déjà eu un rapport sexuel avec une autre personne que leur partenaire en France en 1970, 2001, 2014, 2016, 2019 et 2022, selon le sexe », *Statista*, juin 2022, [En ligne],
<https://fr.statista.com/statistiques/656398/francais-ayant-deja-ete-infidele-france/>

Statista, « Part de personnes ayant une identité de genre autre que cis genre ou une orientation sexuelle autre que hétérosexuelle parmi les habitants d'une sélection de pays en 2023 », *Statista*, mai 2023, [En ligne],
<https://fr.statista.com/statistiques/1390235/personnes-lgbt-par-pays/>

Statista Research Department, « Raisons pour les Français d'utiliser des sites et des applications de rencontres en ligne en 2021, par sexe », *Statista*, mars 2024, [En ligne],
<https://fr.statista.com/statistiques/520654/motifs-utilisations-francais-application-de-rencontre-site/>

Tabois Stéphanie, « Le polyamour, entre "bricolage" au quotidien, communication et critique sociale du couple », *The conversation*, février 2023, [En ligne],

<https://sciences-et-societe.univ-poitiers.fr/le-polyamour-entre-bricolage-au-quotidien-communication-et-critique-sociale-du-couple/#:~:text=En%20France%2C%20o%C3%B9%20peu%20de,plusieurs%20personnes%20%C3%A0%20la%20fois.>

UChicago News, « Study shows link between testosterone and women's choice to enter finance careers », *UChicago News*, août 2009, [En ligne], <https://news.uchicago.edu/story/study-shows-link-between-testosterone-and-womens-choice-enter-finance-careers>

Annexe

Annexe n°1 :

youtube.com/watch?v=CxOoUw3TGg

Rechercher

Revoir les meilleurs messages du chat

semmeance *** 😊

Jonathan bonjour bonsoir

monster Force aux Toulousains !!

Eddie Van Haline Bonjour à tous 🙌

Marc Aurèle Salut les gars, content de faire votre connaissance

Tomenski Bon problème des liens du tableau de bord qui renvoi sur la page "mon compte" semble être en cours de résolution.

Thibaud Bourrat Je me suis dit foutu pour foutu j'ai payer alors jusqu'au bout mdr.

Hyper HF6 Bonjour

Romain Piamont Tu joues du piano ? (la question allait forcément être posée 😊)

Nicolas Boudier 🙌

Nicolas Heran Tous mes articles et commentaires ont été effacés... 😞

Eddie Van Haline En ce qui concerne les problèmes techniques sur le site, sachez qu'un arrive au bout de nos pannes. C'est la dernière ligne droite.

Nicolas Heran Ce n'est pas tellement grave, c'est vrai... On va malgré une bonne atmosphère !

Hyper HF6 Cool !

Simon Ruy On est 80 !

Hyper HF6 Pas de soucis pour le pdf, je ferai sans

Masquer la rediffusion du chat

Live 18.02.24

Non répertoriée

Thais d'Escufon
226 k abonnés

S'abonner

49 205 Partager Télécharger Clip

5 541 vues Diffusé en direct il y a 17 heures
...afficher plus

Ingrédients de Haute Qualité
Sponsorisé - ip.quiloque.fr/bois/repas Ouvrir